



SCOUTISME ET DEVELOPPEMENT SPIRITUEL



World Organization
of the Scout Movement
Organisation Mondiale
du Mouvement Scout

© Bureau Mondial du Scoutisme,
octobre 2001.

**Les Associations scoutes nationales
membres de l'Organisation Mondiale
du Mouvement Scout peuvent
traduire et reproduire ce document.
Les autres doivent demander une
autorisation.**

**Bureau Mondial du Scoutisme
Case postale 241
1211 Genève 4, Suisse**

**worldbureau@world.scout.org
<http://www.scout.org>**

SCOUTISME ET DEVELOPPEMENT SPIRITUEL

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	1
1.1 But du document	1
1.2 Quelques précisions terminologiques	2
1.2.1 Education et développement	2
1.2.2 Religion	3
1.2.3 Spiritualité	5
1.2.4 Quelques remarques complémentaires	8
2. LES JEUNES D'AUJOURD'HUI FACE A LA DIMENSION RELIGIEUSE/SPIRITUELLE	9
2.1 Quelques notes préliminaires	9
2.2 Un parcours rapide à travers les continents (=grandes zones géographico-culturelles de la planète)	10
2.3 Quelques questions fondamentales sur les grandes religions et courants de pensée spirituels dans le monde d'aujourd'hui	15
2.4 Quelques notes sur l'univers religieux/spirituel des jeunes d'aujourd'hui	21
2.4.1 Individualisation	21
2.4.2 Perception spirituelle contre superficialité	22
2.4.3 L'expérience homogénéisatrice du temps	23
2.4.4 Le sexe "désacralisé"	24
2.4.5 La culture sociale: complexité et polycentrisme, le marché des sollicitations multiples	25
2.5 Religions et cultures traditionnelles, modernes et post-modernes	27
3. LE DEVELOPPEMENT SPIRITUEL/RELIGIEUX DANS LA PENSEE DE BADEN-POWELL	29
3.1 La dimension spirituelle fait partie intégrante de la pensée de B-P depuis les origines	29
3.2 Le développement spirituel n'est pas une "dimension ajoutée". Il fait partie d'un tout et il est intégré	30
3.3 La dimension spirituelle et le Scoutisme en tant que mouvement d'éducation. Importance de l'éducation, différente de l'instruction	31
3.4 L'importance de la nature dans le processus éducatif et dans le développement spirituel	32
3.5 La dimension spirituelle doit être un facteur d'unité dans le Scoutisme et non un facteur de division	32
Encadré: Rapport entre Scoutisme, nature et expérience religieuse	33
4. LA DIMENSION SPIRITUELLE DANS LE SCOUTISME. CONSEQUENCES PEDAGOGIQUES ET JURIDIQUES DANS L'HISTOIRE DU MOUVEMENT	35
4.1 La pédagogie du Mouvement Scout	35
4.2 La question du "Devoir envers Dieu" et la/les promesses alternatives	36

4.3	La déclaration du Comité mondial (1932)	37
4.4	Résolution de la 18 ^e Conférence Mondiale du Scoutisme Lisbonne, 1961	38
4.5	1965-1977 Réorganisation du mouvement, nouvelle Constitution mondiale et adoption du nouveau Chapitre I par la 26 ^e Conférence Mondiale du Scoutisme, Montréal 1977	39
4.6	Les répercussions de la chute du mur de Berlin et de la désintégration du bloc soviétique sur le Mouvement Scout Mondial	41
4.7	Quelle est la force de la méthode scoute pour promouvoir et enrichir la dimension spirituelle chez les jeunes? Quels en sont les principaux éléments constitutifs?	42
4.7.1	La perspective du développement	43
4.7.2	La dimension SAGESSE: Aider à développer une personnalité équilibrée, une autodiscipline et un ensemble de valeurs personnelles	43
4.7.3	La dimension ACCUEIL: La nécessité d'une relation affectueuse et compréhensive	44
4.7.4	La dimension EMERVELLEMENT: Le contact avec la nature	44
4.7.5	La dimension TRAVAIL: La nécessité de créer une société plus juste et plus humaine – dans l'action et plus particulièrement dans le service	44
4.7.6	La dimension CELEBRATION: Silence, méditation ou prière (le contact avec la Transcendance)	45
4.7.7	Conclusions	45
	Encadré: Le rôle des religions et des familles spirituelles	47
5.	QUELQUES ASPECTS INSTITUTIONNELS	49
5.1	La question religieuse/spirituelle dans les différents types d'associations	49
5.2	Quelques éléments liés à la nature du Mouvement Scout en tant que mouvement d'éducation	51
5.2.1	Rôle complémentaire à celui d'autres agents d'éducation	52
5.2.2	L'unité du Mouvement Scout	53
5.2.3	L'indépendance du Mouvement Scout	54
5.3	Statut consultatif auprès de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout	55
6.	CONCLUSIONS. QUELQUES LIGNES D'HORIZON	57
6.1	Du point de vue géopolitique et culturel	57
6.2	Du point de vue du Mouvement Scout	60
6.3	En guise de conclusion	64
	REFERENCES	65
	ANNEXE I: RESOLUTIONS DE LA CONFERENCE MONDIALE DU SCOUTISME	75

“Bouddha a dit: Il n’y a qu’une façon de chasser la Haine dans le monde et c’est en amenant l’Amour». Nous en avons la possibilité lorsque, au lieu de l’égoïsme et de l’hostilité, nous pouvons insuffler la bienveillance et la paix dans l’esprit de la génération à venir.”¹

“Dieu n’est pas un personnage à l’esprit étroit, comme certains sembleraient l’imaginer, mais un immense Esprit d’Amour, qui ne s’attache pas aux petites différences de forme, de dogmes ou de confessions, et qui bénit tous ceux qui cherchent vraiment à faire de leur mieux, à Son service, suivant les lumières qu’ils reçoivent.”²

“Comme dans le nationalisme, cela arrive aussi dans la religion. Se fonder sur ses propres convictions religieuses est tout à fait normal, mais cela devient un sectarisme étroit lorsqu’on ne reconnaît pas et n’apprécie pas les aspects positifs d’autres religions, si on se prive de regarder avec la nécessaire ouverture d’esprit, les efforts que les autres font pour servir Dieu et pour établir le Royaume de Dieu sur terre.”³

“Une tendance aberrante est apparue dans l’histoire occidentale récente, qui consiste à imaginer que la vie humaine est fondamentalement ou naturellement ‘séculière’, et que la religion est un supplément qui a été ajouté, ci et là, aux caractéristiques de base de la nature humaine. Il semble aujourd’hui que cette vision soit fautive. En fait, les divers systèmes religieux ont exprimé différentes façons d’être humain. L’historien impartial ne peut que rapporter qu’une constante de l’homme est de trouver un sens à la vie et de formuler ce sens par des moyens symboliques, qu’ils soient grotesques ou sublimes.”⁴

1. INTRODUCTION

1.1 BUT DU DOCUMENT

Dans la série de documents de référence que le Bureau Mondial du Scoutisme publie nous abordons aujourd’hui le thème “Scoutisme et Développement Spirituel”. Sujet vaste et complexe, susceptible d’être traité à partir de plusieurs points de vue, chacun possédant une légitimité historique, idéologique ou didactique. Raison de plus pour préciser d’emblée les objectifs visés et la démarche entreprise afin que le lecteur soit informé dès le début de l’intention du document.

Nous sommes partis d’une série d’interrogations:

- Les jeunes d’aujourd’hui, quel est leur “univers” religieux/spirituel? Comment perçoivent-ils cette dimension? Est-elle un élément essentiel ou périphérique dans leurs vies?
- Quel est le rôle du développement spirituel dans la pensée de Baden-Powell? Quelle place occupe-t-il?
- Quel rôle le développement spirituel a-t-il joué dans l’histoire du Scoutisme? Quelles sont les résolutions des Conférences mondiales à ce sujet? Quels sont les faits saillants, les difficultés?
- Quelles sont les implications de tout ce qui précède sur les questions structurelles? Comment le Mouvement s’est-il organisé pour répondre à ses buts/exigences pédagogiques?

- Quelles sont les tendances d'avenir, aussi bien pour les religions en tant que telles que pour leur impact sur le monde, et pour le Mouvement Scout?

A travers ces lignes nous essayerons de montrer la force extraordinaire de la méthode scout pour promouvoir/enrichir la dimension spirituelle chez les jeunes. Nous essayerons aussi – chemin faisant – de répondre à une question pertinente et qui a été posée à maintes reprises: L'OMMS a-t-elle une "politique religieuse" à proprement parler?

Deux encadrés, l'un sur le rapport entre Scoutisme, nature et expérience religieuse, et l'autre sur le rôle des religions et des familles spirituelles dans le monde d'aujourd'hui, complètent le texte.

Ce document vise d'abord un public Scout mais aussi ceux et celles qui collaborent avec le Scoutisme – que ce soit sur le plan national ou international – et qui appartiennent à différentes religions et familles spirituelles. La première condition d'un dialogue fructueux est la sincérité et la clarté des positions. Nous espérons que les lecteurs du document trouveront dans ces lignes une expression claire de la pensée du Mouvement afin que le dialogue et la coopération que l'OMMS entretient avec différentes religions et courants de pensée spirituels s'en trouvent confortés et enrichis.

Encore une précision. Ce document, de par sa nature même, n'est pas encyclopédique. On ne doit pas chercher dans ces pages les mille et un épisodes qui ont jalonné la route des discussions sur la dimension spirituelle, ni les querelles de chapelle, ni les noms des protagonistes de telle ou telle période. Il s'agit ici de faire un survol historique, qui essaie de fixer quelques points de repère et de mettre en relief l'essentiel: la permanence des principes fondamentaux du Mouvement, tels que B-P les avait conçus à l'origine et tels que les Conférences mondiales successives les ont confirmés et enrichis tout au long de plus de 90 ans d'existence.

1.2 QUELQUES PRECISIONS TERMINOLOGIQUES

Il y a quatre mots/termes que nous utiliserons tout au long de ces pages et ils concernent deux "couples" étroitement associés: d'un côté, *éducation* et *développement*; de l'autre côté, *religion* et *spiritualité*.

1.2.1 Education et développement

Pour ce qui est du terme *développement* précisons qu'il n'est pas utilisé dans le sens économique mais dans le *sens psychologique* de "développement de la personnalité".

Concernant l'*éducation*, une recherche attentive dans quelques dictionnaires généraux et quelques autres spécialisés (philosophie, psychologie, sociologie) laisse apparaître d'abord une certaine concordance de vues et ensuite deux versants, selon qu'on mette l'accent sur un aspect ou sur l'autre.

Un premier versant souligne le besoin de *reproduction sociale*. Ainsi, "l'éducation a toujours été un processus social au moyen duquel une communauté, une société ou une nation a essayé de transmettre à la jeune génération les aspects traditionnels de sa culture qu'elle considérait comme fondamentaux et vitaux pour sa propre stabilité et sa propre survie".⁵

Un deuxième versant se situe dans la ligne du *développement personnel*. Sans trop entrer dans les détails, définissons le développement (concept emprunté à la biologie) comme l'“ensemble des processus successifs qui, dans un ordre déterminé, conduisent un organisme à sa maturité”.⁶ Cette tendance souligne l'aspect “épanouissement personnel”. Les tenants de cette ligne se situent plutôt du côté de la psychologie du développement et regardent l'éducation comme le processus d'*educere*: “sortir ce que l'enfant a dedans”, en d'autres mots, viser “...l'épanouissement de toutes les qualités en germe chez les enfants”.⁷

Il est important de souligner que ce courant se situe dans la ligne de J.J. Rousseau et son “Emile” (1762). “Les théories de Rousseau ont bénéficié d'une application pratique dans nombre d'écoles expérimentales...Basedow et Froebel en Allemagne, Pestalozzi en Suisse, Horace Mann aux Etats-Unis, A.S.N. Summerhill au Royaume-Uni, Maria Montessori en Italie, O. Decroly en Belgique et beaucoup d'autres”.⁸ “Les idées et pratiques pédagogiques progressistes développées aux Etats-Unis, en particulier par John Dewey, ont été rejointes par la tradition européenne à partir de 1900. En 1896, Dewey a fondé les *Laboratory Schools* à l'Université de Chicago, pour tester la validité de ses théories pédagogiques”.⁹

L'objectif premier de Dewey était “...d'éduquer l'enfant ‘dans son intégralité’ – à savoir, s'occuper de son développement physique et émotionnel, aussi bien qu'intellectuel. L'école a été conçue comme un laboratoire dans lequel l'enfant était appelé à jouer un rôle actif...exécutant des tâches liées à l'apprentissage... La salle de classe était censée être... une démocratie en microcosme”.¹⁰

Il faut souligner que: a) les deux “accents” ne sont pas nécessairement en contradiction absolue, bien qu'ils peuvent l'être dans des situations concrètes, et b) que, plutôt que de deux extrêmes, il s'agit d'un continuum, à l'image d'une gamme de “gris” plus ou moins prononcé entre deux extrêmes, l'un blanc et l'autre noir.

Ainsi, il n'est pas étonnant que de nombreuses formules de compromis entre les deux thèses se soient développées. Voici un exemple d'une des plus courtes et des plus claires: “Education: action qui vise à développer les potentialités d'un individu qui sont valorisées par le groupe social auquel il participe”.¹¹ Et encore un exemple, tiré du “Dictionnaire de la Philosophie”: “Le but de l'éducation est d'abord d'instruire, ensuite d'adapter socialement, enfin de former un jugement libre et personnel”.¹²

Nous verrons dans la section 3 que les conceptions de B-P à ce sujet étaient on ne peut plus claires, allant dans le sens du développement personnel.

1.2.2 Religion

Concernant le couple “religion/spiritualité” les rapports sont autrement plus complexes.

Commençons par l'étymologie. Selon le “Dictionnaire de Sociologie” le terme “religion” vient “du latin *religio*, dont l'étymologie est controversée depuis l'Antiquité; *religio* est rattaché soit au verbe *religare* ‘relier’, soit à *legere* ‘ramasser’ ou *relegere* ‘recueillir’”.¹³

Après avoir donné plusieurs définitions correspondantes à l'évolution historique, le Robert définit la religion comme un "système de croyances et de pratiques, impliquant des relations avec un principe supérieur, et propre à un groupe social...".¹⁴

Le Webster's donne deux définitions pertinentes (parmi beaucoup d'autres): "1. Le service et l'adoration de Dieu ou du surnaturel" et "2. Un ensemble personnel ou un système institutionnel d'attitudes, de croyances et de pratiques religieuses".¹⁵

Le "Diccionario Ilustrado de la Lengua Española" donne: "Un ensemble de croyances et de dogmes concernant la divinité, de sentiments de vénération et de crainte envers elle, de normes morales de comportement et de pratiques pour lui rendre culte".¹⁶ *

Le "Concise Oxford Dictionary of Sociology" donne une autre définition: "La religion est un ensemble de croyances, de symboles et de pratiques (rituels, par exemple), reposant sur l'idée du sacré, et unissant les croyants au sein d'une communauté socio-religieuse. Le sacré contraste avec le profane parce qu'il implique des sentiments de crainte respectueuse".¹⁷

Le "Vocabulaire technique et critique de la philosophie" indique: "Religion: A. Institution sociale caractérisée par l'existence d'une communauté d'individus, unis 1° par l'accomplissement de certains rites réguliers et par l'adoption de certaines formules; 2° par la croyance en une valeur absolue, avec laquelle rien ne peut être mis en balance, croyance que cette communauté a pour objet de maintenir; 3° par la mise en rapport de l'individu avec une puissance spirituelle supérieure à l'homme, puissance conçue soit comme diffuse, soit comme multiple, soit enfin comme unique: Dieu".¹⁸

Dans toutes les définitions qui précèdent, il y a un concept clé qui intervient, qu'il s'appelle "le surnaturel", les "relations avec un principe supérieur", une "puissance spirituelle supérieure", ou encore "la divinité": c'est ce que Rudolf Otto, l'un des maîtres de la pensée religieuse du début du XX^e siècle, appelle **le sacré**, "qui s'attache à tout ce qui dépasse l'homme et suscite, plus encore que son respect ou son admiration, une ferveur particulière". Citant R. Otto, le sacré éveille en l'homme le "sentiment de l'état de créature" ou sentiment du "numineux" (du lat. "*numen*", qui évoque la "majesté divine"). "Ce sentiment comporte un élément de 'crainte' devant une puissance absolue, un élément de 'mystère' devant l'inconnaissable... l'objet du sacré jouit d'un pouvoir 'fascinant' tout à fait particulier".¹⁹

Au terme de ces quelques explications empruntées aux sources très diverses, on ne peut qu'être d'accord avec Jean-Pierre Jossua qui s'exclamait en préambule à un article "Comme le christianisme est complexe!" et étendre ce constat aux autres religions. Cependant, avec infiniment de respect et de discipline intellectuelle, on peut essayer d'approcher "...une réalité à la fois tellement complexe qu'aucune vision englobante et

* Le "Diccionario Ilustrado de la Lengua Española" donne: "Conjunto de creencias o dogmas acerca de la divinidad, de sentimientos de veneración y temor hacia ella, de normas morales de conducta y de prácticas para darle culto".

systematique ne peut la maîtriser, et encore si prégnante que nul n'échappe à un certain degré d'implication".²⁰

(N.B. : La notion de "religion" renvoie du point de vue historique à celle d'Eglise et à celle de Secte. Nous n'abordons pas ici ce sujet car ce serait encore s'embarquer dans des clarifications conceptuelles plus qu'épineuses et infiniment difficiles à trancher!)

1.2.3 Spiritualité

La différence entre "spirituel" et "matériel" dans le langage courant apparaît d'une façon spontanée. Sans avoir recours à un dictionnaire, même des gens peu cultivés identifient le monde "matériel" à ce qui est visible, palpable, qu'on peut apprécier/saisir de ses propres mains. Par opposition, le monde non-matériel ou immatériel serait le monde des "esprits", de ce qu'on ne peut pas toucher ou appréhender à travers les sens.

Pour une fois, le sens savant confirme l'usage populaire. Ainsi dans le Robert, on parle de "spirituel" comme venant du latin "*Spirit(u)alis*" et on le définit:

"1. Philos. Qui est esprit, de l'ordre de l'esprit considéré comme un principe indépendant qui renvoie à 'immatériel, incorporel'. Par exemple, l'âme conçue comme réalité spirituelle. 2. Propre ou relatif à l'âme, en tant qu'émanation et reflet d'un principe supérieur, divin. 3. Qui est d'ordre moral, n'appartient pas à la mesure sensible, au monde physique. Pouvoir spirituel (Eglise) et pouvoir temporel (Etat). Subst. Le spirituel et le temporel. Les valeurs spirituelles d'une civilisation".²¹

Le "Vocabulaire technique et critique de la philosophie" définit la spiritualité: "A. Caractère de ce qui est spirituel (et non matériel, ou relatif aux instincts biologiques). Par exemple, La spiritualité de l'âme. B. Vie de l'esprit (en général, au sens religieux de cette expression)".²²

Et il renvoie au *spiritualisme*, qu'il définit du point de vue ontologique comme "B. Doctrine d'après laquelle il existe deux substances, radicalement distinctes par leurs attributs, dont l'une, l'esprit, a pour caractères essentiels la pensée et la liberté; dont l'autre, la matière, a pour caractères essentiels l'étendue et la communication toute mécanique du mouvement (ou de l'énergie)".²³

Le même dictionnaire présente encore une définition du *spiritualisme* comme: "A. Doctrine consistant à soutenir: 1) Au point de vue psychologique, que les représentations, les opérations intellectuelles et les actes de volonté ne sont pas entièrement explicables par les phénomènes physiologiques; 2) au point de vue éthique et sociologique, qu'il y a dans l'homme et dans les sociétés deux systèmes de fins différentes et même partiellement en conflit: l'une représentant les intérêts de la nature animale; l'autre représentant les intérêts de la vie proprement humaine".²⁴ Et il termine par une citation de E. Bersot "L'homme est double: âme et corps: l'âme supérieure au corps par les facultés, par la destinée, telle est la croyance fondamentale du spiritualisme...".²⁵

Et c'est pour cette raison (sans entrer dans tous les détails) qu'on parle de "*monde spirituel vs monde matériel*", de *spiritualité vs matérialité* et de *spiritualisme* comme opposé à *matérialisme*.

Le Webster's propose plusieurs définitions de la spiritualité: "ce qui, en droit ecclésiastique, appartient à l'église ou à un membre du clergé en tant que tel; ...sensibilité ou attachement aux valeurs religieuses; la qualité ou l'état d'être spirituel". Plus loin, "spirituel" est défini, entre autres, de la manière suivante: "qui est esprit, de l'ordre de l'esprit ou affecte l'esprit; ...en rapport avec les questions sacrées; ...ecclésiastique plutôt que laïc ou temporel...; relatif aux valeurs religieuses...; en rapport avec des êtres ou des phénomènes surnaturels...".²⁶

* * *

Voilà pour un certain nombre de définitions nécessaires pour nous situer par rapport à la terminologie utilisée par les spécialistes dans ce domaine. Mais il faut reconnaître que, dans le langage usuel, le mot "*spiritualité*" est utilisé dans la plupart des cas dans le sens donné par Le Robert comme deuxième acception: "Spiritualité :...Ensemble de croyances, des exercices qui concernent la vie spirituelle; forme particulière que prennent ces croyances et ces pratiques. Par exemple, la spiritualité franciscaine".²⁷

C'est aussi le sens donné par Raymond Darricau et Bernard Peyrous dans leur livre "Histoire de la Spiritualité", qui traite de la spiritualité chrétienne des origines, puis du Moyen Age, de l'époque moderne et contemporaine.²⁸ Ils rejoignent une longue tradition qui a rempli des bibliothèques entières...

C'est aussi le point de vue adopté par I.V. Cully dans son document "Spirituality and Spiritual Growth": "La spiritualité peut être décrite mais n'est pas facile à définir, car ses limites sont vastes. C'est un sentiment de proximité par rapport à ce qui se trouve au-delà du soi, encore qu'abordable. Pour certains, le spirituel se trouve autour ou à l'intérieur du soi. Il peut être personnel ou non personnel, s'appeler Dieu, pouvoir ou présence". L'auteur poursuit: "Nombreux sont ceux qui recherchent une qualité au-delà du terre-à-terre, qu'on appelle 'spirituel'"; et conclut "La dimension spirituelle a été reconnue dans toutes les religions, des plus grandes religions du monde à celles que l'on qualifie aujourd'hui d'animistes".²⁹

Se référant aux Psaumes, aux émotions brutes qu'ils expriment, à la lutte du psalmiste avec Dieu, au langage fort utilisé pour culminer dans une expression de confiance et d'espoir, l'auteur conclut "*Voilà une foi solide qui est l'essence même du spirituel*".³⁰

* * *

Une autre vision de la "spiritualité" est présentée dans l'article de G. Cashmore et J. Puls "Spirituality in the Ecumenical Movement". Les auteurs commencent par une observation: le mouvement œcuménique est "...également le lieu de réunion de différentes formes de spiritualité". Ils examinent les différentes influences qui ont abouti à une reformulation du concept de spiritualité, notamment:

- "une approche plus holistique de la théologie,
- une nouvelle importance accordée aux études bibliques,
- une plus grande conscience de la nécessité des disciplines de méditation,
- l'interface de nombreuses traditions et cultures religieuses,
- un sens des besoins d'identités séparées, ainsi qu'une prise de conscience d'une 'interconnexion' mondiale, et
- l'élan de nombreux mouvements de renouvellement ...".

Ils en concluent que le nouveau concept (dans le mouvement œcuménique) a été comme "...une dimension plus intégrée et plus intégrative de la vie de la foi... la spiritualité comme un mode de vie global. Le dogme et la théologie sont considérés comme rationnels et intellectuels; la spiritualité est souvent considérée comme ayant trait à leurs pendants expérientiels". Mais ils vont encore plus loin en proposant une définition qui embrasse tout: "La spiritualité... est le moyen qu'adoptent les gens pour être chrétiens, pour accomplir leur vocation chrétienne. Elle embrasse ministère et service, relations, style de vie, prière et réponse à l'environnement politique et social ...".³¹

* * *

Jusqu'ici nous avons parlé d'une spiritualité en lien étroit avec la religion. Mais, peut-il y avoir une spiritualité "non religieuse", sans lien explicite avec une quelconque religion? Dans le contexte actuel, surtout en Occident, marqué par la sécularisation et par un éclatement et une recombinaison du panorama religieux (voir section 2 et particulièrement 2.3 et 2.4), la question peut être reformulée de la façon suivante: quel est le sens de la vie? ou qu'est-ce qui, à part Dieu, donne un sens à la vie?

Les réponses apportées sont très diverses:

- avoir des relations enrichissantes (attention et amour) avec autrui donne un sens à la vie,
- l'altruisme = se sacrifier pour d'autres donne un sens à la vie,
- prendre soin de tout l'environnement, de toute la trame de la vie,
- avoir des racines, avoir un sentiment d'appartenance à un lieu,
- la beauté peut aussi être une valeur intrinsèque (et être appréciée en tant que telle),
- être autonome, savoir où l'on va (ne pas agir comme les autres nous le disent, etc.),
- savoir trouver sa place dans l'univers,
- posséder des valeurs: avoir l'espoir de réussir, avoir un but donne un sens à la vie.³²

Deux remarques pour conclure:

- 1) Ce sens de la vie (quel qu'il soit) est conditionné par la culture. En d'autres termes, il ne sera pas le même dans une culture caractérisée par l'abnégation et le renoncement ascétique que dans une culture caractérisée par l'affirmation de l'ego et par des tendances individualistes.
- 2) Il ne fait aucun doute que beaucoup trouveront ces réponses très insatisfaisantes. Leur but essentiel est de montrer la complexité des problèmes terminologiques auxquels nous nous heurtons et de présenter un éventail d'interprétations données par les spécialistes qui ont abordé cette question. Le problème est complexe et sera abordé par différents biais tout au long de ce document. Il suffit d'indiquer pour le moment:
 - que le Scoutisme a une façon propre d'introduire et de développer la dimension spirituelle chez les jeunes (voir section 4),

- que, du point de vue de la Constitution de l'OMMS, la formule utilisée dans le Chapitre I pour définir le “Devoir envers Dieu” est on ne peut plus explicite: “L’adhésion à des principes spirituels, la fidélité à la religion qui les exprime et l’acceptation des devoirs qui en découlent”.

Il faut souligner encore que, pour le but de ce document, il n’est pas aussi important d’établir une distinction *théorique* entre spiritualité et religion que de préciser là où se situe l’angle d’impact du Scoutisme. Comme nous verrons plus loin (sections 4 et 6.2) il se situe du côté de la *spiritualité*, au niveau du “pratique, vécu, senti” et non pas du côté de la *religion* en tant qu’enseignement systématique et rationnel/structuré.

1.2.4 Quelques remarques complémentaires

Ainsi donc, pour les besoins de ce document, lorsqu’on veut exprimer la dimension “*religieuse/spirituelle*” comme différente et non réductible à une autre dimension (cognitive, affective ou sociale) on utilisera la “barre oblique” entre les deux termes. Dans les autres cas, ils seront différenciés pour refléter deux réalités qui peuvent parfois coïncider mais qui ne se recouvrent pas nécessairement.

Inutile de dire que nous sommes conscients du fait que de telles nuances terminologiques risquent de perdre leur caractère spécifique lorsque l’original français sera traduit dans d’autres langues. La langue étant par définition un instrument de communication, même à l’intérieur d’une langue utilisée par plusieurs pays (comme l’espagnol ou le portugais) ce qui est bien accepté dans l’un risque de paraître étrange ou mal formulé dans l’autre. Faudra-t-il pour autant s’abstenir d’utiliser ces termes lorsqu’ils sont les plus appropriés?

Il faut aussi indiquer que, tout au long de ce document, nous utiliserons parfois – outre le terme “religion” – des termes tels que “courants de pensée”, “familles de pensée”, “famille spirituelle”, “communauté de croyants” et ainsi de suite. Aucun de ces termes n’est péjoratif ou déroga-toire mais il se peut qu’il ne soit pas le même qu’un groupe religieux utilise pour s’auto-définir.

2. LES JEUNES D'AUJOURD'HUI FACE A LA DIMENSION RELIGIEUSE/ SPIRITUELLE

2.1 QUELQUES NOTES PRELIMINAIRES

Le "Programme d'action mondial pour la jeunesse à l'horizon 2000 et au-delà" estime le nombre de jeunes compris entre 15 et 24 ans à environ 1,3 milliard, soit un 18% du total de la population mondiale.³³

Il n'est pas possible d'établir une coupure entre l'univers social et culturel dans lequel baignent les jeunes aujourd'hui et l'univers spirituel/religieux car le deuxième fait partie du premier. En effet, la façon dont un jeune appréhende la dimension religieuse/spirituelle dans sa vie n'est pas un phénomène isolé mais est influencé par la façon dont il envisage sa vie tout entière.

Comment se présente le panorama de la jeunesse dans le monde aujourd'hui? Une première réponse pourrait être: ce panorama est complexe, pluriel, très divers, fractionné.

En effet, y a-t-il quelque chose en commun entre le jeune diplômé indien ou pakistanais qui ne trouve pas de travail et doit choisir entre un chômage qui l'empêche d'élaborer un projet de vie ou une sous-occupation mal payée et sans horizon prometteur et un jeune diplômé européen, américain ou canadien qui voit son horizon ouvert à de multiples possibilités, qui a l'impression que tout est possible, et doit seulement se demander quelle est la meilleure carrière pour sa réussite professionnelle?

Même à l'intérieur d'un pays, y a-t-il quelque chose en commun entre le brillant diplômé de São Paulo et le jeune pauvre du nord-est brésilien qui n'a même pas pu finir la scolarité secondaire?

Il va de soi qu'il y a, entre ces extrêmes, toute une gamme de positions intermédiaires.

Tout de même, n'ont-ils pas quelque chose en commun? Certainement! Tous les deux sont nés dans une période historique de fortes mutations sociales, politiques, économiques, technologiques. Ils sont tour à tour les agents, les bénéficiaires et les victimes de ces mutations. Ils vivent la mondialisation, avec ses effets positifs et négatifs, expérimentent l'essor des technologies de la communication, baignent dans une atmosphère empreinte de consumérisme, de pragmatisme et, très souvent, de matérialisme. Ils aspirent tous à participer activement à la vie de la société, ils souhaitent une vie meilleure et, *last but not least*, ils ont tous ancré au plus profond de leur cœur l'aspiration au bonheur.

Pour essayer de mieux décrire l'univers spirituel/religieux des jeunes d'aujourd'hui nous procéderons par approximations successives. On fera d'abord un rapide "balayage" à travers les continents (= les grandes zones géographico-culturelles de la planète), qui sera suivi d'un examen plus approfondi sous forme de questions sur quelques grands domaines de cet univers spirituel/religieux. Nous essayerons enfin de présenter quelques traits saillants de cet univers spirituel/religieux des jeunes d'aujourd'hui avec l'aide des recherches des spécialistes en la matière.

Il faut encore dire un mot sur l'esprit dans lequel cette section a été écrite. Nous avons évité, dans la mesure du possible, les jugements de valeur sur les religions elles-mêmes et sur leurs adeptes ou pratiquants. Nous constatons l'importance de la religion comme fait social, comme phénomène culturel et nous ne pouvons ignorer – même si c'est loin du but central de ce document – que "le religieux est désormais une composante essentielle de la scène géopolitique mondiale".³⁴

2.2 UN PARCOURS RAPIDE A TRAVERS LES CONTINENTS (=GRANDES ZONES GEOGRAPHICO-CULTURELLES DE LA PLANETE)

Le fait qu'on soit né ici ou là conditionne en grande partie (NB: Attention: *conditionnement* n'est pas *déterminisme!*) la filiation religieuse d'un enfant ou d'un jeune. Quelqu'un né en Pologne ou en Colombie risque d'être "catholique" sociologiquement parlant, de même que quelqu'un né en Grèce risque d'être "orthodoxe" et que quelqu'un né en Arabie Saoudite sera certainement musulman. Cette observation s'applique évidemment au point de départ. Dans un monde changeant, pluraliste et traversé par des courants migratoires de toutes sortes, personne ne peut préjuger d'emblée ce qu'il fera de "sa" religion le reste de la vie! Les sociologues formulent l'hypothèse que "...si la situation de pluralisme croissant qui marque nos sociétés se confirme..." l'adhésion à une Eglise relèvera "...de plus en plus d'un choix personnel et de moins en moins des hasards de la naissance...".³⁵

Il n'empêche que le conditionnement existe et pour mieux le cerner il nous a paru intéressant et utile de commencer par un tour d'horizon très rapide et, hélas, très simplificateur de l'implantation des grands groupes religieux à travers le monde. Le voici:

- **Afrique.** Trois grands courants spirituels se partagent l'Afrique: les musulmans, dominants au nord, les chrétiens, dominants au centre et au sud et les animistes, dont le nom varie selon les ethnies et les pays. Il s'agit des "adeptes des religions traditionnelles où se pratiquent la vénération de nombreux dieux ou esprits et le culte des ancêtres avec l'utilisation de la magie comme moyen de contrôle du monde avec l'aide des habitants de l'au-delà".³⁶

Il faut ajouter que le *synchrétisme religieux* – qui combine des éléments divers en provenance des différentes religions – est très fréquent sur le continent. Ainsi des croyances et pratiques des religions musulmane et animiste d'un côté et chrétienne et animiste de l'autre se trouvent très souvent étroitement entremêlées chez certaines populations.

- **Asie.** Mosaique impressionnante de peuples, de religions et de cultures, l'Asie présente – peut-être comme aucun autre continent – l'image de la diversité. Musulmans sunnites à l'ouest, suivis de musulmans chiites en Iran et encore des musulmans sunnites au Pakistan, au Bangladesh et en Indonésie, en Malaisie et une forte minorité en Inde. L'Inde et le Népal sont dominés par l'Hindouisme, alors que le Bouddhisme est fortement majoritaire au Bhoutan, au Sri Lanka, en Birmanie, au Cambodge, en Thaïlande, au Japon et un peu moins au Laos, au Vietnam et à Taiwan. En Chine, alors que les statistiques officielles signalent trois quarts de "non religieux ou d'athées", certaines études montrent qu'un 20% de la population serait attaché à la "religion chinoise" ou "religion populaire", mélange de tradition confucianiste, du culte des ancêtres, du taoïsme, de quelques rites bouddhistes et des pratiques liées à la divination, la magie et la sorcellerie.³⁷ Cette religion compte aussi comme adeptes une bonne moitié de la population de Singapour, de Hong Kong et de Taiwan. L'Australie et la Nouvelle Zélande sont très largement chrétiennes, avec trois grands groupes: les catholiques, les protestants et les anglicans. C'est aussi le cas des petites îles du Pacifique, avec l'exception des îles Fidji, divisées entre chrétiens et hindouistes.

- **Monde arabe.** En commençant par la Mauritanie à l'ouest, en passant par les pays du Maghreb, par la Libye et l'Egypte, dans tous les pays du Moyen Orient (à l'exception d'Israël), un "trait commun marque de façon décisive

la réalité du fait religieux dans cet immense ensemble géographique: le poids déterminant de l'Islam."³⁸ Il ne faut pas oublier que "monde arabe" et "monde musulman" ne sont pas deux réalités qui se recouvrent, le deuxième terme étant beaucoup plus vaste que le premier. En effet, le monde musulman inclut non seulement la Turquie, mais aussi (voir Asie, ci-dessus) un nombre important de pays qui s'étendent vers l'est jusqu'à l'Indonésie, le plus peuplé des Etats musulmans.

• **Amérique du Nord.** Les chrétiens sont très largement majoritaires: plus de 87% de l'ensemble de la population dont 36% sont protestants et 33% sont catholiques. Aux Etats Unis, le nombre de chrétiens s'élève à environ 200 millions, soit 88% de la population. Sur ce chiffre, 40% sont protestants, 30% catholiques, 2,4% anglicans et 2,2% orthodoxes. A noter que ces pourcentages risquent, avec la forte immigration en provenance d'Amérique latine, d'évoluer rapidement en faveur des catholiques.³⁹ Il faut aussi signaler qu'aux Etats-Unis "se trouve la plus forte concentration de juifs au monde, deux fois plus nombreux qu'en Israël. Même s'ils ne représentent que 3% de la population, les juifs sont une force majeure de la vie américaine".⁴⁰ Il faut aussi constater que "la communauté islamique s'est considérablement accrue à la faveur du mouvement de conversion chez les noirs américains".⁴¹

• **Amérique latine.** Un chiffre sert à indiquer la "couleur" du continent: les quelque 400 millions de chrétiens latino-américains représentent un 93% de la population et sont catholiques à 88%.⁴² Le christianisme apporté par les colons ibériques "a profondément marqué une population naturellement attachée aux valeurs transcendantes et à la vie communautaire. Les expressions de cette foi – fêtes joyeuses, processions, culte des saints et des morts, petits autels dans les maisons et dans les lieux publics – sont celles d'une religiosité populaire marquée par des traces de croyances et de mythes anciens".⁴³ Le rôle des laïcs est très important aussi bien comme catéchistes ou animateurs de célébrations liturgiques que comme animateurs des communautés de base et, de ce fait, ils se trouvent parfois au premier rang des organisations populaires. Le syncrétisme religieux – très présent au Brésil et dans les pays de la zone andine à forte population indienne – est le résultat des brassages constants opérés au cours des siècles entre les populations d'Indiens, de Noirs et de colons blancs. Dans beaucoup de cas, des populations formellement catholiques ont conservé des pratiques animistes d'origine précolombienne.⁴⁴ Il faut, en outre, souligner la présence de plus en plus nombreuse des sectes, le plus souvent en provenance des Etats-Unis, qui ont parfois des moyens matériels très importants.

Faisant partie géographiquement du Continent américain, les Caraïbes ont néanmoins gardé une spécificité propre. Le trait saillant est la "conservation des traditions religieuses non-occidentales, en particulier africaines et indiennes-caraïbes" à côté des religions venues avec la Conquête.⁴⁵

• **Europe occidentale.** L'Europe aussi présente le paysage d'une grande diversité. Dans les pays nordiques (Danemark y compris le Groenland, Finlande, Islande, Norvège et Suède) il y a une grande Eglise luthérienne et plus de 90% de la population en est membre nominalement.⁴⁶ Dans le Benelux, alors que la Belgique et le Luxembourg sont catholiques à 90%, aux Pays Bas, l'Eglise catholique se partage avec l'Eglise réformée, presque à parts égales, un 85% de la population.⁴⁷ En Allemagne, environ 35% de la population est protestante et 35% catholique, avec environ 4% de

musulmans et quelques milliers de juifs.⁴⁸ La République d'Irlande est très majoritairement catholique, alors que le Royaume-Uni présente un panorama plus complexe: en Irlande du Nord, catholiques et protestants se partagent le pays. "Bien que l'Angleterre et l'Ecosse aient établi des Eglises 'd'Etat', ces deux régions et le pays de Galles sont maintenant en grande partie laïques" (comme c'est le cas dans la plupart des pays d'Europe occidentale).⁴⁹ Plus simple est le panorama de l'Europe latine: Espagne, France, Italie, Malte et Portugal, avec les petits Etats d'Andorre, Monaco, Saint Marin et le Vatican. La religion catholique est majoritaire avec des pourcentages qui varient de 75% à 99%. A noter que "la civilisation musulmane appartient à l'héritage de l'Espagne" et que "du fait de la main d'œuvre immigrée, l'Islam est devenu en France la seconde religion (du point de vue numérique)".⁵⁰

La Suisse, historiquement très marquée par les luttes confessionnelles, est devenue majoritairement catholique (54% de catholiques et 43% de protestants) alors que l'Autriche est catholique à 88% avec une petite minorité protestante.⁵¹

Grèce – Rappel historique: en 1054, la rupture entre l'Empire byzantin et l'Occident est consommée. Au-delà des problèmes théologiques réels, cette rupture obéit à des causes politiques, évidentes depuis le couronnement de Charlemagne.⁵² La Grèce a conservé pendant des siècles le sens de la continuité avec la tradition byzantine. Un réveil spirituel se manifeste du XIII^e au XV^e siècle, de même qu'un réveil à la fois spirituel et national se manifeste durant le XVII^e siècle. "Dès 1833 l'ensemble des évêques proclame l'indépendance de l'Eglise de Grèce à l'égard du patriarcat de Constantinople, qui reconnaît en 1850 cette autocéphalie. En 1864, l'orthodoxie est déclarée religion d'Etat". "L'Eglise Orthodoxe Grecque est consciente de ses responsabilités et de la continuité de sa foi orthodoxe depuis les origines chrétiennes", mais "l'ensemble de la chrétienté grecque se montre présentement déconcertée par les défis de la modernité auxquels elle se trouve confrontée".⁵³

La Turquie "est le seul pays musulman au monde qui se proclame officiellement laïque". L'histoire des 80 dernières années du XX^e siècle est remplie de confrontations et d'accommodements entre les efforts du pouvoir, qui souhaite diffuser un "islam républicain, conforme aux idéaux du progrès et de l'occidentalisation" et les pressions du corps social "qui essaye d'empiéter chaque jour un peu plus sur la laïcité proclamée de l'Etat". Les observateurs parlent volontiers aujourd'hui de "réislamisation de la Turquie" mais ce processus est loin d'être univoque.⁵⁴

Chypre – L'île reste divisée en deux parties: au nord, les Chypriotes turcs musulmans (environ 18%) et au sud les Chypriotes grecs orthodoxes (environ 78%).

• **Europe centrale et orientale.** La situation dans les anciens pays à régime marxiste justifie pleinement de leur accorder une section séparée de celle de l'Europe occidentale. Commençons par quelques caractéristiques communes:

- Dans la plupart de ces pays, on constate un vide idéologique et une absence de points de repère. Certaines Eglises sont jugées sévèrement à cause de leurs compromissions avec les anciens régimes communistes et un endoctrinement officiellement athée a laissé des séquelles importantes.

- De l'autre côté, on ne saurait négliger "le facteur d'identification nationale et de ressourcement culturel et moral" qu'a joué la religion/ les Eglises en Europe centrale et orientale pendant toute la période de la domination communiste.⁵⁵ En effet, au-delà de l'aspiration de la population à un minimum de bien-être (que les régimes s'avéraient incapables de satisfaire) il y avait aussi un désir très puissant de liberté, que les Eglises essayaient de promouvoir. Ainsi, par exemple, la Pologne, bastion par excellence du catholicisme, avec des taux de plus de 90%, avec une influence sociale et politique qui a permis à l'Eglise de tenir tête aux régimes marxistes pendant un demi-siècle. Inutile de souligner que cette influence n'a fait que grandir du fait de l'élection d'un Pape polonais en 1978.

Concernant l'ancienne Tchécoslovaquie, la Slovaquie a été une nation traditionnellement catholique, alors que la République Tchèque a été marquée par l'influence protestante, surtout en Bohême et en Moravie.⁵⁶

La Hongrie compte 54% de catholiques et 22% de protestants, essentiellement calvinistes.⁵⁷

La Bulgarie, à dominante slave, est orthodoxe, de même que la Roumanie qui a conservé au travers des siècles la conscience de son originalité latine. Elle a été christianisée à l'origine dans la tradition orthodoxe byzantino-slave et, "en 1862, le roumain devient langue liturgique officielle et l'auto-céphalie, proclamée en 1865, sera reconnue vingt ans plus tard par le patriarche de Constantinople."⁵⁸

Parmi les Etats nés de la désintégration de l'ancienne Yougoslavie, la Slovénie et la Croatie sont majoritairement catholiques, la Bosnie-Herzégovine regroupe des musulmans, des catholiques et des orthodoxes, la Serbie est orthodoxe. Dans la République fédérale de Yougoslavie (Serbie et Monténégro) "la population est majoritairement orthodoxe serbe, avec une forte minorité musulmane et une petite minorité catholique romaine".⁵⁹ Par ailleurs, au Kosovo, la majorité musulmane a nourri l'irréductibilisme kosovar vis-à-vis de la Serbie. Dans l'ex-République yougoslave de Macédoine "les chrétiens macédoniens orthodoxes sont majoritaires, avec une minorité musulmane".⁶⁰

Albanie – Pendant la période marxiste, la propagande athée a été menée vigoureusement et on comptait officiellement près de 75% d'athées ou sans religion. Des données plus récentes indiquent "...70% de musulmans, 20% d'orthodoxes grecs, 10% de catholiques romains".⁶¹

En Estonie, "la majorité des croyants est protestante de confession luthérienne, avec des minorités orthodoxes russes et baptistes";⁶² en Lettonie, "les principales religions sont la luthérienne, la catholique romaine et l'orthodoxe russe";⁶³ tandis qu'en Lituanie, "la majorité est catholique romaine, avec des minorités orthodoxes russes et luthériennes".⁶⁴

- **Eurasie.** Déjà au XVII^e siècle, la Moscovie "...avait atteint les rives du Pacifique et les contreforts du Caucase". Cet immense espace englobait les populations les plus diverses et se présentait comme une "...Babel où cohabitaient les grandes religions révélées (orthodoxie, islam, judaïsme), mais aussi bouddhisme et chamanisme".⁶⁵

L'Eglise orthodoxe russe – de loin la plus importante de Russie, est représentée par le Patriarcat de Moscou. En 1997, on estimait qu'elle rassemblait quelque 24 millions de fidèles dans plus de 14.000 paroisses. Cette Eglise a juridiction sur 119 éparchies, dont 59 se trouvent en Russie et les autres en Biélorussie, en Ukraine, au Kazakhstan, en Moldavie, en Ouzbékistan, dans les Etats baltes et aux quatre coins du monde, y compris à New York et au Japon. La Russie compte également près de 14 millions de musulmans, plus d'un million de protestants et quelque 600.000 juifs.⁶⁶

En Ukraine, l'Eglise orthodoxe, largement majoritaire, s'est scindée en trois groupes en 1996: l'Eglise orthodoxe ukrainienne, qui relève de l'obédience de l'Eglise orthodoxe russe de Moscou, l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale et l'Eglise orthodoxe ukrainienne du Patriarcat de Kiev. Le catholicisme est bien implanté dans la moitié occidentale du pays.⁶⁷

L'Eglise uniate de rite oriental, historiquement subordonnée au Vatican, avait été incorporée de force à l'Eglise orthodoxe pendant la période soviétique.⁶⁸ Le problème a finalement été réglé en 1991 "... par la confirmation de 10 évêques par le Pape".⁶⁹

En Biélorussie, c'est l'Eglise orthodoxe qui prédomine, regroupant environ 31% des Biélorusses. Approximativement 18% de la population est de confession catholique romaine.⁷⁰

Les pays d'Asie centrale appartenant à la C.E.I. sont tous largement musulmans sunnites, soit environ 70% de la population au Kirghizstan, 90% au Turkménistan, 80% au Tadjikistan et des proportions similaires au Kazakhstan et en Ouzbékistan.⁷¹ A noter que dans ces pays, le réseau institutionnel de mosquées avait été largement démantelé⁷² avant la fin de l'URSS et qu'il a été reconstitué après 1990. A témoin le Kazakhstan, qui comptait seulement 63 mosquées en 1990 et en comptait déjà quelque 4000 en 1996.⁷³

Enfin, concernant la Transcaucasie, chaque pays est un cas différent. En Géorgie, l'Eglise orthodoxe géorgienne possède sa propre organisation, placée sous l'autorité du Catholicos (patriarche) Ilya II, qui réside à Tbilissi.⁷⁴ L'Azerbaïdjan est musulman à 92% (majoritairement Shia), le restant de la population étant principalement orthodoxe russe et apostolique arménienne.⁷⁵ L'Arménie a adhéré au christianisme en 301 de notre ère, devenant ainsi la première nation chrétienne du monde. L'Eglise apostolique arménienne est dirigée par son Catholicos (Karekin II), chef de toutes les communautés arméniennes du monde, avec 7 millions d'adeptes, dont 4 millions dans la diaspora. Soixante-dix pour cent de la population fait partie de l'Eglise apostolique arménienne.⁷⁶

En Moldavie, "la majorité de la population appartient à l'Eglise orthodoxe moldave".⁷⁷

* * *

Deux remarques pour conclure:

Le lecteur se sera aperçu que dans cette section la place consacrée à chaque région géographico-culturelle est un peu différente. Loin de notre esprit l'idée de consacrer plus d'attention à une région ou à un pays qu'à un autre. La règle suivie est simple: plus une situation apparaît comme (relativement) homogène, mieux elle peut être décrite en quelques lignes. Par contre, les

situations très compliquées demandent un traitement légèrement plus ample, parfois avec des références aux situations historiques qui ont provoqué cette diversité.

On a vu plus haut (section 1.2.2) que dans chaque religion il y a un certain nombre de *vérités* à croire, des *règles morales* à observer, des *rites* pour rendre culte à la divinité et une *communauté* de fidèles plus ou moins organisée. Dans un monde “idéal” tout serait relativement simple: l’adhésion à la foi entraînerait la pratique de la morale, la présence aux actes du culte et la participation à la vie de la communauté. Nous savons tous que c’est loin d’en être le cas!

Dans la vie “réelle”, tel pays compte une majorité de croyants à telle religion et seulement quelques milliers de pratiquants; dans tel autre pays une foi très vive va de pair avec un grand relâchement de mœurs; dans un troisième encore les vérités “officielles” de la religion sont mélangées avec une multitude d’éléments culturels venus d’ailleurs donnant lieu à des formes de syncrétisme religieux plus ou moins prononcé; et dans un quatrième pays les actes du culte sont délaissés au profit de pratiques religieuses inventées ou défigurées par la religiosité populaire qui frisent la “magie”, et ainsi de suite.

Nous allons aborder certains de ces phénomènes dans les sections 2.3 et 2.4 ci-après. Il va sans dire qu’ils auraient pu être mentionnés dans cette section mais les dimensions du document n’auraient pas été suffisantes pour de telles précisions, il aurait fallu un gros volume sinon une encyclopédie! Le but essentiel du tableau, certes schématique et incomplet, qui vient d’être dressé est d’ouvrir quelques fenêtres sur la variété et la complexité extraordinaire de l’univers religieux/spirituel du monde contemporain et de fournir une toile de fond pour les deux sections qui vont suivre.

2.3 QUELQUES QUESTIONS FONDAMENTALES SUR LES GRANDES RELIGIONS ET COURANTS DE PENSÉE SPIRITUELS DANS LE MONDE D’AUJOURD’HUI

Nous sommes conscients qu’il serait un peu léger de caractériser la situation des religions dans le monde en présentant parfois un continent entier (comme nous venons de le faire) par quelques paragraphes. Reprenons donc par un autre biais, peut-être un peu plus systématique, et posons-nous quelques questions fondamentales.

1. Que représentent aujourd’hui les grandes religions/courants de pensée spirituels dans le monde?

Les cinq grandes religions mondiales (Christianisme, Islam, Hindouisme, Bouddhisme et religions naturelles – animisme et autres) regroupent ensemble près de 4 milliards de membres. Si on ajoute les cinq suivantes (Sikhs, Judaïsme, Confucianisme, Baha’i et Shintoïsme), on arrive presque au chiffre de 4,1 milliards de personnes, soit approximativement un 75% des habitants de la terre.⁷⁸ Il est inutile d’insister sur la relative imprécision de ces chiffres, mais il faut souligner qu’ils ne disent rien ni sur le degré d’adhésion intellectuelle ni sur le degré de pratique religieuse.

Il faut souligner, en outre, que “la double pratique religieuse est courante dans de nombreux pays”. Un cas typique est l’Amérique latine où “beaucoup de catholiques (répatoriés comme tels parce que baptisés) sont

adeptes des religions syncrétiques” et qu’en Asie “cette situation est aussi fréquente”.⁷⁹

Même avec ces imprécisions numériques, il faut reconnaître que “...la religion constitue pour beaucoup de chrétiens, de juifs, de musulmans, d’hindous et de bouddhistes, l’élément structurant de leur vie”⁸⁰ et pour bon nombre d’entre eux “la religion sous-tend tous les aspects de la vie”.⁸¹

Il ne faut pas oublier de signaler que, mis à part la *dimension personnelle* de la foi, il y a aussi une *dimension communautaire* qui procure une cohésion sociale, structure la vie communautaire et confère un caractère particulier à de nombreux pays. (Voir encadré sur “le rôle des religions” à la fin de la section 4.)

2. S’agit-il de religions “monolithiques” ou sont-elles traversées par des courants idéologiques divers?

Les *trois grandes religions monothéistes* (Christianisme, Islam et Judaïsme) semblent traversées, à des degrés divers, par *deux courants* opposés: un *progressiste* qui souhaite adapter la foi et l’éthique au monde moderne et un *intégriste* ou *fondamentaliste*, qui souhaite conserver intacte la tradition et rejette donc les aspects jugés perniciose ou négatifs du “modernisme”. Dans le cas de l’Islam, en particulier, les spécialistes font remarquer que “l’échec de la transposition des modèles occidentaux dans les pays musulmans a favorisé l’essor de l’islamisme, manifesté dans certains cas dans une variante “modérée” et dans d’autres dans une variante “dure ou intransigeante”. Il est aussi impossible de déterminer, à priori, jusqu’à quel point il s’agit d’une attitude dictée par le “retour du religieux” ou par une réponse “culturelle” au modèle occidental considéré comme importé et décadent.⁸²

3. Qu’en est-il de la désacralisation, laïcisation ou sécularisation de la société en général?

Avant tout, une clarification conceptuelle s’impose. Le mot “sécularisation” en français vient du droit. Il désigne le transfert des biens d’Eglise à un propriétaire civil et aussi le processus par lequel un religieux retourne à l’état séculier.

Du point de vue religieux et sociologique, il a un double sens. Il est utilisé soit

pour signifier “...l’affaiblissement de la tutelle des églises sur la société qui résulte de la différenciation moderne des institutions, [soit]

...pour signifier, plus radicalement, la perte du sens religieux dans une société gouvernée par la raison scientifique et technique”.⁸³

Dans la tradition anglo-saxonne, le concept est lié à la perspective de Max Weber, qui a parlé du “désenchantement du monde” pour indiquer que les avancées de la science et de la technique ont trouvé des réponses dans le domaine scientifique à des faits qui naguère étaient attribués à l’intervention de puissances surnaturelles.

Aujourd’hui, il est clair que le monde occidental vit dans un contexte de plus en plus **désacralisé** et **pluraliste**. On peut dire la même chose d’une grande partie du monde en développement, mais il faut accepter l’affirmation

avec des nuances très importantes. Nous aurons, par ailleurs, l'occasion d'en reparler à propos de la "re-sacralisation", étiquette très inappropriée utilisée souvent pour décrire les phénomènes de renouveau religieux au sein de la modernité.

Avant de conclure sur ce point, il faut encore distinguer entre "laïcité" et "laïcisme". Même si ces deux termes sont souvent utilisés à tort comme synonymes, **laïcité** recouvre plutôt la neutralité et l'indépendance de l'Etat entre toutes les religions et courants spirituels, selon la fameuse formule de Renan "la laïcité, c'est-à-dire l'Etat neutre entre les religions",⁸⁴ alors que **laïcisme** se réfère à un effort délibéré pour écarter la religion du domaine de la vie civile et politique et la confiner au plus profond de la conscience, à la limite en essayant de la priver de toutes ses manifestations extérieures.

Avant de conclure, il faut souligner que, pour les spécialistes, le mot "sécularisation" "...ne désigne qu'un processus dont la logique est indissolublement liée à l'histoire occidentale".⁸⁵ Ceci ne veut pas dire qu'il ne puisse pas être appliqué à d'autres contextes culturels mais la transposition doit se faire avec la plus extrême prudence.

4. L'athéisme, l'agnosticisme, l'Humanisme, que représentent-ils aujourd'hui dans le monde?

Les trois termes englobent des négations plus ou moins radicales de *Dieu, les dieux, le divin, la divinité*, soit de son existence, soit de notre possibilité de les connaître.

"L'athéisme absolu est négation de l'existence même de Dieu et aussi de sa possibilité d'existence". Sous sa forme historique, en Occident, les spécialistes distinguent quatre variétés principales:

- *l'athéisme scientiste* "...pour qui Dieu est inutile car la nature obéit à ses propres lois et, pour l'expliquer, la science s'appuie sur le seul calcul et l'expérience, sans avoir à invoquer l'hypothèse Dieu";
- *l'athéisme moral*, qui tire sa force de l'existence du mal surtout lorsqu'il frappe l'innocent. Cet athéisme affirme avec Stendhal "la seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas", formule reprise par Sartre.
- *l'athéisme humaniste, social et politique*. De Bakounine à Nietzsche et Proudhon, de Lukács à Merleau-Ponty, on ne peut pas affirmer à la fois Dieu et la liberté humaine; dans la mesure où l'on veut conduire son destin, il faut rompre avec l'idée d'un "penseur absolu du monde", négation même de la liberté.
- *l'athéisme "ontologique"*, qui remplace l'idée de Dieu par un infini, encore plus grand, d'un au-delà plus vaste. C'est surtout Heidegger qui a donné toute sa portée à cet argument.⁸⁶

A noter que si l'athéisme scientiste est aujourd'hui en régression, on ne peut pas en dire autant des arguments qui affirment que le contenu de la religion est *anthropologique*, en d'autres mots, Dieu ne serait qu'une projection du désir humain, une "personnification par la transformation des attributs humains en sujet divin", la "...promesse de tout ce que l'homme espère et dont il est privé".⁸⁷ D'où la célèbre formule de Marx sur la religion comme "opium du peuple". D'ailleurs, de Marx à Freud, la perspective est la même: il s'agit d'une visée libératrice, l'illusion religieuse de l'homme se présentant comme une aliénation à détruire.⁸⁸

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer à première vue, le jugement des spécialistes religieux sur l'athéisme est loin d'être entièrement négatif. Les différentes formes de contestation plus ou moins radicales ont permis de "purifier" la représentation de Dieu. Une image de Dieu (selon la terminologie de Bernanos) qui serait un "Dieu-trousseau de clé" (réponse à toutes les questions), un "Dieu-mouchoir" (consolation de toutes les souffrances) et un "Dieu-porte-monnaie" (source de toutes les sécurités) n'a plus cours aujourd'hui parmi les théologiens éclairés.⁸⁹

Encore deux précisions terminologiques:

- on réservera le terme d'*indifférence religieuse* "...pour qualifier la non-référence à la religion dans les attitudes existentielles".⁹⁰
- enfin, l'*agnosticisme* vient de "...*a-gnoscere* ...impossibilité de connaître. (Il) est en philosophie le refus d'une connaissance rationnelle et certaine de ce qui dépasse l'expérience, et le rejet de la métaphysique dans l'irrationnel. En théologie, c'est la conviction que l'existence et la nature des réalités transcendantes ne peuvent être atteintes par la raison".⁹¹

Deux remarques avant de conclure sur ce point:

- Comme on a vu plus haut, ces définitions se placent dans un contexte historique occidental. Bien qu'elles puissent servir de points de repère pour aborder la situation dans d'autres continents, il faut bien se garder de toute transposition culturelle abusive!
- Selon l'édition du "Britannica Book of the Year" de 1999, il y aurait environ 150 millions d'athées dans 165 pays, soit 2,5% de la population mondiale. Cet ouvrage inclut dans ce chiffre "les personnes professant l'athéisme, le scepticisme, l'incrédulité ou l'irréligion, y compris les anti-religieux (opposés à toute religion)". Il inclut en outre des chiffres pour "les non-religieux", y compris "les personnes ne professant aucune religion, les non-croyants, les agnostiques, les libre-penseurs, les sécularistes 'dérégiosés', indifférents à toute religion" pour un total d'environ 760 millions de personnes, représentant 12,8% de la population mondiale.⁹² Toutefois, aucune précision n'est donnée quant aux méthodes utilisées pour obtenir ces chiffres.

"Le terme d'*'humanisme'* s'applique, historiquement, à la 'Religion de l'humanité' qu'Auguste Comte voulut substituer à celle de Dieu". Il s'agit donc d'une "doctrine morale qui reconnaît à l'homme la valeur suprême...".⁹³

5. Qu'en est-il de la "privatisation du sentiment religieux"?

Pour compléter ce tableau, il faut mentionner ce qu'on appelle la "privatisation du sentiment religieux", très présente dans le monde occidental et qui a tendance à s'étendre à d'autres régions géographiques et culturelles.

Ce terme a plusieurs sens, qu'il convient de préciser:

- 1) "Il n'y a pas de place pour la religion dans les laboratoires!" Cette réflexion en forme de boutade s'inscrit dans le sens du processus général d'autonomisation du domaine temporel (voir ci-dessus) dans la lignée de ce que Max Weber appelait la "rationalisation de toutes les sphères de l'existence".⁹⁴

- 2) Le deuxième sens découle des fameuses “lois du marché”, si souvent citées aujourd’hui.

“Le développement du ‘découplage’ social et de l’individualisation correspond aux lois du marché et à la logique de la société concurrentielle. Le marché a besoin de l’individu libre qui s’épanouit dans la pluralité et la diversité de l’offre, donnant à son tour un nouvel élan au marché. Sur la base du domaine des biens, la société concurrentielle s’est également emparée des domaines de la pensée, des opinions, des convictions religieuses, ainsi que des relations sociales. La logique du marché pénètre toutes les sphères de la vie à un point jamais atteint”.⁹⁵

- 3) Le troisième sens est, d’une certaine façon, un corollaire du précédent: il semble qu’il y ait, même pour des croyants pratiquants, de plus en plus une *dissociation* entre le *sentiment d’appartenance* à une Eglise et la *conformité aux normes*; il y a une “appropriation individuelle” de l’éthique où “chacun se fait juge de ce qu’il veut croire”.⁹⁶

En résumé, comme l’indique René Le Corre “...de la religion comme institution, on est passé au religieux comme sentiment, affaire privée”.⁹⁷

Les constatations qui précèdent peuvent nous amener à poser la question: la recherche d’une foi authentique, existe-t-elle encore chez les jeunes? La réponse est positive. (Voir Section 2.4 ci-après.)

6. Que représente la “nébuleuse” Nouvel Age (New Age) aujourd’hui? Comment s’inscrit-elle dans le tableau des religions, croyances et spiritualités de notre temps?

Il est difficile d’indiquer de façon précise les origines de ce mouvement. La vague a commencé aux Etats-Unis vers les années ’70 et s’est développée un peu partout dans le monde occidental. “Son idée essentielle est que l’humanité est en train d’entrer, à la veille de l’an 2000 et du passage de l’ère astrologique des Poissons à celle du Verseau, dans un âge nouveau de prise de conscience spirituelle et planétaire, d’harmonie et de lumière, marqué par des mutations psychiques profondes”.⁹⁸

Le Nouvel Age présente “un nouveau paradigme”, une nouvelle manière de voir les choses, “une sorte de structure intellectuelle permettant de comprendre et d’expliquer certains aspects du réel”.⁹⁹ “Cette vision englobera aussi bien des études sur la transformation du cerveau, la spécialisation de ses hémisphères, les effets psychédéliques, les pouvoirs cachés de l’esprit, la médecine humaniste ou l’éducation transpersonnelle, que le bouddhisme Zen, le Livre de la Sagesse, l’ésotérisme chrétien ou la méditation soufie... C’est un programme grandiose”.¹⁰⁰ Aujourd’hui, dans le monde occidental, ces idées sont présentes partout et très particulièrement dans le monde des affaires “par le biais des pratiques de développement du potentiel humain”...pour ‘réénergétiser’ et ‘surdimensionner’ les hommes d’affaires et augmenter ainsi leur efficacité”.¹⁰¹

Il est encore trop tôt pour dresser un bilan de ce nouveau “paradigme” en pleine expansion. Certains ont vu simplement une réponse à l’angoisse existentielle de l’homme moderne, d’autres affirment qu’“avec le Nouvel Age, l’irrationnel est entré par la grande porte”. D’autres, enfin, soulignent le besoin de distinguer entre certaines de ses techniques “...qui ont leur authenticité et leurs valeurs propres” et leurs postulats plus ou moins

explicités, qui consistent à proposer une espèce de “...suprareligion mondiale de l’ère du Verseau...”.¹⁰² Il faut souligner que ses diverses manifestations représentent aussi un marché très florissant et en expansion constante. Voilà une tendance qu’il faudra suivre avec attention!

7. La montée du spiritisme, de l’astrologie, des médecines parallèles et des sciences occultes: est-elle réellement une tendance majeure de notre temps dans le domaine religieux/spirituel?

Qu’elle soit ou non liée au “Nouvel Age”, des indications concordantes font état d’une montée du spiritisme, de l’astrologie, de la numérologie, des médecines parallèles, des thérapies “douces” ou “holistiques”, des techniques d’exploration de la conscience, de la PNL (Programmation Neuro-Linguistique), de la “guérison spirituelle” (spiritual healing), de la sophrologie, de la télépathie, des techniques d’auto-hypnose pour la santé et le développement personnel, du tarot et d’un nombre presque inépuisable de techniques de voyance.

Il serait simpliste et réducteur de les mettre tous dans le même sac. Cependant, cette montée traduit, outre l’angoisse de notre temps, deux tendances très importantes qu’il ne faut pas négliger: l’homme de la fin du XX^e siècle semble refuser les frontières épistémologiques entre “science” et “para-science”, ce même homme (tout en acceptant comme un acquis les données de la science institutionnelle) semble vouloir s’ouvrir de plus en plus à d’autres systèmes de pensée: trouver l’harmonie par les lois de la résonance ou se soigner par les couleurs (chromothérapie). En conclusion, jeter un pont entre deux mondes qui longtemps se sont ignorés.¹⁰³

Les spécialistes voient dans beaucoup de ces manifestations de syncrétisme religieux des résurgences de la gnose traditionnelle, c’est-à-dire un réveil du gnosticisme. “Le gnostique d’aujourd’hui, comme celui d’hier, est un homme angoissé par sa condition d’*homo viator* jeté dans l’existence, particulièrement quand la société est ‘en manque de sens’. Il cherche la voie cachée pour échapper au monde, l’illumination salvatrice pour échapper à l’angoisse”.¹⁰⁴

Ce mélange saisissant a été récemment dévoilé aux yeux du monde lors du suicide collectif du groupe “Heaven’s Gate” de Marshall Applewhite, qui était un mélange de “new age”, science-fiction et christianisme. Les gens vivaient en communauté, s’appelaient “la classe” et constituaient un groupe sélectionné pour préparer le passage à un niveau de vie supérieure. Le groupe jouait sur des mécanismes de contrôle collectif très fort: même pour la nourriture, la façon de se raser, etc., il fallait se conformer à la norme.¹⁰⁵

A tout cela il faut ajouter l’émergence d’un *nouveau mysticisme*. Peut-être l’exemple le plus significatif est celui de Paulo Coelho, dont les écrits mélangent dans un savant dosage la “recherche d’un trésor enfoui”, les “secrets du cœur de l’homme” et les “signes du destin”.¹⁰⁶ Il n’est pas étonnant que certaines de ses oeuvres comme “L’alchimiste” et “Le pèlerin de Compostelle” aient été traduites dans plus d’une vingtaine de langues et publiées à des dizaines de millions d’exemplaires, car elles présentent bien “l’air du temps”, qui peut être résumé dans la phrase qu’il met dans la bouche d’un de ses personnages “En vérité, la vie est généreuse pour celui qui vit sa Légende Personnelle”.¹⁰⁷

Dans la même ligne, on peut citer la romancière italienne Susanna Tamaro, auteur des succès de librairie tels que “Va où ton cœur te porte” et “Anima Mundi”, ainsi que l’Indien Deepak Chopra, qui professe aux Etats-Unis une médecine fondée sur le mysticisme hindou.¹⁰⁸ Sans parler de tout ce qui représente l’influence du “paranormal” dans des “séries cultes” de type “X Files”, “Millenium”, “Atlantis”, “PSI Factor” et d’autres du même style, qui tendent à montrer plus ou moins explicitement que “la vérité est ailleurs”.

Conclusions

Quelles conclusions tirer de tout ce qui précède? Sans trop développer à ce stade, il faut en souligner au moins deux:

- “la soif d’enchantement n’a pas disparu dans le monde”,¹⁰⁹ mais elle tend à s’exprimer en dehors des voies institutionnelles. Pour cette raison, les spécialistes soulignent l’“importance de l’*aventure spirituelle personnelle*, mais déconnectée de l’enseignement doctrinal des grandes religions”.¹¹⁰
- le “supermarché des religions” est bien plus qu’une formule, que chacun peut estimer heureuse ou malheureuse. C’est une réalité vécue par l’homme d’aujourd’hui et, en particulier, par les jeunes.

Jean Vernet, spécialiste en la matière, a très bien décrit ce terreau culturel: “La religion, dans la présente ‘ère du vide’ [G. Lipovetski], apparaît en effet comme l’un des multiples moyens de la réalisation de soi, de l’équilibre et de la Sagesse, au même titre que les Voies orientales de méditation et les mouvements occidentaux de Développement du Potentiel humain. Dans cette perspective, *chacun élabore sa propre religion, à sa mesure, en empruntant des éléments à toutes les croyances, dans un vaste flou des opinions*”.¹¹¹

2.4 QUELQUES NOTES SUR L’UNIVERS RELIGIEUX/ SPIRITUEL DES JEUNES D’AUJOURD’HUI

2.4.1 Individualisation

Sur la toile de fond décrite dans la section 2.3 ci-dessus, sans aucune prétention à l’exhaustivité et avec une grande humilité intellectuelle, nous nous bornons à indiquer ici quelques traits saillants.

L’individualisation signifie que “les jeunes, dans la transition vers l’âge adulte, suivent un chemin de plus en plus personnel et subjectif, qui n’est que partiellement lié à leur âge”.¹¹² Et Mario Pollo explique: “On assiste dans nos sociétés à une déstandardisation de la vie et à une diversification des choix de vie. La vie devient ainsi une *succession complexe de situations transitoires* que les personnes doivent sélectionner, organiser et contrôler personnellement. Le nouveau défi est celui d’exploiter au mieux les opportunités du marché, les dispositifs institutionnels et le réseau des relations sociales, pour orienter de manière calculée son propre itinéraire de vie”.¹¹³

Conséquence: “si d’un côté cela libère, en revanche cela rend [les jeunes] plus faibles et plus fragiles pour la gestion de leur projet de transition vers l’âge adulte et finit par pénaliser les plus désavantagés”,¹¹⁴ ceux que le sociologue allemand Ulrich Beck appelle les “Biographiehavarist”: “le ‘bricoleur’ maladroit qui n’arrive pas à réunir les composantes de ses

possibilités biographiques de combinaison [et] ce développement aboutit à de nouvelles solitudes”.¹¹⁵

En ce qui concerne les jeunes dans l'Europe centrale et orientale, différentes études confirment cette “tendance à faire des choix personnels dans les questions de religion”.¹¹⁶ Celui qui questionne les jeunes “tombera sur l'argent, le pouvoir, l'amour, Dieu, etc., mais de plus en plus sur l'aspiration à une vie sur mesure”.¹¹⁷ “Même l'amour, le mariage sont vus plus que jamais en fonction de l'avenir inconnu, sont soumis à la conclusion de lier et de maintenir ensemble des biographies individuelles, c'est-à-dire centrifuges”.¹¹⁸

L'individualisation et la recherche personnelle s'accompagnent de la réticence à suivre des modèles préétablis. “*Les modèles de sens 'préfabriqués' perdent progressivement de leur sens* [et] la personne individuelle devient le point central de sa propre histoire, de son appartenance et même de sa propre recherche de sens et de sa religion”.¹¹⁹ “La recherche transcendante de sens tombe dans une pure immanence”.¹²⁰ Et le sociologue allemand Gerhard Schmidtchen conclut: “Les passions religieuses suivent aujourd'hui le chemin de l'immanence du monde”.¹²¹

Pour conclure sur ce point, une remarque importante: il ne faut pas tomber dans l'erreur d'associer automatiquement le fait de vouloir centrer la vie sur la personne individuelle à de l'égoïsme ou de la suffisance. En effet, l'individualisme a une définition positive: “actualisation de soi, réalisation de soi, affirmation de l'ego”, développement de la personnalité; et un côté négatif, lié à des manifestations telles que l'égoïsme, le narcissisme, le nombrilisme, souvent en lien pratique avec la “société hédoniste”.

2.4.2 Perception spirituelle contre superficialité

Les jeunes semblent attirés en même temps par un besoin, un désir, une curiosité d'ordre religieux/spirituel et par la “culture de la superficialité”. Sans entrer dans les détails de cette “culture”, il faut citer à ce sujet deux livres devenus classiques: “La société du spectacle” de Guy Debord (1967, puis 1987) et “L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain” de Gilles Lipovetsky.¹²²

La superficialité ne se mesure pas, elle se “vit”. Voici quelques signes évidents:

- le rôle marginal des vrais intellectuels et formateurs d'opinion à la télévision, qui ont été remplacés par les “charlatans” qui animent les “talk shows”, présentent les variétés et occupent l'antenne à longueur de journée.
- l'augmentation du temps et de l'espace consacré à la rubrique “people” aussi bien dans la presse écrite qu'à la télévision. Ceci est d'autant plus important que la télévision – selon le résultat de recherches concordantes menées à bien dans de nombreux pays – fournit l'essentiel des “sujets de discussion dans les contacts sociaux de la vie courante, remplaçant ainsi, dans une large mesure, l'expérience directe commune”.¹²³
- Encore deux tendances: le zapping à la télévision et le réflexe de naviguer à travers Internet. On ne se fixe pas, on regarde et on passe. A noter que ces “...possibilités artificielles d'expériences n'exigent aucun engagement”.¹²⁴

- La pauvreté des symboles ou des symboles vidés de sens: “il y a une vraie crise d’images, de symboles et de mythes dans l’imagination collective d’aujourd’hui”.¹²⁵

A tout ceci il faut ajouter que les jeunes ont de moins en moins la possibilité de faire “...des expériences directes: la communauté de jeunes et vieux, l’expérience de la maladie et de la mort, la proximité du monde animal et végétal, la sagesse populaire et les mouvements essentiels de la vie et de la survie, qui étaient importantes dans les générations précédentes, n’existent plus”.¹²⁶

Quelques conséquences possibles:

- 1) Il y a ainsi un “décalage avec la réalité”: la “vie réelle” est remplacée de plus en plus dans l’esprit des gens par la vie à l’écran, par des constructions artificielles.
- 2) Cette superficialité crée un cercle vicieux (c’est-à-dire qu’elle est en même temps cause et effet) avec la peur de se poser les vraies questions sur le sens profond des choses. Si l’on ajoute que cela va parfois de pair avec la méfiance dans les relations interpersonnelles, faut-il s’étonner que cela conduise à la peur de s’engager dans des situations/relations à long terme?
- 3) Cela nous mène directement à atrophier une dimension, le sens du sacré (qui ne peut être perçu sans le sens du temps et de la profondeur), et en hypertrophier une autre; c’est ce qui arrive, selon E. Drewermann, à beaucoup de jeunes d’aujourd’hui.¹²⁷

Conclusion logique: il ne peut y avoir une dimension spirituelle/religieuse profonde sans un travail d’intériorisation. Nous verrons plus loin (section 4) comment le Scoutisme peut contribuer à ce travail nécessaire d’intériorisation (du moi) des jeunes. Il suffit de mentionner pour le moment que cette “crise de l’intériorité contemporaine”,¹²⁸ se manifeste chez les jeunes dans une difficulté croissante à se concentrer et aussi dans une difficulté à se concevoir dans une perspective historique.

2.4.3 L’expérience homogénéisatrice du temps

Les spécialistes ont constaté que dans nos sociétés modernes et complexes, il y a une banalisation progressive du temps et que la distinction – autrefois très marquée – entre temps de travail/fête, jours ouvrables/fériés, jours sacrés/profanes et même jour et nuit tend à s’estomper. Ils appellent ce phénomène l’expérience homogénéisatrice du temps vécu par les jeunes d’aujourd’hui et ils ont constaté qu’elle rend plus difficile la découverte du sens de la vie.¹²⁹

Quelques précisions nécessaires:

- On constate d’un côté *l’affaiblissement de l’axe vertical du temps* (passé, présent et avenir) et *l’extraordinaire renforcement de l’axe horizontal* (le présent).
- On peut ajouter, dans le même contexte, l’affaiblissement des liens entre les générations.

- En même temps, on constate aussi l'affaiblissement des liens avec les gens qui vivent autour de nous au détriment du resserrement des liens avec les gens qui ne vivent pas dans notre environnement immédiat (à travers Internet et le courrier électronique, on peut être en contact avec le monde entier... ou presque!)

Conséquence: Cela entraîne un changement du concept du "prochain", de celui ou celle qui est "proche", avec la modification conséquente du concept de "communauté", d'où l'incapacité de percevoir sa propre vie comme une histoire dotée de sens¹³⁰ et comme une histoire personnelle insérée dans une histoire communautaire.

On peut se demander si ceci n'est pas une différence fondamentale entre les cultures "occidentales" et "orientales"; ou bien entre les cultures des pays riches et celles des pays en voie de développement, ou bien encore entre cultures pré-techniques et cultures modernes. On peut aussi se demander si l'expérience de la "mondialisation" n'est pas en train d'"uniformiser" la planète, dans ce domaine aussi! Mais une discussion approfondie de ces questions nous éloignerait du but essentiel de ce document.

2.4.4 Le sexe "désacralisé"

Le sexe étant une expérience humaine fondamentale, il n'est pas étonnant qu'il cristallise aussi les pulsions caractéristiques de notre siècle: pouvoir, avoir, jouir, consommer!

Dans beaucoup de pays et à travers des moyens de communication de masse très sophistiqués qui couvrent virtuellement la planète entière, on a tendance à présenter aujourd'hui le domaine de la sexualité/sensualité/relation entre les sexes comme un objet:

- de performance: Male Power, Viagra, etc.
- de jouissance et de consommation, dans le sens commercial du terme. On "vend" un produit, on vend un service "d'hôtesse", on vend un strip-tease féminin ou masculin et ainsi de suite!
- de prestige et de statut social.

A noter l'insistance publicitaire sur le fait que le plaisir sexuel n'est pas réservé aux jeunes et aux adultes, qu'il est aussi fait pour le troisième et le quatrième âges, que l'adultère ne doit pas être un droit "réservé" à l'homme mais que la femme aussi y a "droit", etc. Ces exemples – et on pourrait en citer d'autres – montrent à l'évidence que l'hédonisme est un style de vie qui cherche sa "légitimation" et qu'il n'a pas trop de difficultés à la trouver, pourvu qu'on y mette le prix!

Pour replacer cette remarque dans son contexte, il importe de ne pas oublier que nous vivons à une époque où "la satisfaction et la gratification immédiate sont importantes", et "...où la valeur de soi a pris de telles proportions que n'importe quoi peut être sacrifié sur l'autel de l'ego".¹³¹

Si la société de consommation fait autorité en la matière, il est clair que les jeunes ne sont pas encouragés à trouver un style de vie qui découle des valeurs et des principes mûrement réfléchis et des relations interpersonnelles profondes, durables, découlant de la perception d'un lien "sacré" entre un homme et une femme qui s'engagent "pour la vie". Cet engagement est

devenu un style de vie parmi d'autres, qui doit affirmer sa légitimité dans un contexte de concurrence.¹³²

2.4.5 La culture sociale: complexité et polycentrisme, le marché des sollicitations multiples

Comme nous l'avons vu plus haut, la culture sociale dominante est *complexe* et *polycentrique*: "Le passage quotidien du jeune de la famille à l'école, au travail, au groupe des jeunes de son âge, aux associations, aux gymnases et aux mass-media, est l'expérience d'un cheminement dans une *situation sociale hétérogène et fragmentée*, qui l'invite à vivre de manière pragmatique et sans projet, et à éviter les choix cohérents, s'il veut pouvoir profiter de toutes les promesses offertes par tous les lieux qu'il traverse".¹³³

Ainsi donc, le jeune découvre "des lieux différents qui lui offrent souvent des valeurs, des modèles de vie, des codes et des normes très différents les uns des autres, lorsqu'ils ne sont pas carrément antagonistes".¹³⁴ Dans le document "Tendances", nous avons déjà traité le sujet: dispersion et éclatement de la personne.¹³⁵

Conclusion: est-il si étonnant que, placé dans ce contexte, pour "un grand nombre de personnes, jeunes en particulier, il est souvent impossible d'acquérir les certitudes que les valeurs qui leur sont proposées ou qu'ils ont déjà choisies comme base de leurs actions, sont vraies, importantes et justes" ou bien qu'elles forment "simplement l'un des nombreux systèmes de valeurs présents avec la même dignité dans la vie sociale".¹³⁶

D'où la tendance au "relativisme éthique" et à une mentalité de consommateur: regarder, comparer, acheter ou non, demander un service après-vente et finalement jeter.¹³⁷ (Il faut penser, en passant, à la "throw away society" ou société du jetable, dont Alvin Toffler nous parlait il y a 30 ans déjà!) Le résultat d'une recherche en Allemagne montre que: "les trois Eglises chrétiennes: l'Eglise protestante, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe se trouvent placées dans une situation de marché où elles sont devenues un offrant parmi d'autres".¹³⁸

Comme l'expliquent M. Affolderbach et R. Hanusch: "la foi chrétienne ne semble plus être le tapis sur lequel tous les meubles de mes convictions trouvent leur place, mais un meuble d'appoint placé au centre de la pièce par une personne et éventuellement entreposé quelque part par une autre personne pour en être ressorti à l'occasion".¹³⁹

Ainsi donc, pour une partie très importante de nos contemporains et particulièrement pour les jeunes "[la religion]... n'est plus La vision du monde, même si elle reste *Une* vision du monde, située parmi d'autres. Non seulement aucune religion ne peut prétendre à l'universalité, mais désormais toute religion est soumise à la critique des sciences humaines et au choix individuel".¹⁴⁰

N.B. Le tableau ci-après résume d'une façon très schématique les tendances qu'on vient de présenter dans cette section et les conséquences qu'elles ont sur la perception de l'univers spirituel/religieux par les jeunes.

CARACTERISTIQUES / TENDANCES DE LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

- Subjectivisation, individualisation, recherche personnelle



- Difficulté à percevoir l'altérité

Réticence à suivre des modèles de sens préfabriqués

- Superficialité



- Difficulté à percevoir, encore plus à pénétrer, une pensée historique et conceptuelle profonde

- Affaiblissement de l'axe vertical de la vie (passé, présent, avenir)



- Difficulté à se concevoir comme partie d'un processus historique doté de sens

Affaiblissement de l'axe horizontal de la vie

Augmentation de la relation avec le lointain au détriment de la relation avec le "prochain"

- Sexualité/rerelations entre les sexes (performance, hédonisme, attitude de consommateur)



- Au détriment des relations inter-personnelles profondes

- Culture complexe et polycentrique
Le marché des sollicitations multiples



- Relativisme éthique
Mentalité de consommateur
Dispersion et éclatement de la personne

CONSEQUENCES SUR LA PERCEPTION DE LA DIMENSION RELIGIEUSE / SPIRITUELLE

2.5 RELIGIONS ET CULTURES TRADITIONNELLES, MODERNES ET POST-MODERNES

La situation que nous venons de décrire s'applique surtout aux pays qui vivent dans des cultures "modernes" et "post-modernes", en gros, pour simplifier, à l'Europe et aux autres pays du nord, appelés "riches, industrialisés ou développés".

Il faut d'abord souligner que lorsque nous parlons de cultures "traditionnelles" ou "modernes" il ne s'agit pas d'un jugement de valeur. Les mots "traditionnel", "moderne" et "post-moderne" sont utilisés dans un sens sociologique.

Dans les pays à **culture traditionnelle** prédomine une mentalité propre à des civilisations pré-techniques, où la stabilité est privilégiée sur le changement comme modèle désirable d'organisation sociale. "Elles postulent que la survie du groupe s'inscrit dans la permanence des institutions, des normes, des croyances, des rites, des manières de faire".¹⁴¹

Par contre, la **modernité** fait référence à une configuration culturelle apparue en Europe vers le XVI^e siècle, en gros avec la Renaissance, et qui se prolonge avec la philosophie des Lumières. L'homme devient centre de l'univers, l'innovation et le changement sont privilégiés comme formes d'organisation sociale, l'économie prend une place centrale avec la société industrielle et le triomphe de l'individualité est consacré dans un "...individualisme civique où le moi individuel se grandit de se soumettre à l'universalité citoyenne (ex: Révolution Française)".¹⁴²

La "**post-modernité**", concept récent et discuté, fait référence aux 20-30 dernières années, s'identifie à la modernité dans son culte de l'individualisme, mais substitue la "particularité tribale et réticulaire" à l'universalité et "fait du **moi** et de sa jubilation hédonique la fin suprême". Paradoxalement, le **moi** se fragilise avec la multiplication des identifications multiples et l'image devient envahissante: "...image publicitaire, image télévisuelle, image virtuelle, image de marque... tout et toutes choses doivent se donner à voir, se mettre en spectacle".¹⁴³

* * *

Du point de vue de la distribution géographique, une bonne moitié (ou peut-être jusqu'à deux tiers) de l'humanité vit dans des régimes "traditionnels" ou "en transition" et un bon quart de l'humanité vit dans des pays à très fort clivage: "zones de modernité" relativement petites (surtout dans les villes) et "zones traditionnelles" surtout dans les campagnes. Dans d'autres pays des "îlots de modernité" se trouvent à l'intérieur d'une mer "traditionnelle" et dans d'autres pays encore, des éléments de "modernité technique" coexistent avec des configurations culturelles fortement traditionnelles.

Qu'en est-il de la coexistence entre ces différents modèles socioculturels? On peut avancer **quelques hypothèses**:

- Le vent – puissamment aidé par les mass media – pousse en direction de la modernité.
- Donc, de plus en plus, les zones traditionnelles seront soumises à l'attaque et à la pénétration des habitudes et des modes de penser en provenance de la modernité.
- Les grandes religions établies, liées à des complexes culturels, se maintiendront mieux dans les zones traditionnelles.
- Les futurologues prévoient des zones de forte tension tout le long des lignes de frottement. A témoin, une des interprétations de l'essor du fondamentalisme dans certains pays est celle d'un repli face à la modernité (explication simpliste sans doute, mais pas entièrement fausse).

Conclusion: Le dialogue *religion–modernité* et *religion(s)–modernités(s)* est à suivre avec une attention particulière non seulement du point de vue géopolitique mais aussi du point de vue socioculturel, et d’une façon très spéciale par tous ceux qui s’intéressent à l’éducation des futures générations.

* * *

Deux remarques importantes, la première sur le fond, la deuxième sur la méthodologie:

1. Il n’est pas possible de tirer des conclusions univoques de tout ce qui précède. Comme le lecteur comprendra bien, il est impossible de formuler des règles précises car chaque cas est un cas d’espèce. Les quelques hypothèses énoncées ci-dessus n’ont d’autre but que de nous aider à regarder de plus près certaines variables lorsque nous essayons de comprendre une situation concrète.
2. Dans certains pays on ne fait pas d’enquêtes, soit parce que ce n’est, en général, pas dans les habitudes, soit parce qu’on considère qu’il ne faut pas interroger les gens sur leurs idées et croyances religieuses (parfois parce que “cela va de soi”, par exemple “ici tout le monde est musulman”, “tout le monde est catholique”, etc.). Dans d’autres pays, malgré la multiplication des études et enquêtes, l’évolution des attitudes dans le domaine religieux est un des aspects les plus mal connus de l’évolution sociale. Il est clair que la fragmentation à laquelle nous avons fait allusion, le flou des convictions et la multiplication des étiquettes ne contribueront pas à la clarté du panorama, du moins dans un proche avenir.

* * *

Nous voilà au terme de cette section “panoramique” sur l’univers religieux/spirituel des jeunes. Il s’agit d’un vaste chantier et la description que nous avons donnée ici est certes incomplète. Elle contient, cependant, quelques pistes de recherche et quelques clés de lecture qui seront utiles à ceux et celles intéressés à poursuivre leur réflexion.

Jean Verrette, grand spécialiste des nouvelles spiritualités et nouvelles sagesses, croit pouvoir affirmer “...l’apparition d’un nouveau modèle de croyance...” fondé sur “...la poursuite d’un ‘parcours’ spirituel plus que [sur] l’adhésion à un ‘discours’ dogmatique”.¹⁴⁴

Ceci comporte trois conséquences importantes:

- la première par rapport aux **gens**: on entre en communion avec les personnes avec qui l’on se sent bien. Cette remarque rejoint l’importance accordée par les psychologues au groupe de pairs comme endroit privilégié pour l’intériorisation des valeurs.
- la deuxième par rapport au **temps**: la vérité n’est pas à être assenée. Il faut laisser à l’individu le temps de l’intérioriser. Il faut laisser le temps pour qu’elle pénètre dans l’inconscient et le conscient. Elle sera d’autant plus fermement ancrée qu’elle sera perçue comme une “voix intérieure” plutôt que comme une “voix extérieure”.
- la troisième par rapport aux **lieux** d’intériorisation. On verra l’importance de la nature, de la solitude, du temps passé à “ne rien faire”, à regarder les étoiles, etc.

3. LE DEVELOPPEMENT SPIRITUEL/RELIGIEUX DANS LA PENSEE DE BADEN-POWELL

L'objectif principal de cette section est de montrer jusqu'à quel point la dimension spirituelle/religieuse était présente dans la pensée de Baden-Powell lorsqu'il a créé le Mouvement.

Tout d'abord, une remarque préliminaire. B-P était anglais et le Scoutisme a été créé au Royaume-Uni. Il n'est donc pas surprenant que ses commentaires sur la religion soient inspirés surtout par le christianisme mais on peut aisément voir comment ils vont bien au-delà des limites d'une religion particulière et s'appliquent à tous les croyants. B-P lui-même était parfaitement conscient de cela lorsqu'il disait "La piété envers Dieu, le respect du prochain et le respect de soi-même en tant que serviteur de Dieu sont la base de toutes les formes de religion".¹⁴⁵

Dans un souci de clarté et de simplicité, les idées de B-P ne seront pas développées en ordre chronologique mais plutôt en ordre thématique.

3.1 LA DIMENSION SPIRITUELLE FAIT PARTIE INTEGRANTE DE LA PENSEE DE B-P DEPUIS LES ORIGINES

Tous les responsables scouts connaissent l'importance de "Eclaireurs" ("Scouting for Boys") dans l'histoire du Mouvement. Afin de montrer jusqu'à quel point la dimension spirituelle/religieuse était présente dans la pensée de B-P, il est important de citer trois extraits de la version originale de ce livre.

Il y a d'abord une affirmation très catégorique: "Un homme n'est pas grand-chose, s'il ne croit pas en Dieu et n'obéit pas à Ses lois. Ainsi donc, chaque Eclaireur doit avoir une religion".¹⁴⁶

Il y a ensuite une courte définition: "La religion est, au fond, une chose très simple: 1. Aimer et servir Dieu, 2. Aimer et servir votre prochain".¹⁴⁷ Et ensuite un conseil pratique adressé aux garçons: "En accomplissant votre devoir envers Dieu, soyez-Lui toujours reconnaissants. Chaque fois que vous éprouvez un plaisir, ou que vous vous amusez à un jeu, ou que vous réussissez dans une bonne action, remerciez-Le pour cela, ne serait-ce que par un mot ou deux, comme on dit les grâces au repas".¹⁴⁸

En 1926, on a demandé à B-P de faire un discours à la Conférence des Commissaires Scouts et Guides, qui a eu lieu à High Leigh, en Angleterre, sur le sujet de "La religion dans le Mouvement Scout et Guide".

Pour commencer, il a résumé sa pensée en disant: "On m'a demandé de décrire plus complètement ce que j'avais à l'esprit en ce qui concerne la religion quand j'ai fondé le Scoutisme et le Guidisme. La question qu'on m'a posée était: 'En quoi la religion y entre-t-elle?' Eh bien, ma réponse est la suivante: Elle n'y entre pas du tout. Elle est déjà là. Elle est le facteur fondamental, sous-jacent, du Scoutisme et du Guidisme".¹⁴⁹ Et il a insisté: "Il est très important que tous les Commissaires scouts et guides comprennent cela de sorte qu'ils puissent l'expliquer aux responsables scouts et guides, ainsi qu'à d'autres qui voudraient en savoir plus sur cette question".¹⁵⁰

Ces idées ont accompagné B-P durant toute sa vie. Ainsi, lorsqu'il a écrit en 1939 la préface de l'édition spéciale pour le Canada de "Scouting for Boys", il a dit: "Il y a un énorme réservoir de patriotisme et d'esprit chrétien qui sommeille aujourd'hui dans notre pays surtout parce qu'il ne trouve pas une

occasion concrète de se manifester. Ici, dans notre joyeuse fraternité, il y a une occasion unique offerte à tous pour s'engager dans ce travail qui produit des résultats grâce à vos efforts, un travail utile puisqu'il donne à chaque homme une possibilité de servir ses frères et Dieu".¹⁵¹

Nous verrons dans la section 4 comment les idées de B-P sur ce sujet ont inspiré les But et Principes de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout.

3.2 LE DEVELOPPEMENT SPIRITUEL N'EST PAS UNE "DIMENSION AJOUTEE". IL FAIT PARTIE D'UN TOUT ET IL EST INTEGRE

B-P cite J.F. Newton (qui était à l'époque Evêque de Winchester) "La religion n'est pas séparée de la vie, mais elle est le meilleur de la vie".¹⁵²

Dans le même discours, le *Devoir envers Dieu* est lié au *Devoir envers soi-même*, au *Devoir envers autrui*, à l'*esprit de service* et à la *recherche du bonheur dans la vie*, le tout culminant dans une *vision idéale de la société*.

B-P parle d'astronomie et enchaîne "...en observant les objets plus proches de lui, chaque enfant peut prendre conscience des merveilles et des beautés de l'Univers qui l'entourent et développer ainsi une vision plus large et se rapprocher de Dieu et de la dimension spirituelle de la vie... Ceci est un moyen par lequel l'âme d'un jeune peut être attirée par Dieu. L'étape suivante consiste à montrer que Dieu est Amour, qu'Il est à l'œuvre parmi nous et à l'intérieur de chacun d'entre nous".¹⁵³

Devoir envers soi-même: "...Le garçon doit se rendre compte qu'il entre dans ses 'devoirs envers Dieu', de prendre soin des talents dont Dieu l'a muni pour son passage dans la vie et de les développer comme un dépôt sacré".¹⁵⁴

Devoir envers autrui et esprit de service: "Ainsi nous lui apprenons que faire son devoir envers Dieu n'est pas seulement se confier à Sa bonté, mais faire Sa volonté par la pratique de l'amour envers son prochain... dans la ligne du Sermon sur la Montagne".¹⁵⁵

L'esprit de service: "C'est seulement à travers la bonne volonté et la coopération, c'est-à-dire à travers le service à autrui dans la joie, qu'un homme peut atteindre le vrai succès, c'est-à-dire le Bonheur. Il trouvera ainsi le Ciel, ici dans ce monde et pas seulement comme une vision du monde à venir".¹⁵⁶

Et, il conclut: "Si tout ceci (tout ce qui précède) peut être adopté comme une règle générale, alors nous trouverons vraiment le Ciel sur la terre".¹⁵⁷

Conclusion: avec les mots de son époque, B-P a dit clairement que la dimension spirituelle fait partie d'un tout, en lien étroit avec les autres éléments des principes fondamentaux et que tout cela découle du but du Mouvement: le développement intégral des jeunes. Nous verrons dans la section 4 quelle est l'importance de ces idées dans la conception et le développement des programmes.

3.3 LA DIMENSION SPIRITUELLE ET LE SCOUTISME EN TANT QUE MOUVEMENT D'ÉDUCATION. IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION, DIFFÉRENTE DE L'INSTRUCTION

Une conviction profonde qui a imprégné B-P tout au long de sa vie était l'importance de l'éducation plutôt que de la simple instruction, si la société veut former de vrais citoyens, des jeunes ayant un "caractère". Cette observation s'applique aussi à l'éducation dans le domaine spirituel.

En 1918 déjà, écrivant dans le "Headquarters Gazette", B-P observait:

"La religion ne peut qu'être saisie par intuition et non pas enseignée. Ce n'est pas un vêtement qu'on endosse le dimanche. C'est une dimension fondamentale de la personnalité du garçon, un développement de l'âme et non un revêtement qui peut se détacher. Le comportement d'un très grand nombre d'hommes n'est pas guidé par une conviction religieuse et, dans une large mesure, ceci peut être attribué au fait qu'on a utilisé l'*instruction* plutôt que l'*éducation* dans la formation religieuse des enfants".¹⁵⁸

B-P développa cette observation en 1926 dans son discours "La Religion dans le Mouvement Scout et Guide" "l'étude de la nature est la méthode d'enseignement la plus compréhensible et rapide... à l'intérieur de l'école, nous essayons d'enseigner aux enfants à travers des préceptes et de la théologie élémentaire, alors qu'à l'extérieur, le soleil brille et que la nature les appelle pour leur montrer à travers leurs yeux, leurs oreilles, leur nez et leur toucher les merveilles et les beautés du Créateur".¹⁵⁹

Il a traité à nouveau le sujet dans un discours prononcé à la Conférence de York en 1928: "Dans chaque personne humaine il y a un germe d'Amour, ce 'fragment de Dieu', comme l'âme a été appelée, qui, si on l'encourage à s'exprimer, se développera jusqu'à pénétrer le caractère du garçon. L'amour, comme le radium, s'accroît par son rayonnement même. Une fois qu'on l'a fait naître chez le garçon, il ne va sans doute pas mourir dans l'homme. Sa tendance est plutôt de s'accroître jusqu'à pénétrer son être tout entier et toutes ses actions, jusqu'à lui donner vraiment le bonheur le plus grand, de trouver son Paradis sur la terre...".¹⁶⁰

Cette conviction de B-P provenait de deux sources, la première étant une observation aiguë de la situation changeante des jeunes à son époque:

"La génération montante: ...Pendant les trente dernières années, la jeune génération s'est détachée du cocon de la discipline victorienne, qui était imposée de l'extérieur pour parvenir à un comportement régit par leur boussole intérieure".¹⁶¹ Et la deuxième, sa conviction affirmée que l'éducation active est plus adaptée à la nature des jeunes: "...puisque le garçon est toujours disposé à *faire* plutôt qu'à digérer".¹⁶²

Avant de clore cette section, un bref commentaire sur ce qui précède nous paraît opportun: il est intéressant de comparer les phrases de B-P écrites au début du 20^e siècle avec les conclusions de deux Rapports sur l'Éducation élaborés par les Commissions Internationales sous la responsabilité de l'UNESCO, le premier publié en 1972 et le deuxième en 1996. Ils soulignent tous les deux l'importance d'une éducation qui comprenne non seulement la connaissance mais aussi les compétences et les attitudes et montrent que "apprendre à *connaître*" n'est pas suffisant dans le monde d'aujourd'hui et que cet élément doit être accompagné de "apprendre à *faire*", "apprendre à *être*" et "apprendre à *vivre*" avec les autres.

3.4 L'IMPORTANCE DE LA NATURE DANS LE PROCESSUS EDUCATIF ET DANS LE DEVELOPPEMENT SPIRITUEL

Comme nous l'avons vu ci-dessus (voir section 3.3), B-P avait une véritable vénération pour la nature. "Et cependant, dans tout cela, vie, sensation, reproduction, mort, évolution, poursuivent leur chemin, sous la même grande loi qui nous gouverne nous aussi. L'homme a ses compagnons dans la nature parmi les plantes et les animaux de la forêt. *Pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, la forêt est à la fois un laboratoire, un club et un temple*".¹⁶³

Il n'hésitait pas à contrer les arguments des athées de son époque: "Les athées... soutiennent qu'une religion qui doit être apprise dans des livres écrits par des hommes ne peut être vraie. Mais il ne semblent pas comprendre qu'en dehors des livres imprimés et de la révélation, Dieu nous a donné à lire le grand livre de la nature. Et là, ils ne peuvent parler de mensonge, les faits se dressent devant eux... Je ne veux pas faire de l'étude de la nature une forme de culte qui puisse remplacer la religion; mais je soutiens que dans certains cas comprendre la nature, c'est faire un pas vers la religion".¹⁶⁴

Mais, avant tout, il était convaincu que la nature offrait la possibilité de créer une atmosphère propice à "...des pensées plus élevées": "Je m'étonne que tant de maîtres aient ignoré ce moyen (l'étude de la nature) d'éducation tellement simple et infaillible et se soient efforcés d'imposer l'instruction religieuse comme première étape de la découverte, par les garçons turbulents et pleins de vie, des choses spirituelles".¹⁶⁵ Et il insistait: "Les activités scoutistes constituent un moyen par lequel le pire des voyous peut être amené à des pensées plus élevées qui feront naître en lui les éléments de la foi religieuse".¹⁶⁶

Cette pensée était tellement ancrée dans son esprit qu'il y est revenu dans son "Dernier message aux scouts du monde": "L'étude de la nature vous apprendra que Dieu a créé des choses belles et merveilleuses afin que vous en jouissiez... Essayez de laisser ce monde un peu meilleur qu'il ne l'était quand vous y êtes venus".¹⁶⁷

Nous verrons dans la section 4, les conséquences pédagogiques et juridiques de l'empreinte du Fondateur sur le Mouvement, mais il y a encore un point qui doit être souligné.

3.5 LA DIMENSION SPIRITUELLE DOIT ETRE UN FACTEUR D'UNITE DANS LE SCOUTISME ET NON UN FACTEUR DE DIVISION

"...Comme dans le nationalisme, cela arrive aussi dans la religion. Se fonder sur ses propres convictions religieuses est tout à fait normal, mais cela devient un sectarisme étroit lorsqu'on ne reconnaît pas et n'apprécie pas les aspects positifs d'autres religions, si on se prive de regarder avec la nécessaire ouverture d'esprit, les efforts que les autres font pour servir Dieu et pour établir le Royaume de Dieu sur terre".¹⁶⁸

Ceci correspond à sa conception de Dieu: "Dieu n'est pas un personnage à l'esprit étroit, comme certains sembleraient l'imaginer, mais un immense Esprit d'Amour, qui ne s'attache pas aux petites différences de forme, de dogmes ou de confessions, et qui bénit tous ceux qui *cherchent vraiment à faire de leur mieux*, à Son service, suivant les lumières qu'ils reçoivent".¹⁶⁹

Sa conception du Royaume de Dieu était aussi très large: "Par les mots 'Le Royaume de Dieu' je veux signifier la place prédominante de l'amour dans

le monde, plutôt que la règle de l'intérêt égoïste et de la rivalité, tels qu'ils existent aujourd'hui dans le monde".¹⁷⁰

De tout ce qui précède nous pouvons tirer une **conclusion** très claire: la dimension spirituelle appartient de plein droit à la pensée de B-P, elle a été exprimée tout au long de sa vie, d'une façon consistante et cohérente dans une variété d'occasions et dans une multitude de publications écrites d'où nous avons extrait les citations susmentionnées.

La section 4 illustre la manière dont la pensée du Fondateur a été incarnée dans le Mouvement tout au long de son histoire. En d'autres termes, nous essaierons de répondre à la question: l'OMMS a-t-elle été fidèle à l'héritage du Fondateur?

Rapport entre SCOUTISME, NATURE et EXPERIENCE RELIGIEUSE

Si l'on regarde les grandes traditions spirituelles dans l'histoire de l'humanité, le thème de la montagne apparaît comme un des grands symboles de l'univers religieux, et ceci dans plusieurs religions. C'est la raison pour laquelle cet encadré est consacré à la montagne.

- Déjà chez les Hittites, "chaque montagne [était]... le siège, le point de fixation terrestre d'un dieu de l'orage puissant et vigoureux, symbole de la force... La montagne était donc un lieu de haute sacralité".¹⁷¹
- Dans la tradition hindoue, Arunachala est une montagne sacrée qui signale le passage des ténèbres à la lumière, c'est-à-dire l'aurore. C'est la manifestation de Shiva, de la réalité absolue.
Shiva est le seigneur de la danse cosmique et le feu qui détruit le monde à la fin et donne lieu à un monde nouveau. Le pèlerin tourne autour de la montagne pour la regarder de tous les points de vue, mais la vérité est au centre, immobile comme la montagne Arunachala, la montagne sacrée, qui symbolise la sortie vers Dieu, vers ce qui ne change pas.¹⁷²
- Au Japon, "depuis les temps anciens les Montagnes ont été considérées comme la résidence sacrée des *kami* [divinités] qui fournissaient l'eau pour la croissance du riz". "Après l'introduction du Bouddhisme au VI^e siècle, les Montagnes qui étaient particulièrement considérées comme des lieux sacrés devinrent le centre d'exercices religieux et de pratiques ascétiques".¹⁷³
- Dans la Bible aussi, la montagne occupe une place spéciale. C'est au Mont Sinaï que Moïse reçoit les Tables de la Loi;¹⁷⁴ dans le Premier Livre des Rois, le prophète Elie reçoit le message "Sors dans la montagne et tiens-toi devant le Seigneur car il va passer".¹⁷⁵ Dans le Nouveau Testament, c'est aussi sur une montagne que le Christ proclame les Béatitudes et que la Transfiguration s'opère, en présence de Moïse et d'Elie.¹⁷⁶

Ainsi donc, dans plusieurs traditions religieuses **la montagne** est un lieu privilégié **de la rencontre de Dieu** et aussi de la **rencontre de soi-même**. Le thème de la montagne apparaît assez souvent lié à celui de la solitude, sortir de l'ordinaire, s'écarter des hommes...certains auteurs mystiques affirment que, pour celui qui recherche ce qui est authentique, la solitude n'est pas un choix mais une nécessité!

Cela n'a pas échappé à B-P. Dans son ouvrage "Life's Snags and how to meet them, Talks to young men", écrit en 1927, B-P entame une méditation sur les difficultés de la vie et la façon d'être prêt pour les surmonter. En récapitulant sa propre expérience, il dit "C'est dans les bois qui entouraient l'école et dans le préau que j'ai le plus appris ... Ensuite, c'est sur les routes que s'est établie une véritable corrélation entre la connaissance intime de la Nature et l'aspect humain, que ce soit à travers des vestiges historiques au bord du chemin ou des rencontres avec des hommes sur la route. Ensuite les croisières en mer et l'alpinisme sont venus élargir et confirmer les enseignements des bois et m'ont permis plus tard d'apprécier, à travers les océans et dans les neiges éternelles, les bonnes choses que le Créateur a placées, pour notre plaisir, à une échelle plus grande, dans les régions les plus sauvages".¹⁷⁷

B-P consacre le chapitre 15 du même ouvrage aux montagnes, sous le titre "Climbing as education". Il décrit les différentes étapes, en commençant par un enfant de trois ans qui franchit un obstacle, pour passer ensuite à des enfants plus âgés grim pant aux arbres, et mentionne les bienfaits de l'escalade en équipe qui confère "...une éducation supplémentaire recouvrant les qualités morales du leadership, la discipline, la bonne humeur, la coopération altruiste et l'émulation".¹⁷⁸ Il affirme enfin "*Mais ce qu'il y a de mieux, c'est l'alpinisme. Il forge des hommes véritables – des hommes forts, énergiques et audacieux, des amoureux de la Nature, de la beauté et de la religion*".¹⁷⁹ Il mentionne le Général Smuts à propos de l'expérience de l'alpinisme: "Nous ressentons une immense joie. La religion de la montagne est, en réalité, la religion de la joie et de la libération de l'âme de tout ce qui l'use par un sentiment de lassitude, de tristesse et d'échec".¹⁸⁰ Et B-P conclut en disant: "C'est pourquoi, quand vous escaladez une montagne, faites-le en compagnie d'autres gens, mais lorsque vous arrivez au sommet radieux, avec sa vue imprenable, asseyez-vous seul dans un coin et méditez. En méditant, *buvez l'inspiration merveilleuse de tout cela. Lorsque vous redescendrez sur terre, vous aurez l'impression d'être quelqu'un d'autre, dans votre corps et dans votre tête – qui plus est, dans votre esprit, un esprit libre de tout préjugé*".¹⁸¹

Ainsi donc, "La nature (les bois, les montagnes et la mer) semble être le lieu favorable pour les hiérophanies. Dans certains cas, c'est la simple dimension du silence, de la beauté et de l'harmonie de la nature qui révèle la présence de Dieu, et dans d'autres cas, c'est l'ascension en montagne, avec ses connotations symboliques, qui est le lieu de la révélation de la présence de Dieu".¹⁸²

Avec les symboles de la nature – et très particulièrement la montagne – il s'agit d'ouvrir les jeunes cœurs au mystère de Dieu. Ceci est particulièrement important dans une époque comme la nôtre, si pauvre en symboles collectifs! (Voir section 2.4) Ce langage des signes devient "parlant" lorsqu'il est accueilli et pratiqué par une petite communauté, comme la patrouille ou la troupe, lorsque le partage des expériences individuelles peut avoir lieu dans une atmosphère de fraternité, après un effort collectif qui a mobilisé les énergies de tous!

4. LA DIMENSION SPIRITUELLE DANS LE SCOUTISME. CONSEQUENCES PEDAGOGIQUES ET JURIDIQUES DANS L'HISTOIRE DU MOUVEMENT

4.1 LA PEDAGOGIE DU MOUVEMENT SCOUT

Tout d'abord, une remarque préliminaire. Pour des raisons logiques et conceptuelles, cette section est séparée de la section 3 ci-dessus. Il est cependant important de souligner d'emblée que la pensée pédagogique du Mouvement et ses formes d'organisation juridique à travers le temps doivent apparaître comme une conséquence directe de la pensée de Baden Powell, d'autant plus que beaucoup d'entre elles ont été adoptées à une époque où le Fondateur était directement impliqué dans le leadership et la direction du Mouvement.

La Constitution de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout indique clairement que le Scoutisme est "un mouvement éducatif".¹⁸³ Si l'on se réfère à la classification utilisée par l'UNESCO (éducation formelle, informelle et non-formelle), le Scoutisme entre manifestement dans la catégorie de l'éducation non-formelle, s'agissant d'une "...activité éducative organisée en dehors du système officiel, orientée vers un segment particulier de la population et poursuivant des objectifs éducatifs bien définis".¹⁸⁴

Le but du Scoutisme, tel que le définit l'article I de la Constitution de l'OMMS, est : "...de contribuer au développement des jeunes en les aidant à réaliser pleinement leurs possibilités physiques, intellectuelles, sociales et spirituelles, en tant que personnes, que citoyens responsables et que membres des communautés locales, nationales et internationales".¹⁸⁵

Comme nous l'avons vu, quatre de ces dimensions figurent dans la Constitution de l'OMMS: physique, intellectuelle, sociale et spirituelle, la dimension "émotionnelle" étant systématiquement intégrée dans toutes les publications pédagogiques du Bureau Mondial du Scoutisme afin de rendre compte des dernières avancées des sciences sociales en matière de développement personnel.

En d'autres termes, le but du Scoutisme est le développement intégral de la personnalité des enfants et des jeunes.

Ce faisant, le Scoutisme adopte une approche holistique de l'éducation des jeunes, ce qui signifie concrètement que le Scoutisme reconnaît que chaque jeune est un individu "complexe qui tire en partie son identité propre de l'interaction et de la relation entre toutes les dimensions d'un même individu (physique, intellectuelle, émotionnelle, sociale et spirituelle), entre cet individu et le monde extérieur et, au-delà de tout cela, entre cette personne et une Réalité spirituelle".¹⁸⁶

Les implications de cette affirmation sont nombreuses mais, pour les besoins du présent document, deux d'entre elles nous semblent revêtir une importance toute particulière:

- le Scoutisme reconnaît que "toutes ces dimensions sont reliées entre elles et s'influencent les unes les autres"
- le Scoutisme tient compte du fait que le "développement personnel sera le résultat d'expériences multiples nécessairement réparties sur une certaine durée".¹⁸⁷

Le Scoutisme s'attache à offrir au jeune une telle multiplicité d'expériences dans un environnement sain dans lequel le jeune va pouvoir "essayer", tirer des leçons de l'expérience, découvrir un sentiment d'appartenance, développer son propre système de valeurs, enrichir progressivement sa personnalité et, de ce fait, "... se développer pour devenir cette personne unique, de plus en plus autonome et solidaire, responsable et engagée".¹⁸⁸ Le processus éducatif implique, par définition, une recherche permanente de la part de l'individu, visant un développement complémentaire de sa personnalité, qui fait partie intégrante du concept "faire de son mieux".

Nous verrons plus loin l'importance de ces remarques concernant l'éducation spirituelle/religieuse qui ne devrait pas être conçue comme une activité séparée, enfermée dans une "petite boîte" mais, au contraire, comme un élément relié, en théorie et en pratique, aux autres éléments constitutifs de l'"expérience holistique du Scoutisme". Cette remarque est essentielle dans la conception et le développement des programmes scouts.

4.2 LA QUESTION DU "DEVOIR ENVERS DIEU" ET LA/LES PROMESSES ALTERNATIVES

La question de la formulation de la dimension spirituelle dans la Promesse scoute est complexe et ne date pas d'hier. Tous ceux qui ont lu l'histoire du Mouvement à ses débuts conviendront que la croissance du Mouvement était alors "charismatique" (certainement en raison de l'attrait exercé à la fois par le Fondateur et par les idéaux) et, de ce fait, quelque peu désordonnée. En outre, il ne faut pas oublier l'impact de la première guerre mondiale (1914-18) et le fait qu'à l'époque les communications n'étaient de loin pas aussi rapides et efficaces qu'aujourd'hui.

Le Mouvement a été fondé en 1907, mais jusqu'en 1920 il n'existait ni Conférence, ni Comité, ni Bureau du Scoutisme à l'échelle mondiale. Le Bureau Mondial du Scoutisme a été créé en 1920 et la plupart des pays qui, à l'époque, s'étaient déjà engagés dans la voie du Scoutisme, se sont réunis en 1922 à l'occasion de la 2^e Conférence mondiale où ils ont élu le premier Comité international (qui est devenu le Comité Mondial du Scoutisme). Considérés comme les membres fondateurs, ces pays n'étaient pas tenus de satisfaire aux exigences ou aux normes de reconnaissance mais étaient acceptés comme des associations scouts *bona fide*, qui suivaient les pratiques acceptées qu'avait édictées le Fondateur.

Plusieurs de ces pays fondateurs possédaient des fédérations regroupant plusieurs associations. Au sein d'une demi-douzaine de ces fédérations, certaines associations adhéraient à l'intégralité de la Promesse scoute, y compris "le Devoir envers Dieu", alors que pour d'autres cette promesse était facultative. Trois de ces pays ont établi de nombreuses associations locales dans leurs colonies et leurs territoires d'outre-mer, dont le fonctionnement était calqué sur celui de l'association mère.

A partir de 1924, les demandes d'adhésion des pays candidats furent examinées par le Comité mondial. La Constitution mondiale originale a été adoptée en 1924 et, par la suite, les demandes d'adhésion furent soumises à l'approbation des pays membres, sur la recommandation du Comité mondial.

On notera également qu'en 1924, la Conférence Mondiale du Scoutisme a adopté la Résolution 14/24 intitulée "Principes du Scoutisme", qui affirme sans ambages le principe spirituel, à savoir:

"La Conférence affirme que le Mouvement des éclaireurs a des caractéristiques nationales, internationales et universelles, qui tendent à donner à chaque nation en particulier et au monde en général, une jeunesse physiquement, moralement et spirituellement forte".¹⁸⁹

Cette Résolution définit ensuite ce qu'elle considère comme le caractère national, international et universel du Mouvement et affirme, dans le dernier paragraphe:

"Le Mouvement des éclaireurs ne veut pas affaiblir, mais au contraire veut renforcer les croyances religieuses de chacun de ses membres. La loi de l'éclaireur exige que l'éclaireur pratique fidèlement et sincèrement sa religion et il entre dans les vues du Mouvement d'interdire toute espèce de propagande confessionnelle dans les réunions où se trouvent des éclaireurs appartenant à des religions différentes."¹⁹⁰

4.3 LA DECLARATION DU COMITE MONDIAL (1932)

A partir de 1924, le Comité Mondial du Scoutisme a commencé à superviser les différentes formulations de la Promesse scout. On mentionnera ici plusieurs situations, à titre d'exemple uniquement:

- Le Comité mondial a accepté que les Bouddhistes utilisent le terme "Devoir envers ma Religion" et les Hindous le terme "mon Dharma".
- Il a également accepté une formulation plus élaborée pour certaines associations musulmanes: "Etre fidèle à Dieu et suivre les traces de son Prophète et de ses apôtres".
- Dans le cas des animistes, il a accepté que seule une croyance en une Force supérieure soit requise.

On notera que dans les trois exemples susmentionnés, il ne s'agit pas de "promesses alternatives" mais des expressions de la promesse "avec Dieu" selon la croyance de différentes religions. En effet, la formulation du "Devoir envers Dieu" dans l'esprit de Baden-Powell, depuis les origines du Mouvement, doit aussi s'appliquer à des religions qui ne sont pas monothéistes, comme l'Hindouisme, ou qui ne reconnaissent pas un Dieu personnel comme le Bouddhisme.

Afin d'éclaircir cette question et de réaffirmer sa politique religieuse, le Comité mondial a émis une Déclaration de principe en 1932, publiée dans le Magazine "Jamboree" "pour information et orientation générales".¹⁹¹

Le document, signé par Hubert Martin, alors Directeur du Bureau Mondial du Scoutisme, commence par rappeler l'histoire du Mouvement: ses origines, le nombre d'associations enregistrées, le Premier Jamboree et la Première Conférence à Londres en 1920, la création du Bureau international et l'hypothèse que "...tous les pays qui à ce jour ont adopté le Mouvement Scout l'ont fait sans altérer les principes fondamentaux établis par son Fondateur. En se fondant sur cette hypothèse, le Bureau international a reconnu toutes les associations scoutistes existantes".

Cette déclaration poursuit ainsi: “Plus tard, toutefois, le Bureau international a appris qu’une infime minorité de ces associations scoutées avaient altéré la Promesse scoutée, en omettant la clause du ‘Devoir envers Dieu’ ou en la rendant facultative”.

Dans les quatre paragraphes suivants, le Comité mondial établit la “clause de non-rétroactivité”, réaffirme le principe général et détermine la règle pour l’avenir. Du fait de leur importance, nous avons jugé utile de citer ces dispositions *in extenso*:

“Cette question a été abondamment discutée à la deuxième Conférence internationale à Paris en 1922 et il a été estimé qu’étant donné que les quelques associations qui avaient altéré la Promesse scoutée avaient déjà été reconnues, il n’était pas correct d’annuler leur reconnaissance, tout en espérant qu’elles sauraient, en temps utile, trouver le moyen de restaurer la Promesse scoutée dans son intégralité.

Le Comité international a décidé que, concernant toute nouvelle association demandant à être reconnue, l’acceptation de la Promesse scoutée dans son intégralité serait considérée comme une condition *sine qua non*. Ainsi, depuis 1922, aucune nouvelle association n’a été reconnue à moins d’inclure, dans sa Promesse, la clause du ‘Devoir envers Dieu’.

Deux ou trois autres cas se sont présentés dans lesquels de nouvelles associations ont soumis une demande de reconnaissance alors que leur Promesse ne contenait pas ladite clause à l’origine; dans tous les cas, la promesse intégrale a cependant été adoptée avant la reconnaissance.

Le Comité international estime qu’il est essentiel que toute association souhaitant être reconnue en tant que membre de la fraternité scoutée mondiale soit disposée à accepter, sans aucune omission, les principes fondamentaux établis par le Chef Scout au moment de la fondation du Mouvement. Eprouvés depuis vingt-cinq ans, ces principes ont rencontré l’agrément, non seulement des pays chrétiens, mais aussi des peuples d’autres religions, Musulmans, Juifs, etc.”¹⁹²

4.4 RESOLUTION DE LA 18^e CONFERENCE MONDIALE DU SCOUTISME, LISBONNE 1961

La Conférence Mondiale du Scoutisme est revenue sur le sujet du “Devoir envers Dieu” à l’occasion d’une présentation faite par Michel Rigal, alors Commissaire Général des “Scouts de France” et Secrétaire Général de la Conférence Internationale du Scoutisme Catholique (CISC) (comme elle s’appelait à l’époque), dans laquelle il suggérait une formule moins contraignante pour interpréter le “Devoir envers Dieu”, en proposant la possibilité de la remplacer par une formule qui contemple “une Réalité spirituelle” ou “une Puissance spirituelle supérieure dans l’univers”. Le Comité Mondial du Scoutisme avait aussi demandé à John Thurman (Chef de Camp, Gilwell Park, Royaume-Uni) de parler à la Conférence sur la “Formation spirituelle dans le Scoutisme” et il avait adopté, dans sa présentation, une vue plus restrictive.

Placée devant les deux thèses, la Conférence a adopté une formule de “compromis” dans la Résolution n° 8 “Duty to God/Religion” (Devoir envers Dieu/la Religion). Les tenants de la formule classique trouvaient satisfaction dans le paragraphe 1, qui soulignait: “La Conférence reconnaît

que le devoir envers Dieu ou la religion est fondamental dans la philosophie et les intentions du mouvement scout”, ainsi que dans le paragraphe 4 qui indiquait: “La Conférence considère qu’il est de la responsabilité des organisations scoutées d’atteindre autant de garçons qu’il est possible de le faire dans la zone de notre influence, de les guider vers une vie spirituelle et de s’assurer que la foi religieuse à laquelle appartient un scout soit pleinement sauvegardée”.¹⁹³

Les tenants de la formule souple/élargie trouvaient leur compte dans les paragraphes 2 et 3 de la même Résolution: “Pour les associations scoutées qui le désirent, la Promesse doit pouvoir être formulée de telle sorte qu’elle tienne compte du fait que parmi ses membres existent des croyants en un Dieu personnel et aussi d’autres qui reconnaissent une réalité spirituelle. Toute formule de ce genre doit être en accord avec l’esprit de la Promesse scoutée originale qui reconnaît une Présence ou une Puissance spirituelle supérieure dans l’univers”.¹⁹⁴

Il est intéressant de noter qu’à la lecture de cette formule on constate qu’elle sauvegarde l’essentiel de la notion du “Devoir envers Dieu”. Il est aussi intéressant de remarquer que 30 ans plus tard, c’est la même formule de “Réalité spirituelle” que le Comité des Constitutions et le Comité Mondial ont accepté comme alternative valable de “Devoir envers Dieu” en réponse aux défis posés par la chute du rideau de fer et la demande de reconnaissance des pays de l’Europe centrale et orientale (voir section 4.6).

4.5 1965-1977 REORGANISATION DU MOUVEMENT, NOUVELLE CONSTITUTION MONDIALE ET ADOPTION DU NOUVEAU CHAPITRE I PAR LA 26^e CONFERENCE MONDIALE DU SCOUTISME, MONTREAL 1977

Comme nous l’avons mentionné plus haut, le Scoutisme a toujours été un Mouvement très pragmatique. Jusqu’aux années 60, le Mouvement dans son ensemble ne s’est pas réellement intéressé aux éléments formels, d’autant plus que le secrétariat, d’abord à Londres, puis à Ottawa, avait du mal à suivre le rythme de son expansion mondiale. Dans les années 60, sur l’initiative du Comité mondial et avec le soutien financier de la Fondation Ford, Dr. Laszlo Nagy, un chercheur de l’Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales à Genève, a été nommé pour mener à bien une étude approfondie du Scoutisme mondial. Cette nomination a eu lieu en 1965 et les conclusions de l’étude, un document volumineux intitulé “Rapport sur le Scoutisme Mondial”, ont été présentées à la 21^e Conférence Mondiale du Scoutisme, tenue en 1967 à Seattle, Etats-Unis d’Amérique.

Le rapport a été adopté par la Conférence Mondiale du Scoutisme comme base pour la réorganisation du Mouvement et son auteur a été invité par le Comité mondial à assumer le poste de Secrétaire général. Deux autres changements majeurs ont également eu lieu: le Bureau mondial a été transféré d’Ottawa à Genève et ses effectifs ont été considérablement renforcés.

L’une des premières conclusions de l’étude était la nécessité de réviser la Constitution mondiale, ce qui fut fait en 1973, à l’occasion de la 24^e Conférence Mondiale du Scoutisme, tenue à Nairobi, Kenya: une nouvelle Constitution fut adoptée, couvrant tous les éléments structurels, à l’exception du chapitre sur les Principes fondamentaux (alors le Chapitre II), les participants étant convenus que ce chapitre méritait une attention toute particulière.

Entre 1973 et 1975, un questionnaire à ce sujet a été envoyé à toutes les Organisations scoutistes nationales, dont les résultats ont été compilés et présentés à la 25^e Conférence Mondiale du Scoutisme, tenue en 1975 à Copenhague, Danemark. Cette Conférence a pris note des résultats de l'étude, à savoir "...une réaffirmation globale de la validité du contenu du Chapitre II, à laquelle s'ajoute le désir de reformuler ce chapitre en des termes plus forts et plus expressifs" (voir Annexe I) et a prié le Comité mondial "de constituer un groupe de travail, aussi représentatif que possible des diverses sociétés et cultures existant parmi les membres de l'Organisation mondiale et de soumettre à la 26^e Conférence mondiale des propositions relatives au Chapitre II...".

En octobre 1975, le Comité mondial a établi un Groupe de travail, doté d'une très large représentativité géographique et culturelle; à l'issue de longs préparatifs, ce groupe s'est réuni à Genève en mars 1976. Il a poursuivi ses travaux par correspondance et la version finale a été soumise au Comité mondial. Après l'avoir examinée attentivement, ce dernier a approuvé la proposition finale qu'il a présentée à la 26^e Conférence Mondiale du Scoutisme, tenue à Montréal en 1977. La nouvelle version du Chapitre I de la Constitution de l'OMMS a été adoptée à la majorité des deux-tiers et n'a plus jamais été remise en question depuis lors.

La structure de ce chapitre est à la fois claire et concise. Elle comporte les éléments suivants: une *définition*: ce qu'est le Mouvement; le *but*: ce qu'il s'efforce d'accomplir; les *principes*: les lois fondamentales, les convictions ou les préceptes de base (qui constituent aussi des règles de conduite pour ses membres); et *la méthode*: comment le Mouvement s'attache à réaliser ses objectifs.¹⁹⁵

Le Chapitre I de la Constitution de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout évoque à plusieurs reprises la question de la Spiritualité/Religion/Devoir envers Dieu. Dans un souci de clarté et de concision, ces références sont mentionnées (brièvement) ci-après:

- Le point 2 de l'article I, **But**, stipule: "Le Mouvement scout a pour but de contribuer au développement des jeunes en les aidant à réaliser *pleinement* leurs *possibilités* physiques, intellectuelles, sociales et *spirituelles*, en tant que personnes... etc."
- Le point 1 de l'article II, **Principes**, stipule: "Le Mouvement scout est fondé sur les principes suivants: **Devoir envers Dieu...**"

On notera que ce titre a été utilisé pour refléter une pratique de longue date dans le Scoutisme, qui se réfère traditionnellement à ce principe dans les termes de la Promesse scoutiste originale (voir plus loin, dans cette section).

Tranchant avec le titre, le corps du texte n'utilise pas le terme "Dieu", afin de faire ressortir clairement que cette clause couvre également les religions qui ne sont pas monothéistes, comme l'Hindouisme, ou qui ne reconnaissent pas un Dieu personnel, comme le Bouddhisme.

Ainsi, le corps du texte établit: "*L'adhésion à des principes spirituels, la fidélité à la religion qui les exprime et l'acceptation des devoirs qui en découlent*".

La première phrase, *L'adhésion à des principes spirituels*, souligne les fondements spirituels essentiels du Mouvement Scout. Ces principes

sont manifestement liés à une religion particulière, c'est pourquoi le texte continue ainsi: *la fidélité à la religion qui les exprime et l'acceptation des devoirs qui en découlent.*

- Le paragraphe 2 de l'article II, "Adhésion à une **Promesse** et une Loi", stipule: "Tous les membres du Mouvement scout doivent adhérer à une Promesse et une Loi reflétant, *dans un langage approprié à la culture et à la civilisation de chaque Organisation Scout Nationale et approuvé par l'Organisation Mondiale*, le Devoir envers Dieu, le Devoir envers autrui et le Devoir envers soi-même, et inspirées de la Promesse et de la Loi conçues par le Fondateur du Mouvement scout dans les termes suivants:

La Promesse scout

Sur mon honneur, je promets de faire tout mon possible pour
Servir Dieu et le roi (ou Dieu et mon pays),
Aider mon prochain à tout moment,
Obéir à la Loi scout.

- Enfin, l'article III, **Méthode**, définit la méthode scout en ces termes "...un système d'auto-éducation progressive fondé sur:
. Une promesse et une loi..."

Le fait que la promesse et la loi soient mentionnées comme faisant partie d'un "système d'auto-éducation progressive" mérite d'être souligné, car il implique que le développement spirituel, ainsi que les autres éléments du concept de développement intégral, doivent être envisagés dans une *perspective dynamique*.

4.6 LES REPERCUSSIONS DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN ET DE LA DESINTEGRATION DU BLOC SOVIETIQUE SUR LE MOUVEMENT SCOUT MONDIAL

La question de la dimension spirituelle dans les promesses des Associations scoutées nationales est devenue essentielle dans le processus de reconnaissance des associations scoutées en Europe centrale et orientale, qui invoquent une incapacité d'utiliser le terme "Dieu" pour diverses raisons généralement valables, afférentes à leur histoire récente.

Nous avons déjà abordé très brièvement les problèmes spécifiques de la jeunesse des anciens pays à régime marxiste, c'est-à-dire l'ex-Union soviétique et les pays de l'Europe centrale et orientale (voir ci-dessus section 2.2). Après la chute du mur de Berlin et la désintégration du "bloc soviétique", les sociologues ont constaté un vide idéologique et une absence quasi générale de points de repère. Cette situation impliquait presque toute la population mais, comme il fallait s'y attendre, les jeunes étaient particulièrement touchés.

De plus, certaines Eglises et/ou certaines personnalités ecclésiastiques étaient jugées très sévèrement à cause de leurs compromissions avec les anciens régimes communistes. En outre, l'endoctrinement du communisme athée – malgré des variations importantes suivant les pays – a laissé des séquelles importantes.

La question à laquelle le Scoutisme a dû faire face était: peut-on imposer le nom de Dieu dans leur promesse à des jeunes complètement "laïcisés", avec des préjugés fortement ancrés? La solution adoptée par le Comité des Constitutions, appuyé par le Comité mondial, a été la suivante:

Comme premier pas, le Comité des Constitutions a élaboré une *définition* de la dimension spirituelle, qui a été reconnue comme juste sur le plan tant théologique que pédagogique:

“Acceptation d’une Réalité Spirituelle et recherche de sa pleine signification”.

Dans le même ordre d’idées, le Comité a accepté la *formulation* suivante de la Promesse scout:

“Faire mon devoir envers Dieu, c’est-à-dire d’accepter une Réalité Spirituelle et en chercher la pleine signification”.

Ce faisant, le Comité des Constitutions, soutenu par le Comité mondial, a précisé que:

- L’une et/ou l’autre partie de la formulation pourrait être utilisée mais qu’il ne saurait y avoir de promesse sans dimension spirituelle.
- La formulation ci-dessus a été considérée comme une “formulation adulte”, qu’il conviendrait d’adapter en fonction de l’âge, de la langue, etc., du membre.

Le Comité s’est en outre efforcé de discuter longuement avec chacune des associations intéressées pour les aider à choisir la formule correspondant le mieux aux besoins du développement spirituel de leurs jeunes membres.

4.7 QUELLE EST LA FORCE DE LA METHODE SCOUTE POUR PROMOUVOIR ET ENRICHIR LA DIMENSION SPIRITUELLE CHEZ LES JEUNES? QUELS EN SONT LES PRINCIPAUX ELEMENTS CONSTITUTIFS?

Au terme de notre réflexion sur l’évolution du concept de “Devoir envers Dieu” depuis les origines du Mouvement jusqu’à nos jours, nous devons être capables de comprendre plus clairement comment le programme et la méthode scouts répondent aux besoins spirituels des scouts et enrichissent leur vie spirituelle.

Commençons par une affirmation claire: *le Scoutisme a une façon propre d’introduire et de développer la dimension spirituelle chez les jeunes.*

Comme Dominique Bénard le souligne dans son Avant-propos à “Dieu, es-tu encore là-dedans?”, “il existe trop souvent, dans le Scoutisme, une confusion entre le *développement spirituel* et l’*éducation religieuse*. La tendance la plus généralement admise est qu’il convient d’ajouter aux activités scout des activités religieuses pour mettre en œuvre le ‘devoir envers Dieu’, un des trois principes fondamentaux du Scoutisme. Beaucoup de chefs scouts, enfermés dans cette conception trop étroite, se déclarent incompétents et renoncent à toute action dans le domaine du développement spirituel”.¹⁹⁶

Contrairement à l’approche décrite ci-dessus – que l’on pourrait qualifier de *juxtaposition* – ce qu’il faut, c’est une *intégration*. En d’autres termes, “...pour éveiller les jeunes à la dimension spirituelle point n’est besoin d’ajouter au Scoutisme des éléments extérieurs. Il suffit de tirer parti de tous les éléments du programme scout et de proposer des activités qui contiennent déjà une dimension spirituelle”.¹⁹⁷

Nous allons maintenant envisager cette question sous différents points de vue, à commencer par la psychologie du développement.

4.7.1 La perspective du développement

“Parfois, lorsque les gens disent ne pas croire en Dieu, c’est en réalité leurs idoles de bois qu’ils rejettent: les images de Dieu qu’ils se sont faites depuis la plus tendre enfance, comme celle du Dieu ‘super-flic’, à l’affût du moindre de nos méfaits. Les multiples images de Dieu enregistrées, pour une raison ou pour une autre au cours de notre enfance, c’est à juste titre que nous les rejetons comme inacceptables, à l’approche de l’âge adulte, Mais pour autant, nous ne rejetons pas forcément Dieu”.¹⁹⁸

La période privilégiée de ce rejet des “fausses images” est l’adolescence. La transition entre l’enfance et l’âge adulte est une transition entre la dépendance et l’indépendance. La conjugaison de plusieurs facteurs – que la pression des facteurs sociaux rend aujourd’hui encore plus difficiles à gérer – met l’adolescent dans un état de trouble émotionnel: comportements bizarres, confrontation et provocation, rébellion contre l’autorité, font partie de la crise d’identité et de l’insécurité que connaissent beaucoup d’adolescents. A l’intérieur de ce processus de croissance, le jeune tend à s’aliéner lui-même de ce qu’il considère comme “les attitudes ‘vieux-jeu’ et surannées” de ses parents et à se reposer davantage sur ses camarades. Est-ce surprenant qu’il rejette aussi “l’idée de Dieu /de la religion” ou, du moins, qu’il exprime des doutes à son sujet?¹⁹⁹

Pour l’éducateur scout, en prise directe avec les jeunes, c’est une période qu’il faut savoir *reconnaître* lorsqu’elle arrive, savoir *observer* dans ses manifestations multiples, *accompagner* et *écouter* le jeune jusqu’à l’aider à la surmonter.

* * *

Comment démontrer cet impact du programme et de la méthode scouts sur la dimension spirituelle chez les jeunes? Nous avons adopté, comme fil rouge pour cette partie du document, les cinq dimensions proposées dans le dossier “Dieu, es-tu encore là-dedans?”, publié récemment par “The Scout Association”, Royaume-Uni, avec le soutien du Bureau Européen du Scoutisme.

4.7.2 La dimension SAGESSE : Aider à développer une personnalité équilibrée, une autodiscipline et un ensemble de valeurs personnelles

Le Scoutisme n’a pas pour objet de présenter un modèle idéal, prédéterminé, auquel le jeune devra se conformer. C’est une invitation lancée à chacun de faire de son mieux pour développer le plus possible et dans toutes ses dimensions une personnalité unique, y compris évidemment la dimension spirituelle.²⁰⁰

Pour cette raison, le Scoutisme encourage un style de vie et propose des activités qui aident les jeunes à développer leur responsabilité envers eux-mêmes, à résister aux influences négatives, à se donner des objectifs de progression personnelle et à identifier les étapes nécessaires pour les atteindre.²⁰¹

C’est quand un jeune le quitte que le Mouvement a rempli sa mission, au moment où il est prêt à entrer de plein pied dans la vie adulte en ayant développé les compétences qu’il faut pour le faire de manière constructive et responsable tout en s’affirmant comme personne distincte. Le jeune aura aussi intégré la nécessité de poursuivre son effort de développement personnel pour devenir de plus en plus autonome et solidaire, responsable et engagé.²⁰²

Nous avons souligné (voir section 2.4) le danger de dispersion et superficialité qui guette les jeunes d'aujourd'hui. Dans ce sens, le Scoutisme apparaît comme une partie de la réponse à ce danger.

4.7.3 La dimension ACCUEIL: La nécessité d'une relation affectueuse et compréhensive

Baden-Powell a compris à quel point la propension naturelle des adolescents à constituer de petits groupes et son corollaire, la pression du groupe, pouvaient jouer un rôle soit très positif soit très négatif dans le développement des jeunes. C'est la raison pour laquelle le système de patrouilles est devenu la pierre angulaire du camp expérimental de Brownsea, ainsi qu'un élément essentiel de la méthode scout.

Le système de patrouilles offre aux jeunes la possibilité de jouer un rôle actif au sein d'un petit groupe (patrouille), de partager des responsabilités, d'établir des relations constructives avec les autres et d'apprendre à mettre en pratique les principes de gouvernement démocratique autogéré.

La vie au sein de cette "mini-société" permet aux jeunes d'établir des relations de confiance mutuelle, d'amitié et de souci des autres, et d'acquérir un sentiment d'identité, une confiance en soi et un sentiment d'appartenance. Ils se sentent acceptés et ils acceptent les autres tels qu'ils sont, cultivant ainsi un sens de la tolérance plus que jamais nécessaire à la vie sociale dans une société pluraliste. Grâce à tous ces éléments, les jeunes se développent non seulement sur le plan émotionnel et social, mais aussi sur le plan spirituel.

4.7.4 La dimension EMERVELLEMENT: Le contact avec la nature

Comme nous l'avons vu dans la section 3.4, Baden-Powell a pris conscience que les activités dans la nature jouent un rôle central dans le développement intégral des jeunes et, tout particulièrement, dans leur développement spirituel.

Les différents "lieux" de la nature, tels que vécus de façon historique et symbolique par les différentes religions, sont autant d'occasions de mettre les jeunes en contact avec une beauté qui ne peut qu'inspirer des sentiments de paix, d'amour, d'émerveillement. Nous avons souligné (voir encadré à la fin de la section 3) le rôle symbolique que la montagne peut jouer comme lieu de rencontre entre Dieu et l'homme, mais on peut penser aussi à la mer et au ciel, avec la sensation d'infini, au désert (lieu de solitude, de dépouillement) et ainsi de suite.

Dans la même ligne on peut penser aux différents types d'activités qui offrent aux jeunes la possibilité d'explorer et de découvrir les merveilles de la nature et de comprendre pourquoi il est nécessaire de protéger la vie sauvage et l'environnement.

4.7.5 La dimension TRAVAIL: La nécessité de créer une société plus juste et plus humaine – dans l'action et plus particulièrement dans le service

Depuis la création du Scoutisme, le souci d'améliorer la société est présent dans la "bonne action" et dans l'esprit de service, et est inscrit dans la Promesse et dans la Loi. La même aspiration originale est exprimée dans la Constitution mondiale en tant que principe "...La participation au développement de la société...". Dans les pays en développement, des millions de scouts sont engagés dans des activités de développement communautaire visant à améliorer la qualité de vie de leurs communautés respectives:

santé et salubrité, alphabétisation, habitat, eau, énergie et production alimentaire ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres. Dans les pays industrialisés, les besoins peuvent être différents mais l'engagement est tout aussi présent, avec des activités visant, entre autres, à aider les personnes âgées à sortir de leur isolement, aider les jeunes sans emploi, lutter contre la discrimination, le racisme et la xénophobie, aider les groupes défavorisés et marginalisés.

Ces activités aident les jeunes à comprendre qu'il est possible, par le dévouement et l'engagement, de créer une société plus humaine, plus tolérante et plus accueillante. Comment douter que cet engagement contribue aussi, dans une large mesure, à leur développement spirituel?

4.7.6 La dimension CELEBRATION: Silence, méditation ou prière (le contact avec la Transcendance)

Enfin, à travers ces dimensions – et avec elles – la dimension "célébration". Encore une fois, les "moments spirituels" ne doivent pas être dissociés du reste des activités mais profondément intégrés dans celles-ci. Ils devraient aider les jeunes à *penser* aux événements qu'ils ont vécus et à *comprendre* la valeur de ces expériences, à les rassembler et à leur trouver un *sens*.

Il pourrait s'agir tout simplement d'un chant ou d'une phrase à l'issue d'un effort exigeant, par exemple gravir une colline, construire une tour ou gagner une course!

Il existe bien entendu des instants plus structurés, que l'on appelle traditionnellement "Scouts Own" ("Célébrations scouts"). Pourquoi ne pas choisir l'une des pensées favorites de B-P, comme "Dieu nous a mis dans ce monde merveilleux pour que nous l'apprécions" ou "ce qui rend une personne vraiment heureuse, c'est de pouvoir rendre d'autres personnes heureuses". De tels moments offrent des perspectives infinies: silence, méditation, expression (dessin, chant, théâtre, poésie). A propos de la prière et du culte, "...beaucoup de jeunes d'aujourd'hui trouvent difficile de prier, et pourtant les meilleures prières viennent d'eux".²⁰³ Rappelons-nous B-P qui disait que "prier" n'est pas nécessairement la même chose que "réciter des prières" et que les meilleures prières sont celles que l'on invente soi-même. "Les prières doivent venir du cœur et non pas être récitées par cœur".²⁰⁴

4.7.7 Conclusions

- Le développement spirituel fait partie intégrante des principes fondamentaux du Scoutisme; aussi *n'existe-t-il pas de véritable Scoutisme sans développement spirituel*.
- Dans le couple "religion–spiritualité", le Scoutisme se concentre sur la spiritualité. Il favorise chez les jeunes une ouverture à la Transcendance, la découverte d'une Réalité Spirituelle qui dépasse l'homme. Par-là même:
 - il permet aux jeunes de comprendre la "substance" de la religion;
 - il constitue la fondation "...sur laquelle les branches de l'éducation religieuse traditionnelle peuvent se développer...".²⁰⁵
- Le Scoutisme n'est pas une sorte de syncrétisme religieux, où toutes les religions se retrouveraient pêle-mêle, avec un petit zeste de

chacune! Bien au contraire, c'est tout à fait clair dans la Constitution mondiale, il aide, motive et encourage les fidèles de chaque religion à être de "vrais catholiques", de "vrais musulmans", de "vrais bouddhistes", et ainsi de suite.

- "Dans le domaine du développement spirituel, le rôle de l'animateur scout n'est pas de faire un quelconque enseignement religieux ou de plaquer une pratique religieuse sur les activités scoutées mais d'utiliser l'expérience même que le Scoutisme propose pour aider les jeunes à découvrir et approfondir une réalité spirituelle dans leur vie".²⁰⁶
- Le développement spirituel (de même que le "devoir envers autrui" ou le "devoir envers soi-même") n'est pas une activité en tant que telle, isolée des autres. Il est "intrinsèque", il imprègne le programme scout et ses activités dans les différentes branches. C'est la raison pour laquelle il ne devrait pas être systématiquement laissé à "l'expert" (aumônier, imam, gourou, etc.) mais devrait faire partie des devoirs de chaque responsable scout.
- De par sa méthode pédagogique très active (l'éducation par l'action), le Scoutisme évite dans toute la mesure du possible l'instruction dogmatique ou les méthodes d'enseignement scolastiques.
- Une remarque s'impose ici, issue de la définition du Scoutisme en tant que "...système d'auto-éducation progressive". Les jeunes ne vivent pas dans un monde idéal, mais dans un monde réel, plein d'imperfections, de dangers et de tentations. Ils n'ont pas promis d'être "parfaits" mais de "faire de leur mieux". Aussi, "...ne faisons pas comme si les fruits de l'éducation étaient déjà là, avant même que le processus d'éducation n'ait vraiment commencé. En d'autres termes et en prenant l'exemple du développement spirituel, nous ne devons pas nous attendre à ce que les scouts soient déjà des fidèles exemplaires de la religion à laquelle ils appartiennent. Nous devons accepter qu'ils fassent simplement de leur mieux pour la comprendre et développer leur spiritualité sur le plan personnel et en tant que membres d'une communauté religieuse".²⁰⁷
- Enfin, dans le Scoutisme, la dimension spirituelle doit rassembler les gens et non pas les diviser. Une *véritable* activité scoutée (et il en va de même d'une *véritable* activité religieuse) devrait engendrer ou renforcer un sentiment de tolérance, de respect et de compréhension à l'égard de la foi des autres.

* * *

Le lecteur comprendra certainement que sur un sujet aussi vaste et complexe il est impossible, dans une publication comme celle-ci, d'aller au-delà d'un certain degré de généralisation. Il se peut très bien que telle ou telle affirmation ne cadre pas exactement avec la philosophie et la pratique d'une association scoutée. Il se peut également que le lecteur trouve que, sur tel point précis, nous n'allions pas assez loin et que, sur tel autre point, nous avançons un peu trop!

Nous prions nos lecteurs, associations et lecteurs individuels, de comprendre qu'il s'agit ici de donner un cadre général, de fournir des points de repère et rien de plus! Les adaptations à chaque cas concret doivent se faire, pardon pour la répétition, au cas par cas!

LE ROLE DES RELIGIONS ET DES FAMILLES SPIRITUELLES

Le Scoutisme vise le développement intégral des jeunes, y compris le développement spirituel. Quoi de plus normal que de coopérer avec les grandes religions/spiritualités de notre temps qui visent un objectif qui va dans la même direction? Et ceci d'autant plus que le Scoutisme reconnaît clairement le rôle de ces grandes religions dans le domaine spirituel, et aussi dans beaucoup d'autres.

- La **dimension transcendante**. Les religions servent d'abord à fournir une **dimension verticale, transcendante**, qui rappelle à l'homme qu'il n'est pas un absolu, qu'il n'est pas le centre de lui-même, le centre du monde.²⁰⁸ Rappel particulièrement nécessaire à la fin de 20^e siècle, qui a vu les absolutismes totalitaires les plus horribles de l'histoire!

Une religion est la présence de Dieu dans l'aujourd'hui des hommes, un Dieu qui a choisi de nous rencontrer, qui est entré dans notre histoire, certes avec une conception différente dans chacune des religions.

Mais une religion n'est pas seulement un corps de doctrine, elle se déploie dans plusieurs dimensions.

Les religions sont l'expression d'une **promesse de salut** face à un monde déboussolé, parfois désespéré. Elles parlent d'un jour nouveau où se manifesterait la tendresse de Dieu, de la plénitude de temps, du "paradis" conçu sous mille couleurs différentes, et de cette façon nous invitent à nous détacher du règne de la pure matérialité, de la contingence, du quotidien, si souvent vécu d'une façon pénible par beaucoup d'hommes. Les religions font que les hommes s'éveillent à l'espérance!

- Fournir une **dimension éthique**, domaine où elles ont la force de poser les grandes questions, par exemple pour contrôler la science. Tout ce qui est possible du point de vue scientifique, est-il acceptable du point de vue moral?

Cette influence éthique se manifeste aussi dans la préoccupation pour la justice:

"Déjà dans la tradition juive, une année jubilaire revenait tous les cinquante ans; temps consacré d'une manière particulière à Dieu, cette année jubilaire voyait le repos de la terre, la libération des esclaves, la remise de la dette".²⁰⁹

Qui, si ce n'est les religions et les Eglises, fera aujourd'hui une critique morale du libéralisme triomphant? Qui dira clairement, contre le message proclamé par les économistes néolibéraux, que le *travail* n'est pas un *fardeau* mais une *richesse* pour la société? Qui dira que le fait que plus de 35.000 enfants meurent chaque jour dans le monde de malnutrition et de maladies guérissables, est un scandale et doit être perçu comme un échec collectif pour l'humanité? Qui apprendra aux enfants que des valeurs telles que l'amour et la compassion permettent de vivre plus épanoui que la réussite et la productivité?

- La **dimension esthétique**. Chaque religion apporte au monde sa "**couleur poétique propre**", ses symboles, ses rythmes. C'est

particulièrement important dans un monde de plus en plus dominé par la technique et dont la couleur prédominante est celle de l'argent!

Ainsi, les religions nous font prier, chanter, défiler en procession; il y a toute une dimension artistique et poétique dans la louange, incarnée dans une multitude de symboles! Tout ce symbolisme atteint parfois son point culminant dans les pèlerinages; considérés par (presque) toutes les religions comme un symbole de cheminement spirituel, ils ont aussi une dimension de religiosité populaire. "L'attrait pour les représentations sensibles – images, apparitions, reliques, tombeaux, statues – [est souvent lié] à un goût certain pour le miraculeux".²¹⁰ Ce faisant, elles ouvrent notre cœur à l'émerveillement.

- La **dimension environnementale**. Toutes les grandes religions affirment que le monde est aimé de Dieu. La plupart insistent également sur le fait que les êtres humains sont les gardiens et non pas les propriétaires de la création. Pour un véritable scout, la relation entre les trois principes fondamentaux (Devoir envers Dieu, envers autrui et envers soi-même) apparaît très clairement dans ce domaine: révérence envers Dieu, liée à la reconnaissance de la dignité de chaque être humain et de l'intégrité du monde naturel, ainsi qu'à une action responsable visant à s'améliorer soi-même et améliorer la société dans laquelle nous vivons et la planète que nous partageons.

- Les religions (et les religieux) sont aussi **témoins de l'amour de Dieu**: s'occuper des défavorisés dans notre société... En même temps, elles appellent les hommes à mettre en pratique dans le monde la force de l'amour qui nous vient de Dieu.

Les religions invitent les hommes à lutter contre le mal, à se mettre au service du frère écrasé par le malheur, à soulager la souffrance humaine, à apporter des paroles de paix et de réconfort à leurs frères.

- Les religions **suscitent des actes de liberté**. En choisissant une religion, l'homme cherche, d'une façon consciente ou inconsciente, un libérateur à qui il peut se confier, peut-être un roi puissant qui le délivre de ses misères, peut-être aussi un maître de sagesse qui l'initie aux voies inconnues, qui l'ouvre à lui-même, qui lui révèle les secrets de l'Univers, etc. Mais la vraie adhésion à cet homme, à cette voie, à cette sagesse, à cette croyance, ne peut être qu'un acte de liberté (ne **devrait** être qu'un acte de liberté!).²¹¹ Ainsi, Dieu veut se faire reconnaître par l'homme non pas en s'imposant par la force mais en lui laissant accueillir le don qu'il lui offre.²¹²

En somme, en s'adressant au cœur de l'homme, chaque religion crée en lui une tension, un désir qui le tire vers l'avant et qui lui fait considérer le monde, c'est-à-dire les réalités matérielles, avec une lumière nouvelle.

En conclusion, mis à part le côté "religieux" proprement dit, c'est-à-dire la communion avec la divinité, les religions (toutes religions confondues!) apportent au monde un trésor culturel d'une valeur inestimable.

5. QUELQUES ASPECTS INSTITUTIONNELS

Après avoir examiné la dimension religieuse/spirituelle dans la pensée de B-P (section 3) et les conséquences pédagogiques et juridiques qui en découlent (section 4), nous allons nous pencher dans cette section sur quelques aspects institutionnels. Dans le Scoutisme, tout ce qui concerne l'organisation découle de la pédagogie et pas l'inverse. Il ne faut donc pas s'étonner que ces questions institutionnelles viennent si tard dans ce document.

5.1 LA QUESTION RELIGIEUSE/ SPIRITUELLE DANS LES DIFFERENTS TYPES D'ASSOCIATIONS

De par son origine historique dans plusieurs pays, au sein de l'OMMS la question de la structure des associations est souvent liée à la question religieuse. Pour cette raison, un éclairage historique peut être utile pour bien comprendre la situation.

A l'origine, l'OMMS a pris un certain temps pour découvrir et décider qu'il devait y avoir une seule organisation par pays, soit une entité unique, soit une entité regroupant un certain nombre de composants. La préférence pour l'entité unique a été d'emblée clairement marquée. Ainsi, la Résolution 12 de 1922 stipule: "La Conférence a décidé que chaque fois que ce sera possible et pour le plus grand intérêt des garçons de chaque nation, on s'efforcera de fusionner ensemble les multiples associations scout des pays où il en existe plusieurs, et si c'est impraticable, que les diverses associations intéressées s'entendront entre elles pour la désignation d'un Commissaire international commun chargé des relations avec le Bureau international".²¹³

Longtemps, la Conférence mondiale n'a adopté aucune résolution sur les structures nationales. La Conférence Mondiale du Scoutisme est revenue sur cette question en 1969, à l'occasion d'un document présenté par la délégation britannique, intitulé "L'Unité du Mouvement Scout Mondial". La Résolution 4 de 1969 réaffirme que "...l'unité du Mouvement scout mondial dans la fraternité, dans sa structure et dans son action est de la plus haute importance dans ses efforts en vue de servir les garçons du monde moderne et d'apporter le scoutisme à tous les garçons qui désirent y participer" et "elle charge le Comité mondial de s'assurer que tout nouveau pays désirant devenir membre de la Conférence *soit encouragé et aidé s'il le faut à établir une seule Organisation nationale unie et ouverte à tous les garçons*".²¹⁴ Toutefois, malgré l'encouragement à créer des associations uniques, la Conférence Mondiale du Scoutisme, dans la révision générale de la Constitution adoptée en 1973 (Conférence Mondiale du Scoutisme tenue à Nairobi, Kenya), a continué à reconnaître les fédérations comme une option juridiquement valable au sein de l'OMMS.

Ainsi, l'article V paragraphe 2, tout en confirmant le principe selon lequel "une seule Organisation Scoute Nationale par pays peut être reconnue en qualité de membre de l'OMMS", reconnaît que: "Une Organisation Scoute Nationale peut comprendre plusieurs associations scout formant une fédération fondée sur le but scout commun" et établit les conditions requises pour devenir membre, sur lesquelles nous reviendrons ci-après.

Les avantages et les inconvénients de l'existence d'une association unique ou d'une fédération dans chaque pays ont été l'objet de nombreux débats depuis le début du Mouvement. Ce document n'est pas l'endroit approprié

pour les aborder *in extenso*, moins encore pour faire état des controverses à ce sujet.

Il y a cependant une réflexion nécessaire par rapport au but central de ce document: la dimension spirituelle dans le Scoutisme. Comme dans n'importe quel autre aspect de la vie associative, les éléments d'ordre juridique, théorique ou idéologique se trouvent étroitement imbriqués avec des considérations d'ordre pratique et tout ceci se passe dans un contexte socio-culturel donné.

Il faut donc intégrer à notre réflexion une question de nature sociologique qui nous paraît essentielle relative aux avantages et inconvénients, d'une part, de la formule d'association unique et, d'autre part, de la formule des fédérations par rapport à la dimension religieuse et spirituelle dans le Scoutisme.

D'un côté, il faut se demander: la formule d'"association unique", tout en offrant un cadre mieux adapté au pluralisme du monde actuel et mieux à même d'encourager le dialogue, est-elle bien équipée (du point de vue de l'organisation et des compétences pédagogiques) pour transmettre le message spirituel correspondant aux différentes traditions religieuses existantes dans le pays et pour répondre ainsi aux besoins de développement spirituel de ses membres? Offre-t-elle un cadre institutionnel suffisant pour permettre l'appropriation et le développement d'une foi personnelle reliée à la tradition spirituelle de chacun de ses membres?

De l'autre côté, la formule de "fédération" a certainement des avantages car elle facilite la transmission du message religieux confessionnel correspondant à chaque tradition religieuse. Mais est-elle adaptée à un monde de plus en plus "mondialisé", ouvert, interdisciplinaire, avec des flux migratoires constants et des changements importants dans la composition démographique de nombreux pays? N'a-t-elle pas tendance à "figer" les positions plutôt qu'à encourager le dialogue avec les autres et le travail ensemble? Est-elle la mieux à même d'aider les jeunes à découvrir et apprécier la richesse des traditions religieuses autres que la sienne? Surtout: ne freine-t-elle pas le développement d'un Scoutisme national uni, allant ensemble dans la même direction dans l'accomplissement de sa mission éducative?

En 1991, immédiatement après la chute du mur de Berlin et la désintégration du bloc soviétique, le Comité Mondial du Scoutisme a dû examiner dans une période de temps relativement courte les demandes de reconnaissance en provenance d'une vingtaine d'associations scouts récemment formées, en provenance de pays qui avaient été dominés par des régimes communistes. A ce moment-là, le Comité mondial a crû de son devoir – aussi bien pour sauvegarder l'unité et l'intégrité de l'OMMS et de ses organisations membres que pour être loyal vis-à-vis des associations demanderessees potentielles – d'énoncer ses plus vives réserves concernant les fédérations. Ce faisant, sa préoccupation principale n'était pas la dimension spirituelle mais bien la priorité qu'il fallait accorder à l'unité du Scoutisme dans les "nouveaux pays". En effet, comme chaque fois que le Scoutisme est né dans un pays, des tendances diverses se manifestent très rapidement qui relèvent plutôt de la lutte pour le pouvoir que des différences pédagogiques réelles nuisant ainsi à l'unité du mouvement. En fait les différences pédagogiques ou méthodologiques ne justifient en rien de tels conflits et encore moins des structures fédératives.

Ainsi donc, dans un bref document intitulé “Position du Comité Mondial du Scoutisme à propos des Fédérations”, après avoir rappelé les dispositions de l'article V, paragraphe 2 de la Constitution de l'OMMS et les précédents historiques existants, le Comité mondial déclare:

“2. Dans la pratique et depuis la création de l'Organisation mondiale, la majorité des Organisations Membres ne comprennent qu'une seule association. Les fédérations n'ont été acceptées que sur la base de considérations culturelles, et notamment religieuses, suffisamment importantes pour justifier pleinement l'existence d'associations distinctes au sein d'une Organisation nationale.

3. Dans l'interprétation de la responsabilité qui lui incombe en vertu de l'article VI, le Comité mondial confirme que lors de l'étude d'une demande d'adhésion émanant d'une fédération, *seules les caractéristiques culturelles originelles ayant justifié que l'on s'écarte de la règle commune d'une association regroupant en son sein tout le scoutisme d'un pays seront prises en compte.*”

et continue: “4. Le Comité mondial accorde une extrême importance à l'unité du Mouvement et met en garde contre toute partition, à quelque niveau que ce soit, qui ne serait pas justifiée pour des raisons d'une extrême importance”.²¹⁵

En adoptant cette formulation, le Comité mondial n'a (évidemment) pas remis en cause le principe de non-rétroactivité, ce qui implique que les fédérations existant à l'heure actuelle ne sont nullement remises en question.

5.2 QUELQUES ELEMENTS LIES A LA NATURE DU MOUVEMENT SCOUT EN TANT QUE MOUVEMENT D'EDUCATION

Le Scoutisme a pour but l'éducation intégrale des jeunes à travers une méthode pédagogique qui lui est propre.

Nous avons examiné en détail dans les sections 3 et 4 de ce document l'importance de la dimension spirituelle dans le Scoutisme et nous avons souligné jusqu'à quel point le “Devoir envers Dieu”, selon la formulation même de B-P, était déjà présent dans la promesse originelle. Nous avons aussi constaté que, loin de s'affaiblir, cette importance a été soulignée à maintes reprises par les Conférences Scoutes Mondiales. Nous avons aussi insisté sur la formule employée par le Chapitre I, article II, paragraphe 1 de la Constitution de l'OMMS pour définir le “Devoir envers Dieu” et qui est composé de trois éléments clairement définis:

- “L'adhésion à des principes spirituels,
- la fidélité à la religion qui les exprime et
- l'acceptation des devoirs qui en découlent”.

Nous devons maintenant nous pencher sur trois éléments étroitement liés à la nature éducative du Mouvement: son caractère complémentaire, l'unité et l'indépendance du Mouvement.

5.2.1 Rôle complémentaire à celui d'autres agents d'éducation

Il faut souligner que le Scoutisme "...joue un *rôle complémentaire* à celui d'autres agents d'éducation dans le développement personnel d'un individu... Le Scoutisme n'est pas, comme l'école, un agent d'éducation formelle, il n'est pas non plus, comme la famille, les amis... un agent d'éducation informelle. Il a un rôle particulier à jouer et ne doit ni reproduire ce qui se passe à l'école, à la maison ou dans le cadre de n'importe quelle autre institution exerçant une influence sur le développement personnel d'un jeune, ni se substituer à eux. Le chef scout remplit une fonction originale: il n'est ni un enseignant, ni un parent, ni un officier, ni un prêtre".²¹⁶

Pour jouer à fond ce rôle de *complémentarité* le Scoutisme collabore avec la famille, l'école, les Etats, les Eglises et communautés spirituelles, mais il ne dépend d'aucun de ces organismes. Il a un statut spécifique d'*agent d'éducation non-formelle*, qui fait une *proposition éducative originale* et utilise une *méthode* unique.

Ainsi donc, il est tout à fait normal que, dans l'intérêt de l'éducation intégrale des jeunes et dans le respect de l'indépendance respective, le Scoutisme collabore ici et là, tant sur le plan mondial que régional et national, avec telle ou telle organisation sociale – y compris notamment avec les différentes familles spirituelles – et entretienne avec beaucoup d'autres des relations de dialogue et d'estime réciproque. Il va de soi que l'OMMS a hérité des situations historiques qui ne sont pas un exemple à suivre dans ce domaine. C'est là où elle exerce ses pouvoirs dans les domaines juridique et pédagogique pour faire évoluer ces situations dans un sens positif.

Avec ce qui vient d'être dit, on comprendra mieux le rôle que le Scoutisme joue au niveau mondial par rapport au domaine religieux/spirituel.

Au niveau mondial:

- L'OMMS considère que sa tâche principale dans le domaine spirituel est d'aider les Associations scoutistes nationales à renforcer cette dimension dans le programme scout comme partie de l'éducation intégrale des jeunes.

Cela se fait notamment à travers des outils pédagogiques. Un excellent exemple est celui de la publication du dossier "Dieu, es-tu encore là-dedans?", par le Scottish Council, The Scout Association, Royaume-Uni, appuyé par la Région Européenne du Scoutisme. La traduction française de ce dossier (ainsi que la version anglaise) a été largement diffusée en Europe, grâce à l'appui financier du "Fonds Européen du Scoutisme".

Cela se fait aussi par le truchement des conseils et de l'aide fournis aux Associations scoutistes nationales uniques pour leur permettre d'établir une infrastructure susceptible d'appuyer la dimension religieuse/spirituelle (notamment par la création de "commissions pastorales").

- L'OMMS encourage la coopération avec des organisations susceptibles de l'aider à enrichir le contenu de l'éducation spirituelle et à adapter aux besoins des membres du Mouvement. C'est notamment le cas de la CICS pour les catholiques, de DESMOS pour les orthodoxes, de l'UISM pour les musulmans, de la "Conférence Chrétienne des Guides et des Scouts" pour les protestants.

- L'OMMS encourage également le dialogue interreligieux, car l'affirmation, par toutes les religions dans le Scoutisme, de la dimension spirituelle et religieuse face aux non-croyants a toujours été une des plus grandes forces du Scoutisme.

Le meilleur exemple des deux points mentionnés ci-dessus est la création du "Groupe Interreligieux International", dont l'une des tâches principales consiste à organiser les activités religieuses aux Jamborees scouts mondiaux et aux Moots scouts mondiaux (voir Section 6.2).

Tels sont les grands axes de la politique de l'OMMS dans les domaines spirituels et religieux.

5.2.2 L'unité du Mouvement Scout

Le concept d'unité est consacré dans la Constitution Mondiale de l'OMMS (voir Article IV, paragraphe 2, alinéa a), qui établit que: "L'Organisation mondiale a pour but de promouvoir le Mouvement scout partout dans le monde: a) en favorisant l'unité et la compréhension de son but et de ses principes..."²¹⁷

"La notion de mouvement implique celle d'unité. Cette unité a pour origine le but commun, le partage des mêmes valeurs et l'adhésion à la même méthode éducative. C'est cela qui crée entre les membres un sentiment d'appartenance et leur permet de s'identifier au Mouvement..."

"...Les instances mondiales ont le devoir de faire respecter ces éléments fondamentaux par toutes les associations nationales..."²¹⁸

Cette caractéristique a une conséquence importante pour les organisations ayant un statut consultatif auprès de l'OMMS (voir section 5.3 ci-dessous). En aucun cas, elles ne doivent se considérer comme "un type particulier de Scoutisme" au sein du Mouvement Scout. En d'autres termes, il ne saurait y avoir un "Scoutisme catholique", un "Scoutisme orthodoxe", un "Scoutisme musulman" et ainsi de suite. Il n'existe qu'un seul Mouvement qui est vécu par les différentes écoles spirituelles conformément à leurs sensibilités particulières. Ainsi, il conviendrait de parler d'"orthodoxes dans le Scoutisme", ou de "Scoutisme vécu par les catholiques" ou "par les musulmans", ou de "scouts protestants" ou "scouts bouddhistes".

C'est dans ce sens que, par exemple, dans le nom "Conférence Internationale Catholique du Scoutisme", le terme "Catholique" est lié aux mots "Conférence Internationale" et non pas au mot "Scoutisme". De la même façon, si on regarde le titre de l'UISM, "Union Internationale des Scouts Musulmans", le terme "Musulmans" est lié aux "scouts".

Cela dit, cette priorité donnée au but du Scoutisme ne saurait en rien diminuer la motivation qui mène jeunes et adultes à s'engager dans un mouvement scout confessionnel plutôt que dans une association ouverte, lorsque ce choix existe, ou dans un groupe rattaché à telle ou telle Eglise dans une organisation scoute pluriconfessionnelle, pour autant que cet attachement ne mette en cause ni l'indépendance, ni l'objectif du Scoutisme: le développement intégral de la personnalité des jeunes.

5.2.3 L'indépendance du Mouvement Scout

Le concept d'indépendance est consacré dans la Constitution Mondiale de l'OMMS (voir article V, paragraphe 3. d) comme suit:

“Conserver à l'Organisation le caractère d'un mouvement de probité et d'efficacité, librement consenti, *indépendant* et non politique”.

Il faut bien comprendre que ce souci est directement lié à la mission du Mouvement et à son identité spécifique:

“Pour que le Scoutisme atteigne son but éducatif, il faut que son identité soit préservée. Toute perte d'identité – qui risque de se produire dès que des liens trop étroits se tissent avec une autre institution ou une autre autorité – aura un effet négatif sur le Mouvement”.²¹⁹

“Le Mouvement doit donc préserver à tout prix son indépendance et disposer à tout niveau d'une instance de décision qui lui soit propre”.²²⁰

“A tous les niveaux, le Mouvement se montrera donc extrêmement vigilant dans le domaine de ses relations avec d'autres – organismes de parrainage, partenaires pour des actions spécifiques, organisations similaires, autorités gouvernementales ou autres – afin que son identité spécifique et son indépendance ne soient jamais compromises par de telles relations.

Par exemple:

- Coopérer avec un autre organisme d'éducation de jeunes n'est possible que dans la mesure où cette coopération ne remet pas en cause l'indépendance du Mouvement et la contribution spécifique qu'il est en mesure d'apporter à l'éducation des jeunes.
- Les liens du Mouvement avec une autorité religieuse ou civile ne devront jamais conduire au contrôle du Mouvement par cette autorité ni donner l'impression qu'il lui est subordonné”.²²¹

Encore une fois, une remarque s'impose. Comme nous l'avons déjà vu (section 4.7.7), il ne s'agit pas de faire dans le Scoutisme, dans le cas des associations uniques, une espèce de “synthèse spirituelle” qui réduirait la foi de chacun au plus petit dénominateur commun. Un catholique reste un catholique, un musulman reste un musulman et le Scoutisme leur demande *d'approfondir et d'enrichir leur foi, de la pratiquer et de la vivre en plénitude et, en même temps, de développer un sentiment de respect, de tolérance et de compréhension pour la foi des autres.*

5.3 STATUT CONSULTATIF AUPRES DE L'ORGANISATION MONDIALE DU MOUVEMENT SCOUT

L'article XIII, paragraphe 9, de la Constitution de l'OMMS stipule que l'une des fonctions du Comité Mondial du Scoutisme est d'«accorder un statut consultatif à telles organisations en mesure d'aider le Mouvement scout». ²²²

Le Comité mondial, lors de sa réunion de septembre 1994, a révisé les dispositions relatives au statut consultatif et a décidé que «le statut consultatif une fois accordé, son renouvellement sera reconsidéré lors de la première réunion du Comité Mondial du Scoutisme suivant chaque Conférence Mondiale du Scoutisme». ²²³

L'octroi du statut consultatif obéit au principe selon lequel l'organisation à laquelle il est accordé devrait être en mesure «d'aider le Mouvement Scout», ce qui, en termes plus concrets, signifie:

- renforcer la capacité de l'OMMS de remplir sa mission en lui apportant un soutien dans des domaines n'entrant pas dans le champ de ses fonctions normales;
- permettre à l'OMMS d'avoir accès à des informations spécialisées, à des conseils d'experts ou à un soutien de toute nature, susceptibles de faciliter la tâche du Mouvement Scout». ²²⁴

En outre, pour se voir accorder le statut consultatif, une organisation doit:

- poursuivre des objectifs s'inscrivant dans la ligne de la Constitution de l'OMMS et ne pas avoir un caractère essentiellement commercial ou lucratif;
- avoir une constitution ou autres textes statutaires, une adresse de siège, des instances dirigeantes démocratiquement élues et une autorité pour parler au nom de ses membres,
- avoir un caractère authentiquement international de par sa structure et son audience, couvrir un nombre important de pays dans les différentes parties du monde et représenter une proportion significative des associations concernées par son domaine d'activités». ²²⁵

Actuellement, les organisations suivantes jouissent du statut consultatif accordé par le Comité mondial: la Conférence Internationale Catholique du Scoutisme (CICS), l'Union Internationale des Scouts Musulmans (UISM), le Lien International des Scouts Orthodoxes (DESMOS), l'Amitié Internationale Scoute et Guide (AISG) et l'Union Parlementaire Mondiale du Scoutisme (UPMS). Elles entretiennent des relations mutuellement bénéfiques avec l'OMMS.

6. CONCLUSIONS. QUELQUES LIGNES D’HORIZON

6.1 DU POINT DE VUE GÉOPOLITIQUE ET CULTUREL

Ayant examiné le passé et le présent, il faut maintenant nous tourner vers l’avenir.

Il ne s’agit pas, dans cette section, de faire de la “géopolitique-fiction” mais de mentionner quelques grandes lignes que les spécialistes perçoivent comme porteuses d’avenir.

• Le phénomène migratoire favorise la rencontre

C’est un fait connu: la composition démographique de nombreux pays du “nord” est en train de changer rapidement sous l’effet des flux migratoires intenses et soutenus en provenance du “sud”.

Un exemple concret: la présence massive de jeunes maghrébins en Europe, qui peuvent, en même temps, configurer de nouveaux rapprochements dans l’intelligence de la foi chrétienne et de la foi musulmane, et donner naissance à un métissage culturel porteur d’avenir.

A ce sujet, certains voient déjà apparaître les premiers signes d’un islam “occidentalisé”, qui serait parfaitement capable de concilier le plus pur de sa tradition religieuse avec les exigences du pluralisme.

On sait que “...historiquement parlant les discussions théologiques entre musulmans et non-musulmans remontent aux premiers siècles de l’Islam”.²²⁶ Mais, au-delà des rencontres des spécialistes, il y a des siècles de méfiance à surmonter et des incompréhensions réciproques d’autant plus grandes que les sources d’information (dans les deux sens) sont incomplètes ou biaisées! Et c’est là où la rencontre entre les jeunes, dans un esprit de fraternité, peut faire avancer le dialogue et la compréhension mutuelles, d’autant plus que les symboles communs aux trois religions monothéistes (voir ci-dessous 6.2 “La Tente d’Abraham”) ne manquent pas!

• La rencontre du bouddhisme et de l’Occident

Cette rencontre, vieille de plusieurs siècles, est porteuse d’espoirs considérables. Pourquoi est-elle si riche en promesses? Parce que la fécondation réciproque de la conception historique occidentale – qui est linéaire – et de la conception orientale – qui est cyclique/circulaire – ne peut que fasciner les intellectuels, mais aussi parce que le bouddhisme “...comporte, en certaines de ses intuitions, une mise en question très radicale des dogmes chrétiens”. En effet, les érudits estiment que “...le bouddhisme est, avec le taoïsme, la religion la plus éloignée du christianisme...”.²²⁷

Il y a trois autres facteurs qui rendent cette rencontre encore plus saisissante aujourd’hui. Tout d’abord, parce qu’elle ne se passe pas à la marge mais au cœur de chacune des civilisations. En effet, “...les bouddhistes en Occident sont à peu près aussi nombreux que les chrétiens en Extrême-Orient...”.²²⁸ Ensuite, parce que l’implantation en Occident des communautés bouddhiques s’est accompagnée de l’adhésion au bouddhisme d’un nombre croissant d’Occidentaux.²²⁹ Finalement,

parce que le bouddhisme, "...avec ses enseignements contemplatifs invitant à la sagesse existentielle et son aptitude à assimiler les courants modernes, est appelé à l'avenir à faire de nombreux adeptes dans le monde contemporain".²³⁰

Ainsi donc, la voie est grande ouverte pour l'exploration des ressemblances et des différences: sur le "caractère largement superposable des deux éthiques...", sur les droits de l'homme, dans le domaine monastique, dans la comparaison des liturgies, symboles, rites, processus initiatiques, influences spirituelles, le tout débouchant sur "...une réflexion approfondie sur la constitution de l'être humain: ...corps, parole et esprit selon les bouddhistes, ...corps, âme et esprit selon la trichotomie grecque...".²³¹

N'est-ce pas une perspective fascinante?

- **Les rapprochements entre les trois religions monothéistes peuvent faire du Proche-Orient un havre de paix.**

Cette simple évocation peut paraître utopique ou même délirante à l'heure où les affrontements se font encore plus durs que par le passé récent, à l'heure où les deux parties se rejettent sans cesse les responsabilités pour la faillite du dialogue et, par conséquent, ce sont les armes et pas les hommes qui parlent! Mais n'est-ce pas le trait caractéristique des religions d'entretenir l'espérance et l'utopie, de se dégager de la condition présente – aussi dure soit-elle – pour envisager un horizon lointain où le monde sera *autre* parce que les hommes seront *autres*?

Pour que cela puisse arriver, il faut poser des gestes concrets qui soient en même temps symboliques et prophétiques. En voilà un: le village "Oasis de paix" (Neve Shalom en hébreu et Wahat-as-Salam en arabe), fondé en 1979 en Israël par un prêtre dominicain et un groupe de pionniers, aussi "fous" et enthousiastes que lui. Dans l'école du village, une authentique école de paix où enfants juifs, chrétiens et palestiniens se côtoient, une seule règle: "le respect est un droit et un devoir pour tous" écrite sur les murs dans les couleurs de l'arc-en-ciel. Il va sans dire qu'aussi bien le village que l'école ne sont pas des endroits aseptisés, que les tensions du monde environnant pénètrent à chaque instant et que les problèmes d'identité se posent parfois de façon aiguë. Mais l'essentiel c'est que l'expérience existe et rayonne: l'école a déjà organisé des séminaires de réflexion sur le rôle des valeurs spirituelles et éthiques dans l'éducation à la paix et souhaite créer un Centre Spirituel Pluraliste".²³²

A l'occasion du voyage du Pape en Terre sainte, en mars 2000, le monde entier a vu à travers la télévision le Pape s'avancer péniblement vers le Mur des Lamentations et y déposer un document écrit de demande de pardon. S'il est important de regretter les fautes et les manquements passés, l'essentiel c'est de contribuer... à un changement des mentalités pour qu'une telle tragédie ne puisse jamais se reproduire".²³³ Ce changement a commencé, il importe de le conforter et de le poursuivre afin qu'il porte ses fruits.

- **Le chemin de l'œcuménisme entre catholiques, protestants et orthodoxes est un long chemin mais très prometteur**

A l'occasion du Grand Jubilé de l'an 2000, qui incite à entreprendre des démarches concrètes de conversion, le Pape Jean-Paul II a demandé, au nom de l'Eglise Catholique, le pardon pour:

“les péchés contre l'unité lors du schisme du 11^e siècle et lors de la Réforme protestante au 16^e siècle, les méthodes d'intolérance et de persécution pratiquées par l'Eglise, notamment par l'Inquisition (contre les Cathares, contre Galilée...).”²³⁴

Le Conseil Oecuménique des Eglises a été créé en 1948 à Amsterdam et regroupe toutes les grandes Eglises issues de la Réforme, auquel se joignent les Eglises orthodoxes en 1961. Il représente environ 300 Eglises d'une centaine de pays, avec quelque 450 millions de chrétiens.

Du côté de l'Eglise Catholique, le Vatican a créé en 1960 un Secrétariat pour promouvoir l'unité des chrétiens, érigé en 1967 en “Conseil Pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens”. On sait aussi que le dialogue existe avec les Eglises Orthodoxes, avec les anciennes Eglises Orientales, avec la Communion Anglicane et ainsi de suite.

Cette volonté de dialogue s'est matérialisée par des initiatives diverses et multiformes à différents niveaux.²³⁵

Enfin, les tendances de la société en général aident ce mouvement. Comme le constate un spécialiste de la question “Après des siècles de ruptures et d'éclatements... l'évolution de la société amène les Eglises à rechercher une émulation sans concurrence, une coopération sans anathèmes”.²³⁶

- **Le dialogue et la rencontre interreligieux**

Les Nations Unies ayant proclamé 1986 “Année Internationale de la Paix”, le Pape Jean-Paul II a invité 150 chefs religieux à une journée de jeûne, de prière et de pèlerinage pour la paix. Le 27 octobre 1986, les délégués de douze religions: “...bouddhistes, shintoïstes, hindous, sikhs, zoroastriens, jaïns, bahaïs, musulmans, juifs, amérindiens, animistes d'Afrique et chrétiens de diverses Eglises se rencontrent à Assise... Chaque religion garde son autonomie et sa spécificité dans la prière pour la paix”.²³⁷ “Des rameaux d'olivier sont remis aux participants... et la cérémonie se termine par l'envol des colombes de la paix”.²³⁸

Même s'il ne s'agissait pas d'un dialogue interreligieux à proprement parler, il est important de souligner le formidable témoignage que cela constitue aux yeux du monde entier. Et il reste à souhaiter que cet “esprit d'Assise” trouve son prolongement dans des initiatives nombreuses ici et là afin que les rapports entre les croyants de toutes les religions soient caractérisés par la tolérance, la compréhension et la coopération.

* * *

Sans aucune prétention à l'exhaustivité, nous avons présenté ici quelques-unes des voies qui préparent (et peut-être préfigurent) le futur. Il serait hasardeux de se lancer dans des prédictions trop concrètes qui seraient par la suite démenties par les faits. Mais l'essentiel c'est de montrer une tendance, une indication de direction. Peut-être à l'avenir, croyants et non-croyants sincères – des gens aux convictions affirmées mais à l'esprit tolérant et ouvert – auront à montrer au monde la force de leurs témoignages respectifs, face à une indifférence religieuse répandue, à un matérialisme envahissant qui se manifeste à travers l'hédonisme, l'utilitarisme, l'égoïsme, la soif de consommer et l'ambition de posséder!

Les mystiques de toutes les religions ont cherché, peu ou prou, des manières de s'assimiler à Dieu et de lui ressembler: dans le don, dans le dépouillement, dans la vie quotidienne qui devient une prière... peut-être auront-ils à jouer un rôle important pour montrer la voie à un monde déboussolé!

6.2 DU POINT DE VUE DU MOUVEMENT SCOUT

Où se situe le Scoutisme dans ce tableau d'ensemble? Pour envisager les perspectives d'avenir, il faut revenir sur le **message central** de ce document. Nous avons essayé de montrer *la force extraordinaire de la méthode scout pour promouvoir et enrichir la dimension spirituelle chez les jeunes.*

1. Un message fondamental pour le monde: se situer du côté des forces de l'amour, de la fraternité et de la paix

Même s'il faut se garder de toute distinction manichéenne, aussi bien le Scoutisme que les grandes religions et courants spirituels se situent du côté de forces "positives" ou "constructives", de celles qui essaient de faire grandir l'homme et le conduire vers un idéal qui le dépasse.

Le Scoutisme – né de l'intuition pédagogique d'un grand soldat devenu un grand éducateur – partage avec les grandes religions et spiritualités des convictions qui sont essentielles pour la survie et le développement de chaque être humain en tant qu'individu mais aussi de chaque communauté humaine, depuis la plus petite jusqu'à la plus étendue. Ces valeurs sont: le souci de bâtir un monde dans la **fraternité et l'amour**, ce qui implique d'écarter, dans notre esprit et dans la vie collective, toute tentation de domination et de haine, **l'esprit de service**, qui éloigne l'homme des simples considérations matérielles lorsqu'il est en face de son prochain et le respect de la **nature** dont le Fondateur même disait qu'elle est "un laboratoire, un club et un temple".²³⁹

Les différentes religions demandent à leurs adeptes de devenir des artisans de paix et de justice dans le monde. Le Scoutisme – selon la méthode qui lui est propre et qui a montré son efficacité presque pendant un siècle – prépare les jeunes cœurs à entreprendre cette démarche.

2. Développer au maximum le potentiel éducatif du Mouvement Scout dans tous les domaines mais très particulièrement dans les trois points suivants

- **Comprendre que la vie des jeunes n'est pas un long fleuve tranquille**

Ce n'est pas l'endroit approprié pour se lancer dans un long développement sur la vie des jeunes, les changements qu'ils expérimentent et les pressions qu'ils subissent. Nous en avons présenté plus haut une esquisse (voir section 2.4). Les spécialistes soulignent qu'il s'agit de la confluence de facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. Dans le domaine spirituel/religieux aussi, les changements peuvent être notables. Déjà chez les adultes, la figure du croyant "typique", qui vit avec calme et assurance sa foi pendant toute sa vie, n'est plus la règle. Il y a dans toutes les religions le "pèlerin", le "converti", le croyant qui doute et l'incroyant qui a des lueurs de foi...²⁴⁰ Mais il y a surtout les gens qui vivent leur vie religieuse (et leur vie tout court) comme des lignes "en dents de scie", avec des hauts et des bas, des crises plus ou moins longues et des périodes de calme qui succèdent à des périodes tourmentées...

C'est essentiel de comprendre que le rôle d'un mouvement d'éducation comme le Mouvement Scout n'est pas (surtout pendant les bourrasques) de "prêcher", ni de condamner, ni de "faire pression", ni même de juger, mais d'**accompagner**! D'entourer les jeunes d'un soutien et d'un amour qui rassure, qui libère et qui permet à une personnalité en pleine évolution de sortir grandie d'une crise!

- **Situer correctement l'approche et le point d'incidence pédagogique de la méthode scout**

Dans le couple religion-spiritualité, le Scoutisme se concentre sur la spiritualité. Pour bien comprendre de quoi il s'agit, il faut citer une distinction que J. Westerhoff fait entre "...deux formes interdépendantes de pensée et deux dimensions de la conscience, aussi interdépendantes". La première est "...la forme intellectuelle de connaissance, le mode rationnel de penser et la forme active de conscience". "Son intérêt est le résultat... et son monde est celui de l'ordre, la structure et la certitude". "L'alternative...est une forme intuitive de connaître, un mode affectif/émotionnel de penser, une forme passive de conscience... (il) offre un moyen subjectif et expérientiel de connaître, son intérêt explicite est le processus, sa forme d'expression est surtout non verbale et donc son monde est celui du chaos, l'anti-structure et l'ambiguïté. Son style globalisant, totalisant et sensuel est le plus adéquat pour l'imagination, le mystère et la découverte".²⁴¹

Au risque de paraître simpliste, on pourrait dire que la pratique pédagogique du Scoutisme se situe du côté du deuxième terme de l'alternative, c'est-à-dire du côté de la **spiritualité**, de la façon globale, intuitive et affective de connaître, de l'approche globalisante et sensuelle, de l'imagination et de la découverte. Par contre, l'enseignement doctrinal/théologique des différentes religions se situe plutôt (comme l'indique Westerhoff) du côté de l'expression verbale, du discours ordonné et systématique, qui fait appel à une forme de connaissance rationnelle et structurée.

Inutile de souligner que les deux approches, loin de s'exclure mutuellement, sont en réalité parfaitement complémentaires, chacune d'elles jouant un rôle essentiel!

- **Utiliser à fond les potentialités du Scoutisme comme un outil de développement spirituel**

Nous avons vu plus haut (voir section 4.7) comment le Scoutisme est un outil de développement spirituel, parce qu'il permet aux jeunes de "*reliigare*", de donner un sens aux différentes expériences vécues.

Ceci apparaît très clairement lorsque nous concentrons notre attention sur les potentialités pédagogiques des activités en *petits groupes* dans la *nature*. Elles permettent une double approche spirituelle: d'un côté, découvrir les merveilles et la grandeur de la création, et de l'autre côté, apprendre le langage des symboles.

En effet, c'est en pratiquant des activités dans la nature que les jeunes découvrent d'une façon concrète le rapport entre l'homme et la nature et la magnificence de la création: "...beaucoup d'activités pratiquées par les Scouts dans la nature correspondent à des expériences fondamentales de l'humanité, qui sont elles-mêmes chargées d'un sens spirituel très fort: explorer un territoire, aménager un espace, construire son abri, sa maison, se rassembler autour du feu de camp, aller chercher l'eau vive à la source, etc."²⁴²

Mais il y a une autre fonction également importante: *avoir accès au langage symbolique*. "Dans le symbole s'expriment notre expérience de vie, nos sentiments, avec tout ce qu'ils ont de clair et aussi de confus, c'est-à-dire de profond."²⁴³ Cette fonction est essentielle dans une époque comme la nôtre, si pauvre en symboles collectifs! Car "...les personnes qui n'ont pas accès au langage symbolique ne peuvent rien dire de leur vie à un niveau autre que pratique. C'est l'univers du 'métro-boulot-télé-dodo'. Comme ils ne peuvent pas 'se parler spirituellement' (au niveau des symboles), ils ne peuvent pas réfléchir sur leur vie et ils deviennent le jouet impuissant des pressions et des conditionnements de toutes sortes, vécus au jour le jour, subis au jour le jour."²⁴⁴ Donc, vivre sa vie et réfléchir sur elle permet de ne pas être la proie de la routine quotidienne et ne pas rester au niveau de la pure immédiateté, prendre du recul et avoir des points de repère qui permettent de ne pas être victime des pressions et manipulations.

3. Développer au maximum l'énorme potentiel du Scoutisme pour le dialogue inter-religieux, la rencontre et la coopération

Beaucoup a été fait mais beaucoup reste à faire dans ce domaine. La création du Groupe Interreligieux International est un pas dans la bonne direction qui sera suivi par d'autres.

Il suffit d'avoir observé le comportement des Scouts des différentes religions aux Jamborees mondiaux. Il faut les avoir vu pour apprécier la diversité incroyable de leurs convictions, qui constituent ensemble une riche palette des aspirations des jeunes d'aujourd'hui. Mais il faut surtout avoir observé le respect constant de l'un pour l'autre, l'attention sincère à ne pas froisser qui que ce soit dans ses convictions et une réelle amitié/complicité qui s'établit entre tous. Peut-on rêver d'une atmosphère plus propice à la recherche de la paix et de la vérité intérieures?

Prenant comme point de départ cette constatation le Comité Mondial au Programme prépare en ce moment un ensemble d'activités à proposer aux

jeunes au cours du prochain Jamboree Scout Mondial qui aura lieu en Thaïlande.

L'objectif de ces activités est double:

- illustrer comment le Scoutisme offre des possibilités de développement spirituel/religieux, et
- introduire les jeunes dans une compréhension et un respect des autres religions.

Très concrètement, on compte proposer aux jeunes participants au Jamboree:

1. Des exemples d'actions possédant un potentiel spirituel:
 - des actions de découverte de soi-même,
 - des actions de découverte des merveilles de la nature,
 - des activités de service,
 - des actions de rencontre et solidarité au-delà des préjugés raciaux,
 - des actions de découverte inter-culturelle, etc.
2. Examiner avec eux comment ces actions sont “relues” ou “évaluées” ou “intégrées” dans la perspective des différentes grandes religions (Christianisme, Islam, Judaïsme, Bouddhisme, Hindouisme, etc.), avec des exemples de textes sacrés, des prières et des méditations utilisables pour célébrer le sens spirituel de ces actions.

Sur le plan ***national ou local***, beaucoup d'autres initiatives existent, même si elles ne sont pas divulguées comme il conviendrait de le faire. Un exemple significatif est celui de “la Tente d'Abraham”.

Abraham représente une figure d'identification qui montre le défi de “vivre une vie comme un sentier/un chemin de spiritualité à la recherche progressive de l'absolu, qui donne un sens à la vie, et ceci en complète liberté”.²⁴⁵ En même temps, il est aussi une figure dans laquelle les jeunes des trois religions monothéistes peuvent se reconnaître.

Depuis quelques années, à l'initiative des “Scouts Musulmans de France”, les jeunes appartenant à toutes les associations qui composent le “Scoutisme Français” sont invités à vivre ensemble des moments forts de réel partage, au cours d'une rencontre sur l'apport du Scoutisme au dialogue inter-religieux. La rencontre de l'an 2000 a eu lieu à Toulouse (France) du 29 avril au 1^{er} mai et était centrée sur le thème de la fraternité autour d'Abraham. Tour à tour, un pasteur protestant, un rabbin, un prêtre catholique et un philosophe musulman ont présenté un éclairage particulier sur le sujet, suivi de questions et d'un dialogue général et en petits groupes. La deuxième partie de la rencontre a posé la question: qu'attendez-vous des associations scouts pour le dialogue interreligieux? Suivi d'une conclusion: quelle fraternité aujourd'hui?²⁴⁶

Cet exemple, qui est loin d'être unique, illustre bien une des nombreuses façons de profiter de la diversité culturelle et religieuse des jeunes pour favoriser la rencontre et le dialogue dans le domaine spirituel.

6.3 EN GUISE DE CONCLUSION

Le lecteur comprendra bien que dans un document de ce type, on ne peut pas faire que des constatations globales et des affirmations à caractère général, ce qui cadre mal avec un monde qui est fait de variété, de richesse et de nuance...

Il se peut très bien que telle ou telle affirmation ne cadre pas exactement avec la philosophie ou la pratique d'une association scout. Il se peut aussi que tel ou tel groupe religieux, Eglise ou communauté spirituelle qui coopère avec l'OMMS trouve que ses positions n'ont pas été présentées du tout ou suffisamment, ou traitées d'une façon trop schématique, ou simplifiées à l'extrême au risque de les déformer. Si tel est le cas, nous présentons nos excuses et nous demandons à tous de comprendre qu'il s'agit d'une action ou d'une omission involontaire. Nous espérons votre clémence puisque, comme dit le diction français, *"faute avouée est à moitié pardonnée"*!

REFERENCES

1. Speech of welcome at the Foxlease World Guide Camp, 1924, quoted in "Footsteps of the Founder", compiled and edited by Mario Sica, Editrice Ancora Milano, Milano, 1984, p. 72-73.
2. "Rovering to Success", 1959 reprint of 1922 edition, p. 195, cité dans "Footsteps of the Founder", op. cit. p. 54-55.
3. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", an address by the Chief Scout to the Joint Conference of Commissioners of both Movements at High Leigh, 2 July 1926, p. 1.
4. Wilfred Cantwell Smith, article "Religion as Symbolism", Encyclopaedia Britannica, Fifteenth edition © 1992, Propaedia, p. 299-301.
5. Collier's Encyclopedia, William D. Halsey (Editorial Director), © Crowell Collier and Macmillan, Inc., 1967, U.S.A., volume 8, p. 558.
6. "Grand Dictionnaire de la Psychologie" (sous la direction de H. Bloch, R. Chemama, A. Gallo *et al*), Ed Larousse, Paris, 1991.
7. "Grand Dictionnaire de la Psychologie", op. cit., p. 257.
8. Encyclopaedia Britannica, William Benton Publisher, Chicago, London, Toronto, Geneva, Sydney, Tokyo, Manila, 1969 edition, volume 9, p. 722, article "Progressive education".
9. Ibidem.
10. Ibidem.
11. "Grand Dictionnaire de la Psychologie" , op. cit., p. 257.
12. Didier Julia, "Dictionnaire de la Philosophie", © Larousse 1984, Edition du Club France Loisirs, Paris 1991, p. 77.
13. Dictionnaire de Sociologie. André Akoun et Pierre Ansart (sous la direction de). Ed. Le Robert et Seuil, Paris, 1999, p. 447.
14. Dictionnaire "Le Nouveau Petit Robert", nouvelle édition remaniée et amplifiée, © Dictionnaires Le Robert, Paris, 1993, p. 1918-1919.
15. Webster's Ninth New Collegiate Dictionary, Merriam-Webster Inc Publishers, Springfield, Massachusetts, U.S.A. © 1984, p. 995.
16. Diccionario Ilustrado de la Lengua Española », Editorial Ramón Sopena S.A., Barcelona, 1968, p. 518 – traduction du BMS.
17. Gordon Marshall (edited by), "Concise Oxford Dictionary of Sociology", Oxford University Press, Oxford, New York, 1994, p. 447.
18. André Lalande, "Vocabulaire technique et critique de la philosophie", Presses Universitaires de France, Paris, 1968, p. 915-916.
19. Didier Julia, "Dictionnaire de la Philosophie", op. cit., p. 263, et Rudolf Otto, "Le Sacré", Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1969.
20. Jean-Pierre Jossua, article "Le christianisme" dans Michel Clévenot, "L'Etat des Religions dans le monde", Ed. La Découverte et Editions du Cerf, Paris, 1987, p. 89 et 84.
21. Dictionnaire "Le Nouveau Petit Robert", op. cit., p. 2136.
22. André Lalande, op. cit, p. 1024.
23. André Lalande, op. cit, p. 1020-1021.
24. André Lalande, op. cit, p. 1019-1020.
25. E. Bersot, "Matérialisme" cité dans André Lalande, op. cit, p. 1020.
26. Webster's Ninth New Collegiate Dictionary, op. cit., p. 1137.

27. Dictionnaire "Le Nouveau Petit Robert", op. cit., p. 2136.
28. Raymond Darricau et Bernard Peyrous, "Histoire de la Spiritualité", P.U.F., Coll. Que Sais-je ?, Paris, Octobre 1991.
29. I.V. Cully article "Spirituality" in Harper's Encyclopaedia of Religious Education, edited by I.V. Cully and K.B. Cully, New York, Harper and Row, 1990, reproduced in "Spirituality and Spiritual Growth", Enc, Brit. , p. 1.
30. Ibidem.
31. G. Cashmore and J. Puls "Spirituality in the Ecumenical Movement" reproduced in "Spirituality and Spiritual Growth", Enc, Brit. , p. 5-7.
32. Downloaded from www.bbc.co.uk.worldservice/agenda
33. "Programme d'action mondial pour la jeunesse à l'horizon 2000 et au-delà", Résolution 50/81 adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies, A/RES/50/81, 13 mars 1996, p. 7.
34. Michel Clévenot, Avant-propos, "L'Etat des Religions dans le monde", ouvrage collectif sous la direction de Michel Clévenot, Ed. La Découverte/Le Cerf, Paris, 1987, p. 4.
35. Jean François Mayer, article "Les religions: spécificités, rivalités, analogies", Le Grand Atlas des Religions, © Encyclopaedia Universalis, France S.A., 1990, p. 155.
36. Anne Kraft, article "Les religions" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 9.
37. Charles-Yvon Le Blanc, article "Chine et Mongolie" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 262.
38. Dominique Chevallier, article "Moyen Orient" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 262.
39. Article "Hispanic population growing fast in US", International Herald Tribune, March 8, 2001.
40. Denise Robillard, article "Etats-Unis, Canada" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 295-299.
41. Denise Robillard, idem.
42. Denise Robillard, idem.
43. Maurice Barth, article "Amérique centrale" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 300
44. Alberto Silva, article "Brésil" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 317 et Alain Labrousse, article "Amérique Andine" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 321.
45. Laënnec Hourbon, article "Caraïbe" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 307-311.
46. Pal Repstad, article "Europe du Nord" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 331.
47. Philippe Denis, article "Benelux" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 338-341.
48. Whitaker's Almanack 1999, The Stationery Office, Hilary Marsden Editor, London, 1998, p. 881.
49. Roy Wallis et Steve Bruce, article "Iles britanniques" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 341-345.
50. Emile Poulat, article "Europe latine" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 345-350.
51. Pierre Lespoir, article "Europe centrale" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 354-358.
52. Article "Le schisme oriental", dans "Les grands événements de l'histoire du monde", © Larousse, et France Loisirs, Paris, 1991, p. 94-95.

53. Irénée Henri Dalmais, article "Grèce" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 363-364.
54. Stéphane Yerasimos, article "Turquie" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 364-365.
55. Pierre Lespoir, article "Autriche, Hongrie, Liechtenstein, Pologne, Suisse, Tchécoslovaquie" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 354.
56. Ibidem..
57. Idem, p. 355.
58. Irénée Henri Dalmais, article "Roumanie" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 362-364.
59. Whitaker's Almanack 1999, p. 1064.
60. Whitaker's Almanack 1999, p. 939.
61. Whitaker's Almanack 1999, p. 795.
62. Whitaker's Almanack 1999, p. 869.
63. Whitaker's Almanack 1999, p. 928.
64. Whitaker's Almanack 1999, p. 936.
65. Charles Urjewicz, article "Espace post-soviétique", dans L'Etat du Monde 2000, Ed. La Découverte et Syros, Paris, 1999, p. 549.
66. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 1324.
67. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 1574.
68. Pierre Lespoir, article "Union Soviétique" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 371.
69. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 1574.
70. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 274.
71. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 963, 999, 1511, 1558 et 1922.
72. Pierre Lespoir, article "Union Soviétique" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 372.
73. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 963.
74. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 680.
75. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 245.
76. The Statesman's Yearbook 2000, op. cit., p. 163.
77. Whitaker's Almanack 1999, op. cit., p. 953.
78. "Le Bilan du XX^e siècle", © Harenberg et Struye, Bruxelles, 1992, p. 38.
79. Anne Kraft, article "Les statistiques des religions" dans Michel Clévenot, op. cit., p. 8.
80. "Le Bilan du XX^e siècle", op. cit., p. 38.
81. William van Geest, article "Development and other religious activities", magazine "Together", a journal of the World Vision Partnership, Monrovia, Ca. USA, No. 55, July-September 1997, p. 1-3.
82. Article "L'échec de la transposition des modèles occidentaux dans les pays musulmans a favorisé l'essor de l'islamisme" dans "Le Nouvel Etat du Monde, Bilan de la décennie 1980-1990", Ed. La Découverte, Paris 1990, p. 194-196.

83. Danièle Hervieu-Léger, dans le Dictionnaire de Sociologie. André Akoun et Pierre Ansart (sous la direction de). Ed. Le Robert et Seuil. Paris, 1999, p. 474.
84. Dictionnaire "Le Nouveau Petit Robert", op. cit., p. 1066.
85. Friedrich Stentzler, article "La sécularisation", dans Le Grand Atlas des Religions, op. cit., p. 16-17.
86. Marcel Neusch, article "Athéisme" dans le "Dictionnaire des religions", Paul Poupard, Presses Universitaires de France, 3^e édition revue et augmentée, Paris, 1993, p. 137-139.
87. Marcel Neusch, article "Athéisme" dans le "Dictionnaire des religions", Paul Poupard, op. cit., p. 140.
88. Marcel Neusch, article "Athéisme" dans le "Dictionnaire des religions", Paul Poupard, op. cit., p. 140.
89. Marcel Neusch, article "Athéisme" dans le "Dictionnaire des religions", Paul Poupard, op. cit., p. 141.
90. Marcel Neusch, article "Athéisme" dans le "Dictionnaire des religions", Paul Poupard, op. cit., p. 137.
91. Paul Poupard, article "L'Agnosticisme", dans le "Dictionnaire des religions", op. cit., p. 18-19.
92. "1999 Britannica Book of the Year" © Enc. Britannica", p. 315.
93. Dictionnaire de la Philosophie, Ed. Larousse, op. cit., p. 130.
94. Marcel Neusch, article « Incroyance » dans le "Dictionnaire des religions", op. cit., p. 925.
95. Annette Scheunpflug, article "Spiritual needs of young people today", an article based on a presentation made at the European Seminar on the Spiritual Dimension in Scouting and Guiding", Burg Rieneck, Germany, 18-23 April 1995, p. 2.
96. AGAPE, F-2, France, 7 février 1993.
97. René Le Corre, article "L'Athéisme" dans Michel Clévenot, op. cit. p. 496.
98. Jean Vernet, "Le Nouvel Age: à l'aube de l'ère du Verseau", Pierre Tequi éditeur, Paris, 1990, p. 7.
99. Jean Vernet, op. cit., p 15.
100. Jean Vernet, op. cit., p 16.
101. Jean Vernet, op. cit., p 8.
102. Jean Vernet, op. cit., p 8-9.
103. Article "Les chemins détournés de la science" de Jean-François Augereau, in Le Monde, 17 février 1993, p. 14, et encadré "L'éclipse de lune influence la Bourse..." dans le Journal de Genève, 9 décembre 1992 et TSR-JT du 26 février 2000.
104. Jean Vernet, article "Le réveil du gnosticisme" dans le "Dictionnaire des religions", Paul Poupard, p. 776-777.
105. Article "El nuevo mapa de la espiritualidad", Revista Epoca, juin 1997 et articles "Mass suicides raise the question: Why?" mars 27, 1997 et "One year later, Heaven's Gate suicide leaves only faint trail", mars 25, 1998, téléchargés du site Internet de la CNN, U.S. News Story page.
106. Paulo Coelho, "L'Alchimiste", Ed. Flammarion, Coll. Castor Poche, Paris, 1998, p. 5.
107. Paulo Coelho, op. cit. P. 223.

108. Pierine Piras, article "De la série 'X files' à la vogue New Age- Fascinations pour un nouveau mysticisme", *Le Monde Diplomatique*, août 1997, p. 18.
109. Hans Hobelsberger, article "Expériences religieuses des jeunes dans le contexte de la modernisation sociale" dans "Jeunes, Ensemble sur les routes de l'Europe", *Pontificium Consilium pro Laicis*, Cité du Vatican 1999, p. 80.
110. Jean Vernet, "Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse", Bayard Editions, Paris, 1999, p. 12.
111. Jean Vernet, article "Néo-Paganisme" dans le "Dictionnaire des religions", op. cit., p. 1421.
112. Mario Pollo, article "Les jeunes dans le monde d'aujourd'hui en Europe occidentale", dans "Jeunes, Ensemble sur les routes de l'Europe", *Pontificium Consilium pro Laicis*, Cité du Vatican, 1999, p. 49.
113. Mario Pollo, idem, p. 50.
114. Mario Pollo, idem, p. 51.
115. Annette Scheunpflug, article "Spiritual needs of young people today", op. cit., 1-2.
116. Hans Hobelsberger, article "Les jeunes dans le monde d'aujourd'hui en Europe centrale et orientale", dans "Jeunes, Ensemble sur les routes de l'Europe", *Pontificium Consilium pro Laicis*, Cité du Vatican, 1999, p. 74.
117. Hans Hobelsberger, idem, p. 75.
118. Hans Hobelsberger, idem, p. 75.
119. Hans Hobelsberger, idem, p. 76.
120. Hans Hobelsberger, idem, p. 77.
121. Hans Hobelsberger, idem, p. 77-78
122. Guy Debord, "La société du spectacle", Gallimard, Paris, 1967, et Gilles Lipovetsky, "L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain", Gallimard, Paris, 1983.
123. Annette Scheunpflug, article "Spiritual needs of young people today", op. cit., p. 2.
124. Annette Scheunpflug, article "Spiritual needs of young people today", op. cit., p. 3.
125. Mario Pollo, article "Les jeunes dans le monde d'aujourd'hui en Europe occidentale", op. cit., p. 67.
126. Annette Scheunpflug, article "Spiritual needs of young people today", op. cit., p. 3.
127. Eugen Drewermann, "Quand le ciel touche la terre", © Patmos Verlag 1992, et ©Editions Stock pour la traduction française, Paris, 1994.
128. Tony Anatrella, article "La formation des jeunes, Aspect Psychologique" dans "Jeunes, Ensemble sur les routes de l'Europe", op. cit., p. 102-104 et 114.
129. Mario Pollo, op. cit., p. 62 et 63.
130. Mario Pollo, op. cit., p. 64.
131. *Time Magazine*, Oct. 23, 1995.
132. Document "Tendances", Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, section 4, p. 21.
133. Mario Pollo, op. cit., p. 71.
134. Mario Pollo, op. cit., p. 71.

135. Document "Tendances", op. cit., p. 4.
136. Mario Pollo, op. cit., p. 70.
137. Annette Scheunpflug, op. cit., p. 4.
138. Annette Scheunpflug, op. cit., p. 7.
139. Annette Scheunpflug, op. cit., p. 7.
140. René Le Corre, article "L'Athéisme" dans Michel Clévenot, op. cit. p. 497.
141. D. Hervieu-Léger, article "Tradition et traditionalisme" dans le "Dictionnaire de Sociologie", André Akoun et Pierre Ansart, Ed. Le Robert et Seuil, Paris, 1999, p. 539-540.
142. André Akoun, article "Modernité" dans le "Dictionnaire de Sociologie", André Akoun et Pierre Ansart, op. cit., p. 349.
143. Michel Maffesoli, article "Post-modernité" dans le "Dictionnaire de Sociologie", op. cit., p. 412.
144. Jean Vernet, article "Sectes Occidentales contemporaines" dans le "Dictionnaire des religions", op. cit., p. 1849.
145. "Aids to Scoutmastership", édition de 1919, cité dans "Jouer le Jeu", op. cit, p. 128.
146. "Scouting for Boys", WB, 249-250 cité dans "Footsteps of the Founder", op. cit., p. 107.
147. "Scouting for Boys", WB 249, cité dans "Footsteps of the Founder", op. cit., p. 107.
148. "Scouting for Boys", WB 249-250, cité dans "Footsteps of the Founder", op. cit., p. 53.
149. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", an address by the Chief Scout to the Joint Conference of Commissioners of both Movements at High Leigh, 2 July 1926, p. 1.
150. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", idem.
151. "Scouting for Boys", Special Canadian edition, Preface, publié par les Boy Scouts Association of Canada, circa 1949, p. 11.
152. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit., p. 4.
153. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit, p. 8.
154. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit, p. 8.
155. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit, p. 8.
156. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit, p. 9.
157. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit, p. 8.
158. Aids to Scoutmastership and Headquarters' Gazette 1918, cité dans "Footsteps of the Founder", op. cit., p. 109.
159. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit., p. 7.
160. Paper read at the York Conference, magazine Jamboree, July 1928.

161. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit., p. 5-6.
162. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit., p. 6.
163. Baden-Powell, "La Route du Succès : un livre consacré aux sports pour les jeunes garçons", Delachaux & Niestlé S.A., Neuchâtel, Suisse, 1946, p. 203.
164. Baden-Powell, "La Route du Succès", op. cit, p. 198.
165. "Aids to Scoutmastership", 4e tirage, pas de date, p. 96.
166. "Aids to Scoutmastership", WB, 22, cité dans "Footsteps of the Founder", p. 109.
167. Dernier message aux scouts du monde dans E.E. Reynolds – Baden-Powell: Biographie de Lord Baden-Powell of Gilwell – Trad. A.Borgeaud, Paris, Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé S.A., 1945.
168. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit., p. 1.
169. "Rovering to Success", 1959 reprint of 1922 edition, p. 195, cité dans "Footsteps of the Founder", op. cit. p. 54-55.
170. Baden-Powell, "Religion in the Boy Scout and Girl Guide Movement", op. cit., p. 2.
171. René Lebrun, article "Montagne chez les Hittites" dans le "Dictionnaire des Religions", op. cit., p. 1364.
172. L'occhio del cuore, TSI, vendredi 7 mai 1993.
173. Jan Swyngedouw, article "Culte des montagnes au Japon" dans le "Dictionnaire des religions", op. cit., p. 1364.
174. Exode 34, 4-9 dans "The Holy Bible containing the Old and New Testaments", The World Publishing Company, Cleveland and New York, n.d.
175. Premier Livre des Rois 1 R, 19, 9-13 dans "The Holy Bible containing the Old and New Testaments", op. cit. p. 341-342, Missel 2000, Edition collective des éditeurs de liturgie, Paris, 2000, p. 440-441.
176. Matthew 5, 7 dans "The Holy Bible containing the Old and New Testaments", op. cit., New Testament.
177. R. Baden-Powell, "Life's Snags and how to meet them, Talks to young men", C. Arthur Pearson, Ltd. London, 5th impression 1939, p. 25-26.
178. Ibidem, p. 106.
179. Ibidem, p. 107.
180. Ibidem, p. 109.
181. Ibidem, p. 109.
182. Mario Pollo, article "Les jeunes dans le monde d'aujourd'hui en Europe Occidentale", dans "Jeunes, Ensemble sur les routes de l'Europe", op. cit., p. 59-60.
183. Constitution et Règlement Additionnel de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, juillet 1983, chapitre I, article 1).
184. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", p. 4.
185. Constitution et Règlement Additionnel de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, op. cit. chapitre I, article 1.

186. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", p. 5.
187. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", ibidem.
188. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", p. 7 et 8.
189. Résolutions de la Conférence Mondiale du Scoutisme 1922-1985, Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, 1985, p. 4.
190. Résolutions de la Conférence Mondiale du Scoutisme 1922-1985, idem.
191. A Statement of Principle, signed by Hubert Martin, 6 décembre 1932, tiré du Magazine "Jamboree".
192. A Statement of Principle, signed by Hubert Martin, idem.
193. Résolutions de la Conférence Mondiale du Scoutisme 1922-1985, Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, 1985, p. 46 et 48.
194. Résolutions de la Conférence Mondiale du Scoutisme 1922-1985, Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, 1985, p. 46 et 48.
195. "Les But, Principes et Méthodes du Mouvement Scout, Projet de Révision du Chapitre II de la Constitution Mondiale", 26^e Conférence Mondiale du Scoutisme, Document 2, Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, non daté.
196. Dominique Bénard, Avant-propos de "Dieu, es-tu encore là-dedans?", édition internationale publiée par le Scottish Council, The Scout Association, Fife, en collaboration avec le Bureau Européen du Scoutisme.
197. Dominique Bénard, Avant-propos de "Dieu, es-tu encore là-dedans?", idem.
198. Father Roger Barralet OFM, "What's all this about, God?", edited by Hazel Chewter, The Scout Association, U.K. 1987.
199. Inspiré de Roger May, article "Adolescence" in Western Scouter, Australia, juin 1984.
200. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", p. 7.
201. Dossier "Dieu, es-tu encore là-dedans?", introduction, p. 2 et 3.
202. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", p. 7.
203. Dossier "Dieu, es-tu encore là-dedans?", Scouts' Own, p. 2.
204. Aids to Scoutmastership, 1919 edition, p. 101 cité dans "Footsteps of the Founder", op. cit., p. 105.
205. Dossier "Dieu, es-tu encore là-dedans?", Introduction, page 2.
206. Dominique Bénard, Le Développement spirituel dans le Scoutisme, document de travail, mars 2000, p. 1.
207. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", p. 29.
208. Ignacio Ramonet, "L'offensive des religions", Manière de Voir N° 48, Le Monde Diplomatique, Paris, Novembre-Décembre 1999.
209. Missel 2000, Edition collective des éditeurs de liturgie, Paris 2000, p. 7.
210. "Pèlerins du monde", Calendrier interreligieux 2000/2001, © ENBIRO, Lausanne et Plateforme interrreligieuse, Genève, 2000.
211. Inspiré de Missel 2000, p. 468.
212. Idem, p. 560.
213. Résolutions de la Conférence Mondiale du Scoutisme 1922-1985, Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, 1985 p. 2.
214. Résolutions de la Conférence Mondiale du Scoutisme 1922-1985, Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, 1985, p. 62.

215. "Position du Comité Mondial du Scoutisme à propos des Fédérations", Comité Mondial 9/91.
216. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", Bureau Mondial du Scoutisme, Genève, 1998, p. 7.
217. Constitution de l'OMMS, Chapitre II, Article IV, paragraphe 2.a.
218. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", op. cit., p. 19.
219. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", op. cit., p. 33.
220. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", ibidem.
221. "Principales Caractéristiques du Scoutisme", op. cit., p. 33-34.
222. Constitution de l'OMMS, Article XIII, paragraphe 9.
223. Document "Statut consultatif auprès de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout", article C, paragraphe 2, p. 3.
224. Document "Statut consultatif auprès de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout", article 2, p. 1.
225. Document "Statut consultatif auprès de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout", article 3, p. 2.
226. Jacques Jomier, article "Dialogue Islamo-Chrétien" dans le "Dictionnaire des religions", op. cit., p. 489.
227. Pierre-François de Bethune et J.P. Schnetzler, article "Dialogue chrétien-bouddhiste", dans le "Dictionnaire des Religions", op. cit., p. 483-485.
228. Idem, p. 482.
229. Ibidem.
230. "Le Bilan du XX^e siècle" © Harenberg et Struye, Bruxelles, 1992, p. 46.
231. Pierre-François de Bethune et J.P. Schnetzler, article "Dialogue chrétien-bouddhiste", dans le "Dictionnaire des Religions", op. cit., p. 485.
232. Alain Pinoges, article "Le village de la paix en Israël", L'Echo Magazine, Suisse, 20 avril 2000, p. 14-17.
233. L'Echo Magazine, Suisse, 20 avril 2000, p. 7.
234. Information A.R.P., Vernayaz, Suisse, Editorial, mai 2000, p. 2.
235. Jean Willebrands, article "Conseil Pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens", dans le "Dictionnaire des Religions", op. cit., p. 2071-2071 et André Dumas, article "Eglises Protestantes", dans le "Dictionnaire des Religions", op. cit. p. 592-596.
236. André Dumas, idem, p. 594.
237. Julien Ries, article "Assise, rendez-vous des religions pour la paix", dans "Dictionnaire des Religions", op. cit., p. 132.
238. Ibidem.
239. Baden-Powell, "Rovering to Success", Herbert Jenkins Ltd., London, 1922.
240. Danièle Hervieu-Léger "Le pèlerin et le converti", Ed. Flammarion, Paris, 1999.
241. Javier Oñate, "La pedagogía Escultista de la fe", annexe N° 3, citation de J. Westerhoff (la traduction est nôtre).
242. Dominique Bénard, "L'Île verte", chapitre 7, L'âme, p. 128.
243. Dominique Bénard, ibidem.

244. Dominique Bénard, *ibidem*, p. 128-129.
245. José Nuno Ferreira da Silva, article “El Desafio de Abraham”, dans des documents CICS, Thaïlande, 1993.
246. P. de Chazelles, “La Tente d’Abraham”, France, mai 2000.

ANNEXE I:
RESOLUTIONS DE LA
CONFERENCE MONDIALE
DU SCOUTISME

Les Résolutions sur les Principes du Scoutisme, le Devoir envers Dieu/ Religion, la Déclaration de Principe et les Résolutions Fondamentale et Principale sont si étroitement liées qu'elles ne sont pas présentées par thème mais en ordre chronologique.

14/24 Principes du Scoutisme

La Conférence affirme que le Mouvement des éclaireurs a des caractéristiques nationales, internationales et universelles, qui tendent à donner à chaque nation en particulier et au monde en général, une jeunesse physiquement, moralement et spirituellement forte.

Le Mouvement est national en ce qu'il agit par l'intermédiaire des associations nationales, en vue de former pour chaque nation des citoyens utiles et sains.

Il est international en ce qu'il ne connaît pas de barrières nationales à la camaraderie des éclaireurs.

Il est universel en ce qu'il insiste sur la fraternité universelle entre tous les éclaireurs de toutes les nations, de toutes les classes, de toutes les religions.

Le Mouvement des éclaireurs ne veut pas affaiblir, mais au contraire veut renforcer les croyances religieuses de chacun de ses membres. La loi de l'éclaireur exige que l'éclaireur pratique fidèlement et sincèrement sa religion et il entre dans les vues du Mouvement d'interdire toute espèce de propagande confessionnelle dans les réunions où se trouvent des éclaireurs appartenant à des religions différentes.

18/55 Résolution Fondamentale

La Conférence est convaincue que le Scoutisme et ses méthodes, tels que B-P nous les a donnés, peuvent toujours attirer les garçons si nous insistons sur l'importance qu'il y a de leur apporter un vrai Scoutisme, avec son romantisme, son esprit d'aventure, son programme de développement et une vie spirituelle.

La Conférence étant le centre du corps mondial de notre Mouvement, exprime la conviction que le Scoutisme mondial peut, dans l'atmosphère internationale actuelle, jouer un rôle de premier plan en préparant pour demain de bons citoyens ayant des idées justes sur l'importance d'une compréhension mutuelle constructive entre toutes les nations, en vue d'une paix durable.

19/57 Résolution Principale

La Conférence en tant qu'organisme central de la Fraternité mondiale des Scouts, réaffirme à l'occasion du Centenaire de son Fondateur et du cinquantième Anniversaire de la naissance du Scoutisme dans le monde, sa foi dans les principes fondamentaux du Scoutisme tel qu'il a été fondé par le premier Chef Scout du monde, le regretté Lord Baden-Powell of Gilwell:

1. Devoir envers Dieu.
2. Loyauté envers son pays.
3. Foi dans l'amitié et la fraternité mondiales.
4. L'acceptation et la libre pratique de l'idéal proposé par la Loi et la Promesse scout.
5. L'indépendance à l'égard des partis politiques.
6. L'adhésion volontaire des garçons.
7. Le système unique de formation fondé sur le système des patrouilles, sur des activités de plein air et sur un enseignement pratique.
8. Le service d'autrui.

La Conférence croit fermement que ces principes qui ont eu tant de succès contribuent fortement à former le caractère du garçon de notre époque, de l'homme de demain, au grand bénéfice de chaque nation et du monde entier aussi par la diffusion de la compréhension et de l'identité des buts poursuivis. Que cet effort de notre part serve au renforcement de la liberté et de la paix.

8/61 Devoir envers Dieu/Religion

(L'Argentine et le Venezuela se trouvent en dissentiment)

La Conférence reconnaît que le Devoir envers Dieu ou la religion est fondamental dans la philosophie et les intentions du Mouvement scout.

Pour les associations scout qui le désirent, la Promesse doit pouvoir être formulée de telle sorte qu'elle tienne compte du fait que parmi ses membres existent des croyants en un Dieu personnel et aussi d'autres qui reconnaissent une réalité spirituelle.

Toute formule de ce genre doit être en accord avec l'esprit de la Promesse scout originale qui reconnaît une Présence ou une Puissance spirituelle supérieure dans l'univers.

La Conférence considère qu'il est de la responsabilité des organisations scout d'atteindre autant de garçons qu'il est possible de le faire dans la zone de notre influence, de les guider vers une vie spirituelle et de s'assurer que la foi religieuse à laquelle appartient un scout soit pleinement sauvegardée.

3/69 Déclaration de Principe

La Conférence Mondiale du Scoutisme:

- a) Affirme que l'idéal scout, tel qu'il est exposé dans le livre "Eclaireurs", a une valeur humaine telle qu'il transcende les différences de races et de pays.
- b) Rappelle que les buts, le sens et les principes fondamentaux du Scoutisme sont définis par la Constitution mondiale (Articles III et IV).

- c) Déclare que le Scoutisme est un mouvement à caractère national, international et universel qui veut doter chaque pays, aussi bien que le monde entier, d'une jeunesse spirituellement, moralement et physiquement saine. Il est national en ce sens qu'il s'efforce, par ses associations nationales, de former des citoyens sains et utiles.
- Il est international en ce qu'il ne reconnaît aucune barrière nationale au sein de la camaraderie scout.
- Il est universel, puisqu'il met l'accent sur la fraternité qui lie les scouts sans distinction de classes, de races et de croyances religieuses.
- d) Réaffirme son ferme attachement aux buts, principes et méthodes du Scoutisme tel que Baden-Powell l'a fondé, ainsi que sa foi dans la valeur du scoutisme international pour promouvoir la compréhension et la bonne volonté entre les peuples.
- e) Affirme que, bien que l'appartenance au Scoutisme dans chaque pays doive engendrer un authentique patriotisme, celui-ci doit être maintenu effectivement dans les limites qu'imposent la coopération internationale et l'amitié, indépendamment de toutes croyances religieuses ou différences de races.

En conséquence

La Conférence réaffirme que les conditions de reconnaissance d'une association scout nationale comme membre de la Conférence sont fixées par sa Constitution.

Cette reconnaissance n'implique aucune ingérence dans le domaine de la politique, et aucun gouvernement ni individu ne doit la considérer comme un acte affectant la souveraineté ou le statut diplomatique du pays en question.

4/69 Unité du Mouvement Scout Mondial

Convaincue que l'unité du Mouvement scout mondial dans la fraternité, dans sa structure et dans son action est de la plus haute importance dans ses efforts en vue de servir les garçons du monde moderne et d'apporter le Scoutisme à tous les garçons qui désirent y participer:

La Conférence ayant soigneusement étudié le document présenté par la délégation britannique intitulé "L'Unité du Mouvement mondial" est profondément impressionnée par sa pertinence dans un monde divisé. Elle en recommande l'étude attentive à tous les pays membres et au Comité mondial.

Elle demande aussi avec insistance que tous les efforts soient faits pour que les propositions, que contient ce document en vue de l'unité et de la pratique internationale du Scoutisme, soient appliquées aussi rapidement que possible et que son esprit éclaire le travail du Mouvement mondial. Elle charge le Comité mondial de s'assurer que tout nouveau pays désirant devenir membre de la Conférence soit encouragé et aidé s'il le faut à établir une seule Organisation nationale unie et ouverte à tous les garçons.

4/75 Buts, Principes et Méthodes (Constitution, Chapitre II)

La Conférence mondiale

- considérant que l'enquête sur les Buts, Principes et Méthodes du Mouvement scout (Constitution, Chapitre II) constitue, de la part de ceux qui y ont répondu, une réaffirmation globale de la validité du contenu du Chapitre II, à laquelle s'ajoute le désir de reformuler ce chapitre en des termes plus forts et plus expressifs,
- Convaincue qu'une rédaction plus claire et plus précise leur donnerait un rayonnement plus large et une plus grande autorité,
- Demande au Comité mondial de constituer un groupe de travail, aussi représentatif que possible des diverses sociétés et cultures existant parmi les membres de l'Organisation mondiale, et de soumettre à la 26e Conférence mondiale des propositions relatives au Chapitre II à la lumière des positions prises dans l'enquête et de tout point de vue qui serait exprimé par les Associations Membres avant le 1er janvier 1976.

10/90 Scoutisme et Transmission des Valeurs

La Conférence

- tient à féliciter le Président du Comité mondial du Scoutisme et le Secrétaire Général pour leurs rapports et l'accent particulier placé sur:
 - l'importance de la dimension spirituelle dans le développement personnel des jeunes et dans les programmes qui leur sont proposés
 - la nécessité des activités de développement communautaire comme expression de la solidarité entre les scouts et d'une prise de conscience par les scouts de leur prochain
 - la priorité qu'il est prévu de donner à la protection de l'environnement afin de développer l'harmonie entre l'Homme et la Nature, en application de la méthode scout
 - l'éducation de toute la personne proposée par le scoutisme et la nécessité qui en découle de coordonner les efforts entrepris dans les domaines de l'organisation, du programme des jeunes, de la formation des responsables adultes et, en particulier, de la recherche, afin d'amplifier le dynamisme du Mouvement scout et sa croissance
- remercie le Bureau mondial pour le travail accompli et pour les liens de plus en plus clairs et étroits tissés entre les organisations scoutistes nationales
- encourage le Comité mondial et le Secrétaire Général à poursuivre dans cette voie et à promouvoir l'approfondissement des valeurs fondamentales de la méthode scout
- invite les Organisations scoutistes nationales et le Bureau mondial à accroître et intensifier une communication efficace sur les progrès accomplis et la prise de conscience de la pleine dimension mondiale du Mouvement.

10/96 Dialogue Interreligieux

La Conférence

- considérant l'importance fondamentale et universelle des dimensions spirituelles et religieuses dans le cadre de la méthode éducative du Scoutisme
- considérant que le Mouvement Scout offre un cadre privilégié pour que les scouts des différentes religions qui existent dans le monde échangent leur connaissance, leur compréhension et leur amitié
- accueillant avec satisfaction la première réunion des représentants des diverses familles religieuses qui s'est tenue à Genève en mars 1996
- recommande au Comité Mondial du Scoutisme et aux familles religieuses d'organiser des rencontres de représentants des diverses religions présentes dans le Mouvement
- encourage le Bureau Mondial du Scoutisme à promouvoir la dimension spirituelle et à améliorer la compréhension réciproque entre les diverses religions
- en appelle au Comité Mondial et aux Associations scouts nationales pour utiliser pleinement le potentiel œcuménique et interreligieux du Scoutisme.

13/96 La Paix

La Conférence

- se référant à la résolution 7/88 adoptée à Melbourne concernant l'éducation à la paix et à la compréhension
- notant la multiplication des conflits qui ravagent le monde détruisant des vies humaines et des infrastructures socio-économiques et culturelles
- accueillant positivement les initiatives des associations scouts en vue de la sauvegarde ou du retour de la paix, notamment l'organisation par les associations scouts de la région des Grands Lacs (Burundi-Rwanda-Zaïre) d'un séminaire sur le rôle du Scoutisme face aux crises socio-politiques
- luttant contre la xénophobie et le racisme, et notant que des programmes d'apprentissage interculturel pour les jeunes remettent en question les stéréotypes nationalistes et offrent une éducation à la paix et à la tolérance
- recommande que le Comité Mondial du Scoutisme encourage les associations scouts à revoir leur programme des jeunes afin:
 - de permettre aux scouts et à leurs responsables de rechercher et d'analyser les causes qui sont à la base des conflits
 - de promouvoir la paix, la tolérance et la réconciliation entre les communautés, particulièrement parmi les jeunes, contribuant ainsi à instaurer la solidarité

- d’encourager la coopération et les échanges qui transcendent les différences ethniques, religieuses et culturelles
- recommande que le Bureau Mondial du Scoutisme appuie les initiatives prises dans ce sens par les associations scoutées par un accompagnement pédagogique et en les aidant à trouver les ressources financières et humaines.